OPÉRA DE LAUSANNE

SAISON 2011-2012

REVUE DE PRESSE
ALCINA
Février 2012 – Salle Métropole

Couverture média Alcina

OPERA DE LAUSANNE-Métropole

Médias	Sujet	Parution
Tagblatt	sur O. Peretyatko	30.sept.11
Scènes magazine	entretien Sophie Graf	oct.11
Musik & Theater	entretien O. Peretyatko	oct.11
Passion culture	présentation Alcina	oct.11
Illustré	présentation	8 févr. 12
Le Temps	annonce	13. février 2012
Le Matin	annonce	15. février 2012
24heures	présentation - M. Chenal	15. février 2012
Sortir.ch	présentation - J. Sykes	16. février 2012
Liberté	annonce	16. février 2012
Hebdo	entretien O. Peretyatko - D. Rosset	16.févr.12
Le Courrier	présentation - itw O. Peretyatko - M.A. Pleines	17.févr.12
La Tribune de Genève	présentation - M. Chenal	17.févr.12
20 minutes	entretien O. Peretyatko	17.févr.12
Guide TV Loisirs	annonce	18.févr.12
24heures	critique - M. Chenal	21.févr.12
Le Temps	critique - J. Pulver - entretien O. Peretytako	21.févr.12
NZZ	critique - A. Zimmerlin	21.févr.12
24heures	annonce	23.févr.12
Guide TV Loisirs	annonce	25.févr.12
Dimanche matin	présentation - Saskia Galitch	26.févr.12
Presse Internet		
sortir.ch	présentation	16.févr.12
tagblatt on line	critique - A. Zimmerlin	21.févr.12

nzz online	critique - A. Zimmerlin	21.févr.12
luzerner zeitung	critique - A. Zimmerlin	21.févr.12
Radio notre dame	critique Edith Walter	26.févr.12
resmusica	critique - J. Schmitt	1er mars 2012
concertonet	critique Claudio Poloni	27.févr.12
concertclassic	critique Luc Hernandez	1er mars 2012
anaclase	critique Betrand Bolognesi	05.mars.12
der neue merker	critique Marcel Paolino	05.mars.12
kulturkompasset	critique journaliste PMI presse norvégienne	05.mars.12
maestro	critique Leszek Bernat	07.mars.12
asopera	critique Didier van Moere	07.mars.12
classiqueinfo	critique Gilles Charlassier	13.mars.12
webzine	critique presse coréenne	15.mars.12

Presse étrangère

Exit/Tribune de Lyon	présentation - L. Hernandez	février-mars 2012
Der Neue Merker	critique - Marcello Paolino	mars.12
La vie musicale	critique presse Victor Ignatov	mars.12
L'Opera	critique G. Di Vittorio	avr.12
Opera Magazine	critique - Jean-Luc Macia	avr.12
Diapason	critique M. Mahdavi	avr.12

Radios

Lausanne FM	itw Marco Santi - Rodolphe de Marco	08.févr.12
Espace 2	Avant-Scène itw M. Santi	11.févr.12
Espace 2	Avant-Scène itw O. Dantone	18.févr.12
Espace 2	Dare-dare critique I.Carceles	20.févr.12
RSR 1	12:30, itw Sophie Graf	20.févr.12
Espace 2	Avant-Scène critique P.A.Demierre	25.févr.12
Radio Notre Dame	critique Edith Walter	10.mars.12

PRESSE ECRITE

Date: 01.10.2011

scènes magazine

Supplément Spécial Opéra

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5000
Parution: irrégulière

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 71495 mm²

entretien avec sophie graf

Haendel ? Un superbe stretching vocal !

Lors de la traditionnelle conférence de presse de l'Opéra de Lausanne en mai dernier, M. Eric Vigié a eu l'excellente idée de marier les discours de présentation de la saison à diverses productions musicales qu'ont offertes quelques-unes des chanteuses inscrites au programme des réjouissances futures.
Parmi elles, la cantatrice suisse Sophie Graf a fait grande impression avec un air tiré d'*Alcina*, l'opéra de Haendel programmé au Métropole dans la seconde moitié de février 2012.

Lorsqu'on lui rappelle ce moment, l'artiste s'écrie aussitôt :

– Mais je n'avais jamais chanté cet air auparavant ! Bien sûr, je connais bien l'ouvrage, surtout grâce au formidable disque réalisé par Richard Hickox avec Arleen Auger, Della Jones, Kathleen Kullmann et j'en passe. J'ai d'ailleurs toujours été émerveillée par la qualité d'un enregistrement en studio qui a miraculeusement su conserver la spontanéité d'une captation sur le vif. Faire passer autant d'émotion dans une prise de son effectuée dans le décor impersonnel d'une salle d'enregistrement me paraît presque impensable ! Par ailleurs, lors de mes deux ans passés à la Royal Scottish Academy of Music and Drama de Glasgow, j'ai eu la chance d'incarner l'héroïne dans une version complète de l'extraordinaire troisième acte. Mais il est vrai que le personnage de Morgana, la sœur de la magicienne Alcina que je vais interpréter à Lausanne, est un terrain vierge pour moi.

Regrettez-vous de ne pas avoir été choisie pour le rôle principal ?

Honnêtement non. Car si cela avait été le cas, il aurait fallu à mes côtes une voix encore plus légère, ce qui aurait fait glisser le personnage de Morgana vers un rôle de vrai soprano *coloratur*, de coquette en quelque sorte. Et cela va à l'encontre du message dramatique de l'ouvrage. Morgana est également une magicienne, elle est aussi passionnée que sa sœur et son caractère n'a rien de léger ; cet emploi est donc pour moi un rôle en or au stade actuel de développement de ma voix, et j'ai reçu cette proposition de M. Vigié comme un vrai cadeau. J'espère seulement qu'on ne procédera pas à trop de coupures dans ma musique pour conserver le subtil équilibre entre les deux sœurs qui se trouvent presque rivales malgré elles puisque leurs appétits sexuels mettent en danger le couple formé de Ruggero et de Bradamante.

Comment faites-vous pour assimiler un nouveau rôle, qui plus est dans une mise en scène que vous ne connaissez pas du tout ?

J'apprends d'abord tous les rôles. Très vite, je sais ceux de mes collègues avant même de dominer le mien car la musique entre plus facilement en mémoire lorsqu'on se l'accapare pour le seul plaisir. Je sais bien sûr dès le départ que je ne chanterai jamais Bradamante ou Melisso et donc leur musique m'interpelle plus directement puisque je n'ai pas à me soucier des problèmes d'interprétation qu'elle posera. Cette phase de mémorisation de l'ensemble de l'œuvre me paraît nécessaire pour arriver, dans les dialogues notamment, à un débit naturel qui permette de ne jamais casser la spontanéité du flux musical par manque de capacité d'anticipation. Ensuite, je prépare mes airs et les scènes auxquelles je participe directement. Je travaille avec divers coaches pour mettre en place chaque son, chaque ornement, chaque nuance, de façon que tout coule le plus naturellement possible. Et je travaille patiemment l'ornementation des reprises en fonction du contexte dramatique dans lequel s'inscrit chaque séquence du rôle.

Justement, les ornements ! Avez-vous dès le départ une vision claire de ce que vous voulez dans ces moments-là ?

Non, j'en prépare plusieurs variantes, de façon à laisser également le choix au metteur en scène ou au chef d'orchestre lors des réglages sur la scène en phase finale de préparation du spectacle. Quelque chose qui vous convient musicalement, lorsque vous travaillez dans votre coin, peut se révéler totalement inefficace dans tel ou tel mouvement d'ensemble sur un plateau d'opéra ou dans une perspective narrative particulière choisie par le metteur en scène. En préparant plusieurs ornements en option, je me laisse le temps de la réflexion et me sens plus libre à l'approche des répétitions. Je ne vous cacherais pas que j'ai mes préférences, mais faire partie d'une équipe, c'est aussi savoir écouter ce que proposent les autres et rester ouverte à des propositions extérieures. D'ailleurs c'est cela qui vous fait progresser également !

ARGUS
DÉCIENSE DES CHIFFRES

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services logistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 43770029
Coupure page: 1/3
Rapport page: 15/30

Date: 01.10.2011

scènes magazine

Supplément Spécial Opéra

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéciaux et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: irrégulière

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 71'495 mm²

Par expérience, vos options sont-elles facilement corroborées par les autres ou devez-vous les imposer ?

Cela dépend chaque fois de la personnalité artistique des musiciens avec lesquels vous collaborez. S'il y a désaccord, il faut discuter, faire des essais et il n'est pas rare que l'une des parties en cause, en voyant le résultat sur scène, se rende compte que son option était la mauvaise et il recale lui-même un projet qui n'était pas au top !

Y a-t-il un sens de la hiérarchie suffisamment strict pour qu'à un certain moment, l'une ou l'autre des parties en présence s'incline ?

Ce n'est pas codifié. Mais il est évident, par exemple, que la voix d'un chef pèse plus lourd que celle d'un soliste, et c'est normal car c'est finalement lui que se porte garant de l'ensemble de la production au plan musical. Il a forcément une vue d'ensemble plus précise du déroulement de la partition et cela ne me gêne pas qu'il ait le dernier mot pour autant que cela ne heurte pas ma propre personnalité artistique. Il existe, bien sûr, une hiérarchie plus subtile encore, liée cette fois au degré de célébrité de tel ou tel participant à l'élaboration d'une production. On ne fait pas taire une vedette internationalement reconnue avec la même facilité qu'une chanteuse en début de carrière ! Mais je n'ai jamais fait moi-même d'expérience gênante en ce sens.

Que faites-vous en cas de désaccord fondamental ?

Si je ne suis pas convaincue et que je ne parviens pas à convaincre, les choses tournent vite à la crise ouverte. Mais je n'ai encore pas eu l'expérience d'un affrontement définitif : je croise les doigts !...

Pour revenir sur un plan plus privé, que vous apporte la musique de Haendel ?

Je l'ai toujours aimée déraisonnablement. C'est une musique qui vous fait passer par tous les états d'âme avec une facilité déconcertante. Quelques notes suffisent pour introduire une nouvelle nuance à laquelle un autre chanteur, par exemple, ne prêtera pas attention. Chacun des interprètes s'approprie en fait cette musique pour en faire une voix porteuse d'une émotion qui pourrait être la sienne ! C'est pour cela qu'on peut entendre dix fois le même morceau par d'autres solistes et être touché dix fois de façon tout à fait autre selon les couleurs que tel musicien y a mises ou les césures que tel autre y a ajoutées.

Que ressentez-vous en chantant Haendel ?

D'abord, cette musique est un vrai stretching pour la voix, un pur miel. L'écriture est certes parsemée de difficultés, mais celles-ci entrent toutes dans une parfaite logique interprétative et n'exigent pas de l'artiste des trucages ou des efforts désespérés pour être surmontées. Le chant coule avec naturel une fois que vous avez complètement assimilé le profil vocal de votre rôle et vous ne vous inquiétez jamais pour votre voix car vous savez que rien n'est écrit contre elle : poussée dans ses derniers retranchements, elle est constamment invitée à se dépasser pour transmettre cette insondable émotion qui habite derrière chaque mélodie haendélienne. La difficulté aide à l'expression et à la transmission de ce qui rend vivantes, aujourd'hui encore, ces intrigues parfois jugées si complexes de l'opéra baroque. Or tout s'éclaire lorsque le fil émotionnel est tissé avec assez de précision pour qu'il ne se rompe pas.

Je vous remercie pour cet entretien et vous souhaite une phase de préparation riche en pures émotions.

Propos recueillis par Eric Pousaz

Dimanche 19 février 2012 à 17, mercredi 22 février 2012 à 19h, vendredi 24 février 2012 à 20h, dimanche 26 février 2012 à 17h : Alcina à la Salle Métropole (loc. + 41 21 310 16 00)

Date: 01.10.2011

scènes magazine

Supplément Spécial Opera

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: irrégulière

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 6
Surface: 71'495 mm²

Sophie Graf

Date: 30.09.2011

ST. GALLER
TAGBLATT
Ausgabe St. Gallen / Gossau

St. Galler Tagblatt AG
9001 St. Gallen
071 272 77 11
www.tagblatt.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 29 604
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833 8
N° d'abonnement: 633003
Page: 14
Surface: 7 941 mm²

LESBAR ZEITSCHRIFTEN

Schöne Stimmen

Musik&Theater feiert zwei neue Wunderstimmen: aus Lettland die blonde Kristine Opolais, aus Russland Olga Peretyatko. Folgt Olga auf Anna? Die 30jährige Sopranistin mit dem wilden schwarzen Haarschopf brillierte 2010 als Strawinskys Rossignol in Aix-en-Provence und erobert mit dieser Rolle demnächst Amerika. Am Festival in Avenches sang sie Verdi, jetzt erscheint ihre Début-CD mit Arien von Rossini, Donizetti, Verdi und anderen. Und so elegant, wie sie singt, reagiert sie auch auf die obligate Frage nach dem Vergleich mit Anna Netrebko: Die Herkunft St. Petersburg sei zwar gleich, die Stimme jedoch ganz verschieden; ausserdem sei Anna für sie ein Vorbild in Sachen Disziplin und Einsatz. Olga Peretyatko, in Berlin ausgebildet und auf den Bühnen von Paris bis Pesaro zu hören, gastiert im Oktober mit einem Rezital in Basel – und dann, für hiesige Opernfreunde interessant, als «Alcina» in der St. Galler Inszenierung der Händel-Oper von Marco Santi, die im Februar 2012 von der Oper Lausanne übernommen wird. Das «Festival» der Frauenstimmen im Heft vervollständigt eine Reverenz an Maria Stader, die vor 100 Jahren geboren wurde.

Musik&Theater 10/11 2011, Fr. 12.–

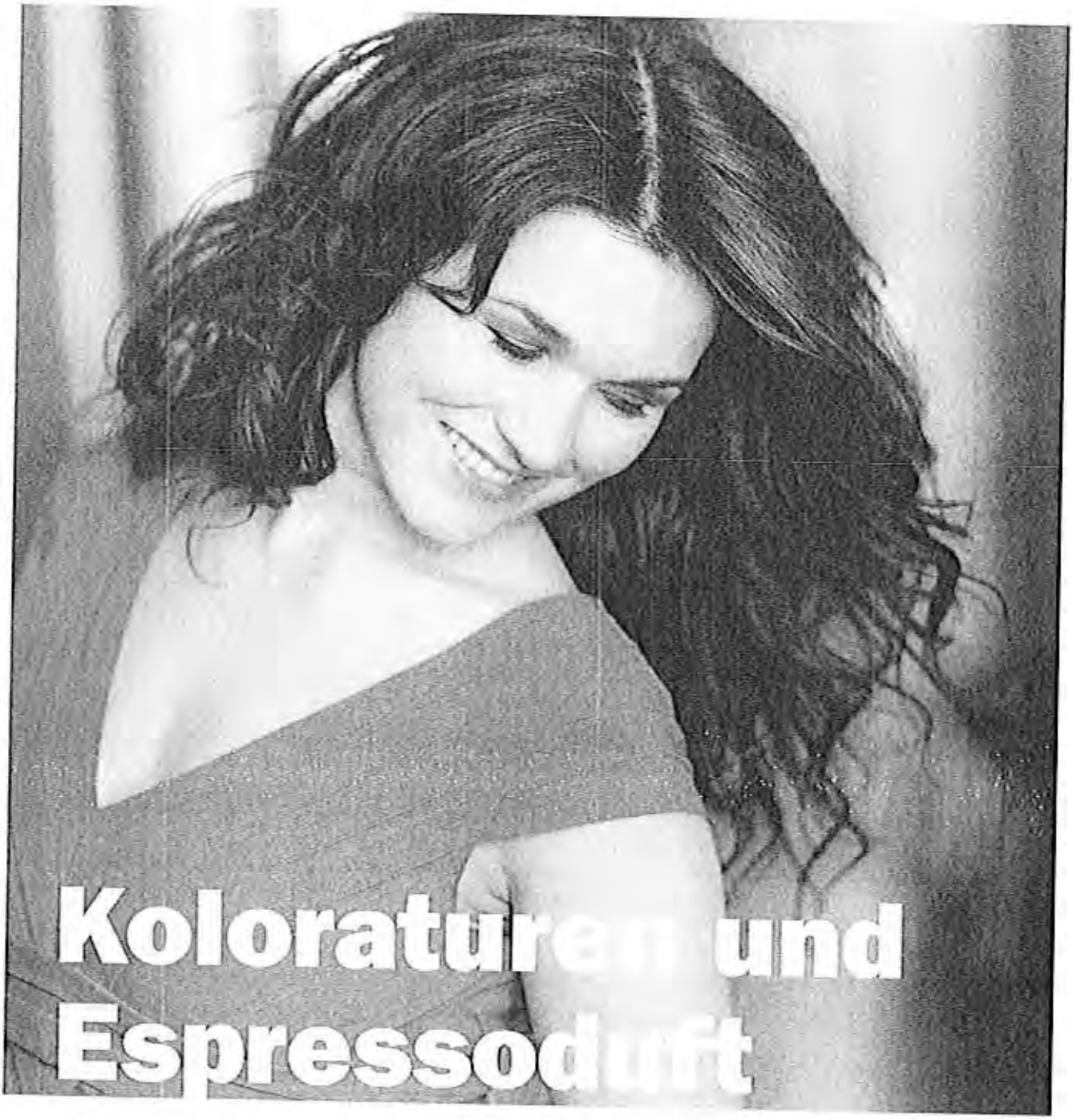
Date: 01.10.2011

Musik Theater

Musik & Theater
8005 Zürich
044/ 491 71 88
www.musikundtheater.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 12'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 184'224 mm²



Koloraturen und Espressoduft

ARGUS
Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services logistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 43740362
Coupure page: 1/7
Rapport page: 1/30

Date: 01.10.2011

Musik Theater

Musik & Theater
8005 Zürich
044 491 71 88
www.musikundtheater.ch

Genre de média: Magazines imprimés
Type de média: Magazines spécialisés
Tirage: 12'000
Fréquence: 10x par an

N° de thème: 833.2
N° abonnement: 833.2
Page: 26
Surface: 184'224 mm²

Die Opernwelt hat einen neuen Shootingstar: Olga Peretyatko aus St. Petersburg. Doch die 30-jährige Sopranistin nimmt den Rummel um ihre Person wohltuend gelassen. Sie erweist sich als reflektierte, selbstkritische, uneitle und in sich ruhende Gesprächspartnerin. Eine Sängerin, deren Interesse sich nicht nur auf ihre Stimmbänder konzentriert, sondern die sich für Geschichte und Kultur interessiert. Die viel liest, jetzt eben «Anna Karenina». Nach dem Erfolg als Strawinskys Rossignol in Aix-en-Provence im Sommer 2010, begeisterte sie diesen Sommer in der Arena von Avenches als Verdis Gilda. Kürzlich hat die Russin ihr erstes CD-Recital lanciert – ganz ohne Tschaikowsky.

Bruno Rauch

M&T: Olga Peretyatko, kann die akustische Visitenkarte einer russischen Sängerin ohne Tschaikowsky auskommen?

Olga Peretyatko: Ich singe schon Tschaikowsky, seine Romanzen, aber was gäbe es für mich noch von ihm? Er hat einfach andere Stimmen gemeint. Vielleicht kommt irgendwann die Tatjana – in zehn Jahren oder so. Ich kann warten – und wenn es nicht sein muss, muss es nicht sein. Auch Schostakowitsch würde ich gerne singen, aber auch da gibt es nur wenig für mich. Wir werden zwar im nächsten Dezember seine Romanzen für Sopran und Klaviertrio in Bologna aufführen. Das wird spannend und bestimmt keine leichte Kost für ein italienisches Publikum. Aber das Projekt liegt mir sehr am Herzen, wie überhaupt das Lied als Gattung: Jedes einzelne Lied bedeutet ein kleines Spektakel! Ein Liederabend mit, sagen wir mal, zwanzig Liedern, das sind zwanzig verschiedene Rollen.

M&T: Und in der Oper?

Olga Peretyatko: Da eignet sich Rimsky-Korsakov vorzüglich für meine Stimme, da er Sopranpartien für ein helles, schlankes Timbre schrieb. Ähnliches gilt für Glinka, den ich gerne als russischen Rossini bezeichne. Ausserdem liebe ich Strawinskys «Le Rossignol» oder die Anne Trulove in «The Rake's Progress» sehr. Die Rusalka hingegen werde ich wohl nie auf der Bühne singen, obwohl das «Lied an den Mond» auf meiner CD drauf ist. Mir ging es tatsächlich darum, wie Sie erwähnten, eine musikalische Visitenkarte zu präsentieren, die verschiedene Facetten zeigt.

M&T: Blättern wir zurück in Ihrer Karriere. Ihr Vater sang im Theaterchor. Theater und Musik begleiten Sie also schon von Kindsbeinen an?

Olga Peretyatko: Das kann man wohl sagen. Mein Vater singt noch immer im Chor des Rimsky-Theaters, ich bin deshalb fast im Theater aufgewachsen. Schon mit drei Jahren war ich ständig auf der Bühne; das Licht, der Geruch, diese ramponierten alten Kulissen – eine Zauberwelt, die mich faszinierte.

M&T: Studiert haben sie aber nicht bei Ihrem Vater?

Olga Peretyatko: Nein. Mit fünfzehn, besuchte ich eine dem Konservatorium angegliederte Abteilung für Chordirigenten. Ich absolvierte dort diese Ausbildung und machte gleichzeitig einen Abschluss für Klavier. Mit dem Sologesang habe ich recht spät angefangen, erst mit zweiundzwanzig in Berlin.

M&T: Opernsängerin zu werden war also nicht immer schon Ihr Wunschtraum?

Olga Peretyatko: Überhaupt nicht. Natürlich habe ich privat immer gern und viel gesungen, zunächst als Alt im Chor, hin und wieder mit kleineren Soli. Chorgesang hat in Russland ja eine grosse Tradition. Und so lag es für mich nahe, einen Weg in Richtung Gesang zu suchen. An eine Solokarriere habe ich damals jedoch nie gedacht.

M&T: Sie haben in Berlin an der Hanns-Eisler-Schule studiert. Was führte Sie gerade nach Berlin?

Olga Peretyatko: Reiner Zufall! Im August 2001 unternahm ich meine erste Reise in den Westen und verliebte mich sofort in diese Stadt! Berlin gibt mir bis heute das wunderbare Gefühl, dass dort alles möglich ist. Für mich riecht die Berliner Luft nach Freiheit. Ein befreundeter Geiger studierte an der Hanns-Eisler-Schule. Er war es, der mich zu einem Vorsingen animierte. Wir fanden eine einzige Professorin – es war ja Ferienzeit! Ihr durfte ich vorsingen, sie gab mir ein paar Ratschläge bezüglich des Repertoires und ermutigte mich, mich für das nächste Vorsingen vom Februar 2002 anzumelden. Das tat ich dann auch, und zwar nur an dieser einen Hochschule: Ich setzte alles auf ein Feld – wie im Kasino, und es klappte!

M&T: Bei wem haben Sie studiert?

Olga Peretyatko: Ich schrieb mich bei Branda Mitchell ein. Wieder so eine glückliche Fügung: Ihr Name klang englisch und damals war Englisch meine einzige Fremdsprache. Es war eine kongeniale Begegnung, wir verstanden uns auf Anhieb und verstehen uns auch heute noch. Wenn ich in Berlin bin, besuche ich sie nach wie vor und spreche mit ihr über Rollen und Repertoire. Sie ist so etwas wie meine Mentorin, obwohl sie inzwischen pensioniert ist. Es ist in unserem Beruf sehr wertvoll, einen guten, ehrlichen Mentor zu haben. Schnell wird man hofiert und bekommt Komplimente zu hören, weshalb es wichtig ist, auf dem Boden zu bleiben, streng und hart an sich zu arbeiten. Daher nehme

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch
Réf. Argus: 43740362

Date: 01.10.2011

Musik Theater

Musik & Theater
8005 Zürich
044/ 491 71 88
www.musikundtheater.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 12'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.8
N° abonnement: 833003
Page: 26
Surface: 184'224 mm²

ich alle meine Proben mit Orchester auf und höre sie mir nachher aufmerksam und selbstkritisch an. Natürlich diskutiere ich auch mit meinem Partner, dem Dirigenten Michele Mariotti, viel über Musik und Interpretation. Man muss sich auf Menschen verlassen können, die einem nicht bloss den Eindruck vermitteln, es sei alles wunderbar und fantastisch.

M&T: Haben Sie weitere Vorbilder – oder sagen wir: künstlerische Bezugspersonen?

Olga Peretyatko: Ein lebendes Vorbild bleibt für mich Mariella Devia. An ihr bewundere ich die langjährige stimmliche Gesundheit, die man sich nur dank einer perfekten Technik bewahren kann, und auch wie geschickt sie ihr Repertoire auswählte. Meine Liebe zum Gesang hat mit Joan Sutherland angefangen, später kam Edita Gruberova dazu.

M&T: Profitieren Sie heute noch von Ihrer Ausbildung zur Chorleiterin?

Olga Peretyatko: Auf jeden Fall. Zwei Abschlüsse – Chordirigentin und Klavier – bilden eine ideale Basis. Beide Profile sind sehr hart und sehr umfassend: Gehörschulung, Tonsatz, Stilbildung, Blattlesen, Harmonie- und Formenleh-

Date: 01.10.2011

Musik Theater

Musik & Theater
8005 Zürich
044/ 491 71 88
www.musikundtheater.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines (grand public)
Tirage: 12'000
Fréquence: 10x/année

N° de thème: 833.8
N° abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 184'224 mm²

te, Analyse, Transponieren und dergleichen. Das alles erleichtert mir heute das Studium einer Partie natürlich ungemein, für diese Basis bin ich daher sehr dankbar.

M&T: Reizt Sie das Dirigieren hin und wieder noch?

Olga Peretyatko: Das ist sogar schon passiert. Vom Opernstudio in Hamburg war ich wegen des Russischen als Stage-Coach in einem «Onegin»-Projekt angefragt worden, durfte jedoch ab und zu mit dem Chor arbeiten – das hat in mir schon wieder ein wenig die Sehnsucht danach geweckt ...

M&T: Wie war Ihre Erfahrung als Gilda in Avenches?

Olga Peretyatko: Wir haben lange an der Akustik gefeilt, weil wir ja ohne Mikroport sangen. Aber man muss natürlich gewisse Regeln beachten. Es hat sich gezeigt, dass es in dieser Arena kaum ein Zur-Seite-Singen erträgt. Man muss praktisch immer geradeaus singen, nur dann trägt der Klang. Das hat – vor allem in

«Ich setzte alles auf ein Feld – wie im Kasino, und es klappte!»

den Duetten und Ensembles – leider zu einer gewissen Statik geführt. Dennoch war es eine spannende Erfahrung.

M&T: Gilda ist eine typische Heroine des 19. Jahrhunderts, die sich für einen Mann, für ihre Liebe aufopfert. Wie sehr kommt man als moderne Frau mit diesem Frauenbild zurecht? Die wirklich spannenden Frauenfiguren sind ja oft die Mezzos oder die Altistinnen.

Olga Peretyatko: Leider! Die Carmen wird für mich ein unerfüllter Traum bleiben. Aber zu Ihrer Frage: Häufig betonen traditionelle Inszenierungen diesen Aspekt. Das greift in meinen Augen zu kurz. Ich versuche, in jeder Rolle Olga Peretyatko einzubringen. Man muss sich selbst bleiben. Sagen wir es so: Ich habe einen kämpferischen Charakter. Ich bin überzeugt, Gilda ist eine starke Frau. Denken Sie nur, es ist doch nicht leicht, für den Geliebten sein Leben aufzugeben! Ich habe viel gelesen, nachgedacht und mich kundig gemacht. Die Position der Frau war zweifellos erschreckend schwach, sie durfte nichts entscheiden, nichts unternehmen. In diesem Kontext ist die Tat Gildas doch gewaltig! Sie handelt und nimmt das Opfer bewusst auf sich – so sehe ich es. Und bemühe mich, dies auch stimmlich und darstellerisch auszudrücken.

M&T: Sie deuteten es bereits an: Sie beschränken sich offensichtlich nicht auf den Notentext, sondern befassen sich auch mit dem gesellschaftlichen, historischen und literarischen Kontext ...

Olga Peretyatko: ... unbedingt. Man muss doch wissen, für wen diese Partien geschrieben wurden: für die Colbran, die Malibran oder die Pasta. Leider können wir heute kaum erfahren, wie diese grossen Primadonnen wirklich gesungen haben. Dennoch möchte ich wissen, was der Komponist für eine Stimme im Ohr hatte. Das hilft mir, meine eigene Stimme – wie soll ich sagen? – nicht anzupassen, aber zu erforschen, auszuloten. Bei Rossini beispielsweise fasziniert mich die Freiheit in den Fiorituren, die er einem lässt. Es genügt nicht, den Notentext zu buchstabieren, sondern man muss auch das berücksichtigen, was zwischen den Zeilen steht, um der Absicht des Komponisten möglichst nahe zu kommen. Diese Neugierde ist vielleicht das Hauptmerkmal meiner Arbeit, meines Lebens überhaupt.

M&T: Auf welche Rollen sind Sie denn besonders neugierig?

Olga Peretyatko: Ich freue mich eigentlich auf jede Rolle. Zurzeit will ich im lyrischen Koloraturfach bleiben und ganz behutsam weitere Verdi-Rollen erarbeiten. Man fragt mich immer wieder, wann ich die «Traviata» singen werde. Ich habe zu viele Beispiele erlebt, wie Stimmen ruiniert wurden mit genau dieser Partie. Ich bevorzuge es zu warten und bin sicher, dass es einmal eine meiner Paraderollen wird. Violetta braucht für jeden Akt eine andere Stimme, das will sorgfältig vorbereitet sein – ich habe

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Coupure analysée par
Analyse de presse de
Gemäss Auftrag von
Sentiment: Tendance neutre

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zürich
Tel. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 43740362
Coupure page: 4/7
Rapport page: 4/30

Date: 01.10.2011

Musik Theater

Musik & Theater
8005 Zürich
044 491 71 88
www.musikundtheater.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spécialisés
Tirage: 12'000
Fréquence: 10x année

N° commande: 833 8
N° abonnement: 832000
Page: 26
Surface: 184'224 mm²

Zeit. Viel Zeit! Ich freue mich darauf, will mich aber nicht drängen lassen. Auf der Bühne stehe letztlich ich, und es geht um meine Stimmbänder, um meine Gesundheit. Mir gefällt, was die Callas einmal gesagt hat: «Mit meinen Stimmbändern habe ich keinen Vertrag.»

M&T: Und zeitgenössische Musik?

Olga Peretyatko: Ist auch kein verbotenes Thema. Ich habe schon viel in dieser Richtung gemacht, zum Beispiel vor drei Jahren mit dem Dirigenten und Komponisten Frédéric Chaslin in Valencia. Da sang ich die Cathy in der Einspielung seiner Oper «Wuthering Heights» nach Emily Brontës berühmtem Roman. Natürlich ist das Werk ist sehr tonal, und Chaslin hat einiges bewusst für meine Stimme geschrieben, das war natürlich angenehm. Mit ihm hatte ich zuvor in Paris «The Rake's Progress» aufgeführt; dort lernte er meine Stimme kennen und schrieb mir darauf die Partie buchstäblich in die Kehle. Ein wichtiges Kriterium für mich ist immer, ob die Musik klingt, ob sie eine Melodie hat. Ich finde, Musik soll den Hörer berühren, ohne dass man sie ihm erklären muss. Kunst sollte man nicht erklären müssen.

M&T: Den historischen oder sagen wir authentischen Zugang, wie erleben Sie den im so genannten Regietheater?

Olga Peretyatko: Wichtig ist mir immer, einen Sinn in dem zu finden, was ich tun soll. Ein Regisseur muss mir seine Ideen überzeugend erklären können, dann bin ich zu vielem bereit – vorausgesetzt, es bleibt im Rahmen des guten Geschmacks. Nur das Publikum zu schockieren, ohne tieferen Grund, das ist nicht mein Ding. Ich habe es allerdings noch nie erlebt, dass ich mich mit einem Regisseur nicht gefunden hätte – es war bisher immer ein äusserst konstruktives Zusammenarbeiten. Doch bei allem Respekt vor den Regisseuren, bleibt für mich der Komponist immer die Nummer eins. Grundsätzlich mag ich psychologisch fein gearbeitete, kluge Inszenierungen, wie sie zum Beispiel Christof Loy präsentiert.

M&T: Sie werden häufig mit Anna Netrebko (helles Lachen als Antwort, der Autor) in Verbindung gebracht. Stört Sie das? Oder versuchen Sie gar, sich von ihr abzugrenzen?

Olga Peretyatko: Das erkläre ich mir ein wenig mit unserer gleichen Herkunft, stimmlich sind wir jedoch ganz verschieden. Aber natürlich verfolge ich die Karriere von Anna Netrebko mit Interesse. Als ich begann, war sie schon ein Star. Ich habe schon alles Mögliche über sie gehört – Positives und Negatives – und verteidige sie immer. Denn sie hat ihren Erfolg hart erarbeitet, mit enorm viel Disziplin und Einsatz, was man nicht sieht. In diesem Sinn ist sie ein Vorbild für mich.

M&T: Zum Abschluss die obligate Frage nach Ihren nächsten Projekten?

Olga Peretyatko: In der nächsten Zeit singe ich so viel wie möglich Belcanto – Rossini, Bellini, Donizetti – weil ich spüre, dass das die Stimme richtig bildet. Dazu kommen die koloraturreichen Strauss-Partien wie Zerbinetta oder Fiakermilli, mit der ich 2013 an der Met debütieren werde. Dann natürlich immer wieder Mozart, auch das französische Fach würde mir liegen, aber man fragt mich zurzeit eben hauptsächlich fürs Belcanto-Fach an. Bereits jetzt im November erwartet mich die Giulietta in Bellinis «I Capuleti ed I Montecchi» in Paris. Dann folgt im Februar 2012 in Lausanne Händels «Alcina» und im April die Fiorilla in Rossinis «Turco» in Amsterdam.

M&T: Sie werden also viel unterwegs sein ...

Olga Peretyatko: Das gehört halt einfach dazu. Für mich ist nicht so wichtig, wo ich bin, sondern mit wem. Doch meine italienische Espressomaschine ist immer dabei; der Mokkaduft gibt mir überall das Gefühl, zu Hause zu sein ...!

Olga Peretyatko

Die russische Sopranistin Olga Peretyatko stammt aus St. Petersburg und begann ihre musikalische Laufbahn mit 15 Jahren im Kinderchor des Mariinsky Theaters. Sie absolvierte eine Ausbildung zur Chordirigentin, bevor sie ein Gesangsstudium an der Hanns Eisler-Hochschule für Musik in Berlin aufnahm. Von 2005 bis 2007 war sie Mitglied des Opernstudios der Hamburgischen Staatsoper. Es folgten Engagements an der Deutschen Oper Berlin, der Staatsoper Berlin, an der Staatsoper München, am Théâtre des Champs-Elysées in Paris, am La Fenice in Venedig oder beim Rossini Opera Festival in Pesaro. Internationale Aufmerksamkeit erhielt sie als Rossignol in der gefeierten Inszenierung der gleichnamigen Oper, die 2010 beim Festival in Aix-en-Provence gezeigt wurde. Mit dieser Partie gastiert sie demnächst in Amsterdam, New York und Kanada. Zukünftige Arrangements führen Olga Peretyatko nach Wien, Palermo und Paris. ■

ARGUS
Medienbeobachtung

Operation des médias
Analyse des médias
Gestion des informations
Services ergänzende

ARGUS de la Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zürich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 43740362
Coupure page: 5/7
Rapport page: 5/30

Date: 01.10.2011

Musik Theater

Musik & Theater
8005 Zürich
044/ 491 71 88
www.musikundtheater.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 12'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.8
N° abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 184'224 mm²

Live

- Olga Peretyatko singt Lieder von Rachmaninow, Tschaikowsky, Richard Strauss, Saint-Saëns u.a. Am Klavier begleitet Matthias Samuel.

Basel, Stadtcasino, Hans-Huber-Saal, 18. Oktober 2011, 20.15 Uhr
Karten: 061 273 73 73

- Olga Peretyatko singt die Titelpartie in G. F. Händels Oper «Alcina» an der Oper Lausanne. Es dirigiert Ottavio Dantone, die Koproduktion mit dem Theater St. Gallen inszeniert Marco Santi.

19., 22., 24., 26. Februar 2012

Karten: www.opera-lausanne.ch
+41 21 310 16 00

Auf CD

Arien von Rossini, Donizetti, Verdi, Massenet, Offenbach, Dvorak, Puccini, Johann Strauss. Münchner Rundfunkorchester, Miguel Gómez-Martínez.
Sony Classical 88697 85442

(Eine Besprechung dieser Debüt-CD von Olga Peretyatko findet sich in der M&T-Ausgabe 7/8 2011 auf Seite 52.)

Date: 01.10.2011

Musik Theater

Musik & Theater
8005 Zürich
044/ 491 71 88
www.musikundtheater.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 12'000
Parution: 10x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833003
Page: 26
Surface: 184'224 mm²

«Violetta braucht für jeden Akt eine andere Stimme, das will sorgfältig vorbereitet sein – ich habe Zeit.»

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zürich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 43740362
Coupure page: 7/7
Rapport page: 7/30

Date: 01.01.2012

PASSION: CULTURE

Passion: Culture
1279 Chavannes-de-Bogis
022/ 776 91 71
www.passion-culture.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 25'000
Parution: 5x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 7
Surface: 17'102 mm²

Alcina de G. F. Haendel à l'Opéra de Lausanne

La grande magicienne, Alcina, attire les chevaliers égarés sur son île et les prend pour amants, avant de les transformer en fauves, végétaux ou rochers. Sincèrement éprise de son dernier prisonnier, Ruggiero, elle est défiée par Bradamante, fiancée de Ruggiero venue le sauver sous une identité masculine...

Olga Peretyatko

La première d'*Alcina* eut lieu le 16 avril 1735, huit jours après que Haendel eut achevé la partition. Dans le livret écrit par D. Vickers (CD, Il Complesso Barocco, Direction Alan Curtis) nous apprenons qu'on attendait beaucoup du nouvel ouvrage de Haendel, comme en atteste ce bruit rapporté par le *London Daily Post* le jour de la première: *On dit que le nouvel opéra surpassera tout ce qu'on a pu entendre de M. Haendel jusqu'ici*, et l'opéra fut encensé par la critique.

Cet opéra en 3 actes, sur un Livret d'Antonio Fanzaglia d'après *Orlando furioso* de Ludovico Ariosto, arrangé par Antonio Marchi, sera joué par l'Orchestre de Chambre de Lausanne sous la direction musicale d'Ottavio Dantone. La mise en scène et la chorégraphie sont signées Marco Santi. Le rôle d'Alcina sera interprété par la fabuleuse Olga Peretyatko, que vous avez déjà pu apprécier en Desdemona dans *Otello* de Rossini en février 2010 à l'Opéra de Lausanne, Ruggiero par le contre-ténor sino-américain Brian Asawa, Morgana par la Suissesse Sophie Graf et Bradamante par Kristina Hammarström, accompagnés du chœur de l'Opéra de Lausanne sous la direction de Véronique Carrot.

Du 19 au 26 février
Salle Métropole, Lausanne

Date: 01.02.2012

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 46
Surface: 36'036 mm²

opéra de lausanne

Sous le charme d'Alcina

Le mois de février marquera le retour en terre vaudoise d'Olga Peretyatko dont les passages à l'opéra de Lausanne en Desdemona de l'*Otello* de Rossini puis en Gilda l'an passé à Avenches n'avaient certes pas laissé les mélomanes indifférents.

Olga Peretyatko © Uwe Arens

C'est que la soprano d'origine russe séduit certes par ses qualités vocales, mais on a pu noter qu'elle affiche également des capacités de jeu rares dans le domaine lyrique, sans omettre une plastique à rendre jalouse une actrice hollywoodienne. Bien qu'ayant étudié principalement en Allemagne après avoir quitté Saint-Pétersbourg, sa ville natale, c'est l'Italie qui la fit connaître et tout particulièrement le Festival Rossini de Pesaro. C'est en effet à l'occasion de cette manifestation vouée au culte rossinien qu'elle fut choisie par le maestro Zedda pour interpréter les rôles de la Contessa di Folleville et de Corinna du *Viaggio a Reims* que propose chaque année la fameuse Accademia Rossiniana qui est bien souvent une sorte d'examen de passage avant de lancer une carrière belcantiste. C'est bien évidemment dans ce répertoire rossinien qu'Olga Peretyatko s'est fait connaître avec cette Desdemona de Rossini d'abord donnée à Pesaro avant de passer à l'Opéra de Lausanne, puis une *Scala di seta* également à Pesaro dans une mise en scène de Damiano Michieletto qui lui permit de réaliser une performance qui l'imposait tant sur le plan vocal que sur celui de l'aisance scénique. Avant de commencer une carrière qui la mène sur de nombreuses scènes réputées, de Berlin à NewYork, ou de Lyon à Amsterdam, la jeune interprète avait su choisir ses professeurs, puisqu'elle s'est perfectionnée auprès de Julia Varady, Ileana Cotrubas, Anne Murray et Grace Bumbry. Désormais, elle alterne les rôles de Gilda – comme on a pu l'entendre à Avenches l'été dernier – ou Lucia di Lammermoor, mais c'est Haendel qu'elle abordera le mois prochain à l'Opéra de Lausanne...

Frank Fredenrich

Entretien : Olga Peretyatko

Par rapport à l'interview que la cantatrice russe avait accordée à Scènes Magazine en 2010, au téléphone également, la différence est la suivante : la vitesse de débit en langue allemande a triplé ! C'est à l'occasion de sa venue à Lausanne pour *Alcina* de Haendel que nous lui avons posé quelques questions. Elle dit avoir toujours été intéressée par la musique baroque, même si l'on sait que Mozart et Rossini l'ont beaucoup occupée. Son premier grand rôle a même été Théophane, la fille de l'Empereur Romano dans *Ottone* de Haendel au Kammeroper Schloss Rheinsberg pas très loin de Berlin. Elle a eu la chance d'être dirigée par le fameux Harry Kupfer, ce qui explique ses exigences par rapport aux metteurs en scène qu'elle a rencontrés ultérieurement.

Elle a souvent interprété musique ancienne et musique baroque en concert. En 2005-2006, alors membre de l'Opern-studio de Hambourg, elle a incarné Oberto dans *Alcina*, avec l'idée déjà de chanter un jour le personnage éponyme. A cette époque elle a aussi participé au *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, monté par le Studio. Pour le rôle difficile d'Alcina, son interprétation dépendra évidemment de ses moyens vocaux : elle trouvera les couleurs appropriées, avec l'aide du chef d'orchestre, Ottavio Dantone, qu'elle connaît déjà, comme à peu près tout le reste de la distribution. D'une façon générale elle préfère, dans les œuvres baroques, que les parties pouvant être attribuées aujourd'hui à des voix féminines le soient plutôt à des hommes ; elle est donc ravie que ce soit le cas pour Ruggiero et Oberto, incarnés par Brian Asawa et Paolo Lopez. Olga Peretyatko prépare tous ses rôles de la même façon : elle lit la partition et le livret intégralement, et s'informe sur le compositeur et son époque. Elle n'écoute

Date: 01.02.2012

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5'000
Parution: 9x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 46
Surface: 36'036 mm²

en principe pas d'enregistrement avant d'avoir sa propre conception. Plus tard elle se sert parfois de disques pour exercer sa mémoire.

Elle compose les ornements et cadences, en collaboration avec son pianiste et avec le chef, comme le faisaient les excellents chanteurs de l'époque, achevant de se distinguer ainsi des moins bons. Quant aux coupures, très peu concerneront Alcina elle-même. Seuls un trio, une partie du dernier air et un récitatif seront supprimés pour elle. L'opéra est très long et souvent des coupures sont demandées par les metteurs en scène. A Lausanne, Marco Santi n'a pas failli à cette habitude dans cette co-production avec le Théâtre de St Gall. Visuellement, il a opté pour la modernité, ce qui ne dérange pas Olga Peretyatko. Pourtant, dit-elle, il faut que le metteur en scène sache me convaincre. Si je ne comprends pas, je demande « Pourquoi ? » Alors la discussion peut commencer et l'on arrive à un consensus. Elle n'a jamais eu de véritables problèmes avec les metteurs en scène, car finalement elle ne refuse que ce qui n'est pas crédible. Chaque action doit avoir un sens et s'intégrer à l'histoire qui est racontée.

Projets

A l'heure de ce court entretien, la cantatrice se trouvait à Amsterdam pour le *Rossignol* de Stravinsky ; elle y sera à nouveau après *Alcina*, pour *Le Turc en Italie* de Rossini. Fin janvier elle aura chanté des airs d'opéra à L'Herkules Saal de Munich ; puis ce sera *Roméo et Juliette* de Gounod à Vérone et *Mathilde de Chabran* au Festival de Pesaro. Une année qui s'annonce bien remplie !

D'après des propos recueillis et traduits de l'allemand par Martine Duruz

Les 19, 22, 24, 26 février : *Alcina* de Haendel. OCL, Chœur de l'Opéra de Lausanne, dir. Ottavio Dantone, m.e.s. Marco Santi. Salle Métropole, dim à 17h, mer à 19h, ven à 20h (Billetterie : 021/310.16.00, lun-ven de 12h à 19h / en ligne et infos : www.opera-lausanne.ch)

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 44994643
Coupure page: 2/2
Rapport page: 12/12

Date: 01.02.2012

scènes magazine

Scènes Magazine
1211 Genève 4
022/ 346 96 43
www.scenesmagazine.com

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 5000
Parution: 9x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 45
Surface: 4010 mm²

Olga Peretyatko sera Aloïna à l'Opéra de Lausanne, les 19, 22, 24 et 26 février

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 44994631
Coupure page: 1/1
Rapport page: 10/12

Date: 08.02.2012

L'illustré

L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 90 525
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 69
Surface: 3323 mm²

CONCERT / OPÉRA - CLASSIQUE / BAROQUE

Di 19.02 | Me 22.02
Ve 24.02 | Di 26.02 2012
di 17h | me 19h | ve 20h

Opéra de Lausanne
***Alcina* de Georg Friedrich Haendel**

Opéra en 3 actes - Direction musicale Ottavio Dantone / mise en scène et chorégraphie Marco Santi avec : O. Peretyatko, F. Cezar Opatu, S. Graf, D. Galou, J. F. Gatell, G. Furlanetto, P. Lopez, OCL, Choeur - Coprod. Opéra de Lausanne et Theater St. Gallen

Salle: Métropole – Lausanne

Billetterie: 021 310 16 00

Infos : www.opera-lausanne.ch

Date: 13.02.2012

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 2
Surface: 960 mm²

Dimanche 19

Opéra
Première très attendue d'*Alcina* de Haendel à l'Opéra de Lausanne, avec dans le rôle-titre l'irrésistible Olga Peretyatko.

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45095651
Coupure page: 1/1
Rapport page: 1/14

Date: 15.02.2012

Le Matin

Ed presse Publications SA
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 57 894
Parution: 6x/semaine

N° de même: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 30
Surface: 4734 mm²

Marc Vanappelghem

OPÉRA

«ALCINA» À LAUSANNE

La reine magicienne Alcina attire les chevaliers sur son île pour les transformer en animaux. Un jour, elle tombe amoureuse de Rugglero... Le chef-d'œuvre de Haendel est joué dès ce dimanche sous la direction musicale d'Ottavio Dantone.

Les 19, 22, 24 et 26 février, salle Métropole. www.opera-lausanne.ch

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rödingerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45123039
Coupure page: 1/1
Rapport page: 20/20

Date: 15.02.2012

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd
Tirage: 37 145
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 69 043 mm²

Classique

Alcina et le crépuscule des magiciennes d'opéra

Alcina (Olga Peretyatko) a ensorcelé le chevalier Ruggiero (Florin Cezar Ouatu). La magie est au rendez-vous. MARC VANAPPELGHEM

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rödingerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45121598
Coupure page: 1/3
Rapport page: 17/20

Date: 15.02.2012

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37 145
Paru: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 69'043 mm²

Matthieu Chenal

L'œuvre de Haendel marque l'un des derniers succès du compositeur dans le genre de l'opera seria. Dès dimanche à Lausanne

Pour la première fois de son histoire, l'Opéra de Lausanne affiche *Alcina* de Haendel, avec Olga Peretyatko dans le rôle-titre. Cet ouvrage, l'un de ses plus fameux, raconte la chute d'une magicienne perdant ses pouvoirs par chagrin d'amour. Cette figure de sorcière amoureuse était courante dans l'opéra baroque: d'où vient-elle?

La magicienne Alcina apparaît dans deux grands cycles de la poésie de la Renaissance italienne, l'*Orlando innamorato* de Boiardo (1441-1494) et l'*Orlando furioso* d'Ariosto (1474-1533) qui exaltent les histoires d'amour et l'épopée des chevaliers médiévaux. Alcina, comme d'autres magiciennes de cette littérature, ressemble fortement à des figures antiques tirées de l'*Odyssée* d'Homère: Calypso, qui séquestre Ulysse pendant dix ans, et Circé, qui transforme ses compagnons en porcs. Chez les poètes italiens, Alcina utilise ses pouvoirs magiques afin de piéger les guerriers qui vont devenir ses amants, mais, une fois qu'elle s'en est fatiguée, elle les transforme à son gré.

Exigences commerciales

Alcina entre en musique dès 1625 dans un ballet florentin puis devient personnage d'opéra à partir de 1648. Les versions sont très nombreuses, surtout avant Haendel - Vivaldi a composé un *Orlando furioso* en 1727, et, même après, chez Haydn par exemple. Pour Haendel, le choix d'Alcina en 1735 répond avant tout à des exigences qu'on pourrait dire commerciales. Installé à Londres depuis 1711, le compositeur saxon s'est rapidement imposé comme le héros de l'opéra italien, mais il doit faire face à la nouvelle concurrence de l'Opéra de la Noblesse, fondé par le prince de Galles, et qui bénéficie des meilleurs castrats italiens (dont le célèbre Farinelli, qui triomphe dans *Artaserse* de Hasse en 1733). Il fallait choyer un public versatile. Le choix d'Alcina par Haendel s'imposait, car tout le monde, à Londres comme à Venise, connaissait par cœur ces histoires du XVIe siècle et parce que l'univers surnaturel permettait l'utilisation de machineries très sophistiquées. C'est ce qui avait fait son succès initial dans *Rinaldo* et qui assura celui d'*Alcina* à Covent Garden.

Parmi les cinq opéras magiques de Haendel (sur quarante), à l'exception d'un magicien (Zoroastro), ce sont toutes des magiciennes au destin identique: Armida dans *Rinaldo*, Medea dans *Teseo*, Melissa dans *Amadigi* et finalement Alcina. Car, comme l'écrivait le musicologue Ivan Alexandre dans la revue *Avant-scène Opéra*, «l'imbroglio ne varie guère: une enchanteresse aime un mortel et pour s'en faire aimer use de divers pouvoirs; mais la constance amoureuse d'une mortelle aura raison de ses sortilèges, tandis que la magicienne perdra la partie, son pouvoir ou la vie».

Alcina est la dernière magicienne de Haendel, la plus déchirante. Cinq ans après, le musicien abandonne l'opéra et triomphe dans l'oratorio en anglais (*Le Messie*), plus adapté au nouveau goût des Londoniens. Et l'opera seria vit ses derniers feux. La chute d'Alcina, la dissipation de ses charmes, la ruine de son île enchantée résonnent ainsi comme la fin d'un monde, l'adieu à une mythologie antique devenue inopérante, définitivement passée de mode. Il a fallu attendre 1957 et le triomphe de Joan Sutherland pour exhumer *Alcina* et révéler un joyau de l'histoire de la musique.

Lausanne, salle Métropole
Di 19 février (17 h), me 22 (19 h), ve 24 (20 h), di 26 (17 h)
Rens.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rödigerstrasse 15, case postale, 8027 Zürich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45121598
Coupure page: 2/3
Rapport page: 18/20

Date: 15.02.2012

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37 145
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 27
Surface: 69 043 mm²

Sophie Graf revient en Morgane

Eclairage Quand Sophie Graf a reçu l'invitation de l'Opéra de Lausanne à chanter Morgana, la sœur d'Alcina, elle aussi magicienne dans l'œuvre de Haendel, elle n'a pas hésité une seconde, même si elle a dû renoncer à d'autres propositions. C'est que la soprano genevoise garde un souvenir très fort de ses études à Glasgow, où elle avait chanté le rôle-titre dans l'Acte III. «Je me souviens aussi qu'Eric Vigié m'a entendue pour la première fois dans un air d'*Alcina*. Il m'a engagée ensuite pour la première volée de l'EnVOL *(ndlr: Ensemble Vocal de l'Opéra de Lausanne, saison 2005-2006)* où j'ai pu enchaîner des rôles importants pendant une année. Rares sont les directeurs d'opéra qui accordent pareille confiance à des jeunes chanteurs.» Par la suite, Sophie Graf a chanté à Lausanne Julie dans *Monsieur de Pourceaugnac*, Frasquita dans *Carmen* et Adèle dans *Fledermaus*.

Sophie Graf devant le plateau d'*Alcina* à Lausanne. CARDOSO

Se replonger soudain dans l'opéra baroque la remplit de joie. Elle prend un plaisir tout particulier à préparer les trois airs de son personnage. Les arias da capo comportent toujours deux parties suivies d'une reprise variée de la première formant une structure ABA. «Je trouve que cette forme a priori conventionnelle permet d'aller plus loin dans l'interprétation, dans l'introspection, explique Sophie Graf, et en particulier dans *Alcina*, où il n'est question que d'amour. Je travaille beaucoup la reprise variée avec le chef Ottavio Dantone, pour apporter une part de moi dans ces vocalises. Cette démarche rejoint celle du metteur en scène Marco Santi: l'expression passe avant la beauté du chant.»

Date: 16.02.2012

sortir.ch

Le Temps

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 44'450
Parution: 26x/année

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 16
Surface: 25 359 mm²

Alcina, amoureuse éperdue et perdue

Olga Peretyatko chante le rôle de la reine magicienne dans l'opéra baroque de Haendel à Lausanne

Alcina, c'est un des plus beaux opéras de Haendel défendu par des grandes cantatrices comme Joan Sutherland dans les années 1960, Arleen Augér dans les années 1980 et Renée Fleming (avec William Christie). L'Opéra de Lausanne accueille la jeune et séduisante Olga Peretyatko dans le rôle-titre - une production mise en scène et chorégraphiée par Marco Santi et dirigée par Ottavio Dantone.

Troisième opéra de Haendel composé sur le poème épique *Orlando furioso* de l'Arioste (1474-1533), *Alcina* dresse le portrait d'une magicienne qui attire des chevaliers sur son île pour les séduire. Sous l'emprise de ses pouvoirs, ces hommes oublient d'en repartir, d'autant plus qu'elle les transforme en bêtes sauvages, rochers ou arbres. Le chevalier Ruggiero va connaître ce sort, mais Alcina tombe amoureuse de lui, au point de lui conserver son apparence humaine... Ruggiero succombera à son tour aux sortilèges de la magicienne, jusqu'à ce que son épouse, Bradamante, vienne le chercher travestie en homme. Le palais d'Alcina est détruit, la magicienne s'évanouit en fumée avec sa sœur Morgana.

Si Marco Santi a recours à des danseurs, c'est pour introduire un élément chorégraphique «souhaité par Haendel». Il veut restaurer l'esprit baroque «où toute la palette des sentiments s'exprime autant par le corps que la voix». Il installe l'action «dans un palais aux allures de labyrinthe, création fantaisiste et inachevée, à l'image du rêve de la magicienne». Alcina y est «entourée de sa cour, en quête d'amour et des divertissements que lui procure sa troupe d'artistes, représentée par les danseurs. Tous les personnages partagent les mêmes affects et ne savent que «s'aimer désespérément», dans un jeu d'errances, d'érotisme et de chaos amoureux.» Une partition émaillée d'airs magnifiques confiés à la magicienne comme à sa sœur Morgana (ici Sophie Graf), Ruggiero (Florin Cezar Ouatu) et Bradamante (Delphine Galou). *Julian Sykes*

Lausanne.
Opéra de Lausanne à la Salle Métropole, pl. Bel-Air 1. Di 19 à 17h, me 22 à 19h, ve 24 à 20h, di 26 février à 17h. (Loc. 021 310 16 00, www.opera-lausanne.ch).

TONI SUTER/T&T FOTOGRAFIE

Date: 16.02.2012

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'320
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 38
Surface: 3859 mm²

UNE «ALCINA» DANSÉE

LAUSANNE Le nouvel opéra à l'affiche de l'Opéra de Lausanne dès dimanche est baroque. L'«Alcina» de Haendel sera interprétée par la soprano Olga Peretyatko, qui a incarné Gilda dans «Rigoletto» l'été dernier à Avenches. A la mise en scène, le chorégraphe Marco Santi a créé un univers fantastique pour rendre la magie à l'œuvre dans l'intrigue. Il a aussi donné beaucoup de place aux danseurs du Théâtre de St-Gall, fidèlement au vœu de Haendel qui souhaitait un opéra dansé. Ottavio Dantone dirige l'Orchestre de chambre de Lausanne. EH

> 19, 22, 24, 26 février Lausanne
Salle Métropole, rés. 021 310 16 00,
www.opera-lausanne.ch

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observatoire des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rödigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45137416
Coupure page: 1/1
Rapport page: 13/20

L'HEBDO – jeudi 16 février 2012

OLGA PERETYATKO
Une voix splendide et joyeuse venue du froid.

Une VOIX pour Haendel

Rencontre avec la colorature Olga Peretyatko, inquiétante Alcina dans l'actuelle production lyrique lausannoise.

DOMINIQUE ROSSET

A 30 ans à peine effleurés, la cantatrice native de Saint-Pétersbourg arpente les scènes lyriques européennes avec le même aplomb que les rues glaciales de Lausanne. Bien emmitouflée et surtout sûre de sa technique, de sa voix, de ses choix, de sa bonne étoile. Bel cantiste désormais familière du Festival Rossini à Pesaro, notamment. Olga Peretyatko incarne les héroïnes les plus fortement blessées, les plus dignes et tragiques, les plus chahutées, les plus victimes de leurs idéaux. Mais, dans la vraie vie, la jeune et belle femme dégage un goût du bonheur et une énergie vitale immédiatement perceptibles: elle s'enthousiasme de la chance qui l'accompagne, des rencontres qui l'ont amenée au bonheur de la scène qu'elle a expérimenté dès 2005 lorsque, après trois ans d'études de chant à Berlin, elle a rejoint la troupe de l'Opéra Studio de Hambourg.

Magicienne. Elle se réjouit avec la même désarmante assurance de la prise de rôle que lui a proposée Eric Vigié: Alcina est une des plus grandioses et hallucinées créatures musicales imaginées par Haendel. Magicienne aux pouvoirs vénéneux, capable de transformer les plus courageux guerriers en plantes ou en animaux – à l'image de Calypso ou de Circé –, elle finira à son tour victime de l'amour et abandonnée, en désespérée Didon. Devant cet opéra aux nombreux airs virtuoses, rendus célébrissimes par de grandes dames du chant – dont la mythique Joan Sutherland – Olga Peretyatko, bosseuse à la mémoire solide, admet toutefois que la tâche est rude: «Chanter Haendel, c'est une concentration de tous les instants!» Entre les diverses parties des airs et leurs reprises, le dosage délicat du vibrato ou son absence, les règles de l'ornementation et des trilles, la musique devient un dédale complexe au fil duquel il n'est pas aisé de lâcher prise et de laisser couler le chant comme dans Rossini, Donizetti ou Verdi! Mais ce sont aussi ces aléas du métier qui fascinent Olga Peretyatko. De même que la nécessaire intelligence des styles qui lui permet de donner sens et relief aux répertoires qu'elle sert.

Berlin à 20 ans. La jeune femme a d'abord suivi, à Saint-Pétersbourg, une formation de cheffe de chœur. Direction, théorie musicale, piano, histoire de la musique ont été les quasi seuls bagages qu'elle a décidé d'emporter à Berlin, à l'âge de 20 ans, avec une candeur déterminée, afin d'y étudier, enfin, le chant – tout en gagnant sa vie en participant à des animations musicales qui, elle l'admet volontiers aujourd'hui, lui ont forgé la personnalité, l'audace et le caractère. Dès lors, il semble que rien ne lui fasse peur. Même pas d'enregistrer, en seulement quatre jours, un copieux CD associant des airs de Rossini, Donizetti, Verdi, Massenet, Offenbach, Dvorák ou Strauss… «J'apprends énormément en acceptant de tels défis, ne serait-ce que la conscience que je peux compter sur ma voix, sur mon corps, à l'image d'une sportive bien entraînée, affirme-t-elle. Mais j'ai aussi découvert que je devais apprendre à mieux doser mon énergie et mes prises de risques.»
Il est temps pour la cantatrice d'aller répéter, d'intégrer la mise en scène très chorégraphiée de Marco Santi, de chercher la cohérence musicale avec ses collègues de la production. Olga Peretyatko, confiante, rayonnante, disparaît bientôt sous les couches bonnes chaudes de ses manteau, toque, écharpe. Prête à s'engouffrer dans le froid de la rue pour rejoindre le bouillant, tempétueux et monumental Haendel. ■

Lausanne, salle Métropole. Di 19 et 26.17 h, Me 22, 19 h, Ve 24 20 h. Rens. 021 310 16 00.

Olga Peretyatko dans «La bellezza del canto». Avec le Münchner Rundfunkorchester. Sony Classical.

Date: 17.02.2012

LE COURRIER

Genève

Le Courrier
1211 Geneve 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7997
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 12
Surface: 66303 mm²

Olga Peretyatko incarne Alcina, femme fatale et éternel féminin

LYRIQUE • *Dès dimanche à Lausanne, la soprano russe prête son tempérament de feu et sa voix d'or à l'une des plus sulfureuses héroïnes du répertoire baroque. Rencontre.*

MARIE-ALIX PLEINES

La chevelure sombre et le regard de braise, Olga Peretyatko exhale une féminité mystérieusement séduisante. Lauréate du prestigieux concours Operalia de Placido Domingo, la jeune cantatrice née à Saint-Pétersbourg peut déjà s'enorgueillir d'une carrière internationale plus que prometteuse. Avec à son actif une pléiade de rôles périlleux du grand bel canto tels Desdemona de l'*Otello* de Rossini, ainsi que l'Aldimira de son *Sigismondo*, Blondchen de l'*Entführung aus dem Serail* de Mozart ou encore le rôle-titre du très virtuose *Rossignol* de Stravinski, sans oublier des partitions plus lyriques comme les *Vier lezte Lieder* de R. Strauss ou Gilda du *Rigoletto* de Verdi.

Nullement blasée par un tel palmarès, la soprano se réjouit: «Je rêve depuis toujours d'interpréter Alcina. Mise à part la magnifique partition de Haendel, le personnage de cette magicienne, âgée au minimum de 80 ans et qui use de tous les artifices pour paraître jeune et belle aux yeux de son amant Ruggiero – un homme qu'elle a ensorcelé et dont elle est follement amoureuse – me passionne! Pour moi, Alcina est simplement une vraie femme qui, après avoir longtemps joué de ses charmes sans aucun scrupule, vient de découvrir le véritable amour. Ma tessiture m'a jusqu'alors cantonnée dans des rôles plus 'innocents' et naïfs de jeunes premières souvent sacrifiées, mais là il s'agit d'incarner une femme fatale, de transmettre au public les affres d'une femme de pouvoir vaincue par son propre cœur!»

La cantatrice russe Olga Peretyatko rêvait depuis toujours d'interpréter Alcina. C'est chose faite dans une mise en scène de l'Italien Marco Santi. MARC VANAPPELGHEM

Date: 17.02.2012

LE COURRIER

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7997
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833005
Page: 12
Surface: 66'303 mm²

Le baroque et ses exigences

Très perfectionniste, l'artiste peaufine son interprétation en enregistrant notamment chaque répétition: «Je suis prête à revoir tous les détails d'un air afin qu'il exprime les émotions que je recherche. Et rien de tel qu'un bon enregistrement pour se corriger! Je vais tenter d'attendrir le public sur le sort de cette battante qui voit son monde s'écrouler, alors même qu'elle se révèle à sa propre humanité. N'est-ce pas là la quintessence de la tragédie?»

Le style baroque et ses exigences particulières fascinent également la cantatrice: «En fait, j'ai déjà participé à une production d'*Alcina* lors de ma formation à l'Opera Studio de Hambourg. J'interprétais alors le rôle d'Oberto, mais à la lumière de ce que j'ai appris stylistiquement depuis – entre autres avec Ottavio Dantone, qui dirige la production actuelle de l'opéra –, je préfère oublier cette interprétation 'de jeunesse'! La conduction vocale baroque, plus épurée que celle de la virtuosité romantique, les couleurs spécifiques de la musique de cette période m'enchantent littéralement: c'est tout un monde qui se découvre.»

Mise en scène chorégraphiée

Enfin, la soprano ne tarit pas d'éloges au sujet de la mise en scène «chorégraphiée» concoctée par Marco Santi: «C'est l'œuvre d'un homme de scène, à la fois perfectionniste et respectueux des chanteurs. La distribution de cette production est exceptionnelle et très professionnelle, mais certaines exigences scéniques peuvent déstabiliser même d'excellents artistes. Il est parfois nécessaire de négocier avec le metteur en scène afin d'aménager des conditions optimales à l'interprétation de partitions très virtuoses. Ici, nous sommes complètement compris, et l'univers que nous propose Marco Santi est à la fois onirique et techniquement sécurisant. Ce n'est pas parce que j'y participe, mais je trouve cette *Alcina* originale et très actuelle!»

On pourra se convaincre, dès dimanche et jusqu'au 26 février à la Salle Métropole, de la qualité de cette production lausannoise en collaboration avec le Theater St Gallen, où elle a été créée l'an passé dans une autre distribution. Et se laisser envoûter par le talent incandescent d'Olga Peretyatko! ■

Di 19 et 26 février à 17h, me 22 à 19h et ve 24 à 20h. Salle Métropole, 1 pl. Bel-Air, Lausanne. Rés. et rens. ☎ 021 310 16 00 ou www.opera-lausanne.ch

EH BIEN DANSEZ MAINTENANT!

Danseur et chorégraphe, attaché pendant plus de vingt ans à l'Opéra de Stuttgart, Marco Santi se lance aujourd'hui à Lausanne dans sa première mise en scène lyrique: «L'opéra baroque est la forme lyrique qui se prête le mieux à la chorégraphie, car ce style musical est littéralement pétri de ballet. Pendant la Renaissance, la danse et le chant se complétaient et s'équilibraient. Je cherche à renouer avec cette tradition.»

Les gestes, la postures et les allures des chanteurs en cours d'interprétation servent de creuset à la mise en scène «chorégraphiée» de cet homme de scène amoureux de la narration: «En tant que danseur, je suis très sensible à la condition physique que requiert la virtuosité baroque de ses interprètes. Dans la lecture scénographique d'*Alcina* que je propose, le concept de chorégraphie est pris au sens large, l'idée étant plutôt d'animer le récit, de souligner les tensions dramaturgiques par des mouvements issus de la danse. Il est d'ailleurs presque plus facile de réaliser cette fusion dramatique dans l'opéra que dans la danse 'pure', ou à travers une chorégraphie narrative, comme une biographie.»

Le metteur en scène italien conclut avec une certaine humilité: «Cette *Alcina*, dont j'ai incidemment largement adapté la scénographie pour la nouvelle distribution lausannoise, ne prétend pas tant à l'originalité qu'à un point de vue inédit sur la magie de deux arts qui se complètent, à la recherche d'un équilibre qui sache transcender les limites de ces fabuleuses disciplines artistiques que sont la danse et le chant.» MAP

Date: 17.02.2012

Tribune de Genève

La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 51'487
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 77'008 mm²

Opéra

Les derniers feux de la sorcière Alcina sont les plus déchirants

Alcina (Olga Peretyatko) a ensorcelé le chevalier Ruggiero (Florin Cezar Ouatu). La magie est au rendez-vous. MARC HAUFFELCHEM

Le dernier succès de Haendel dans le genre de l'opera seria est à l'affiche à Lausanne. La soprano genevoise Sophie Graf y jette ses sorts

Matthieu Chenal

Pour la première fois de son histoire, l'Opéra de Lausanne affiche *Alcina* de Haendel, avec Olga Peretyatko dans le rôle-titre. Cet ouvrage, l'un de ses plus fameux, raconte la chute d'une magicienne perdant ses pouvoirs par chagrin d'amour. Cette figure de sorcière amoureuse était courante dans l'opéra baroque. D'où vient-elle?

La magicienne Alcina apparaît dans deux grands cycles de la poésie de la Renaissance italienne, l'*Orlando innamorato* de Boiardo (1441-1494) et l'*Orlando furioso* d'Ariosto (1474-1533) qui exaltent les histoires d'amour et l'épopée des chevaliers médiévaux. Alcina, comme d'autres magiciennes de cette littérature, ressemble fortement à des figures antiques tirées de l'*Odyssée* d'Homère: Calypso, qui séquestre Ulysse pendant dix ans, et Circé, qui transforme ses compagnons en porcs. Chez les poètes italiens, Alcina utilise ses pouvoirs magiques afin de piéger les guerriers qui vont devenir ses amants, mais, une fois lassée, elle les transforme à son gré.

Date: 17.02.2012

Tribune de Genève

La Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 51 487
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833003
Page: 26
Surface: 77 008 mm²

Exigences commerciales

Alcina entre en musique dès 1625 dans un ballet florentin, puis devient personnage d'opéra à partir de 1648. Les versions sont très nombreuses, surtout avant Haendel – Vivaldi a composé un *Orlando furioso* en 1727 – et, même après, chez Haydn par exemple. Pour Haendel, le choix d'Alcina en 1735 répond avant tout à des exigences qu'on pourrait dire commerciales. Installé à Londres depuis 1711, le compositeur saxon s'est rapidement imposé comme le héros de l'opéra italien, mais il doit faire face à la nouvelle concurrence de l'Opéra de la Noblesse, fondé par le prince de Galles, et qui bénéficie des meilleurs castrats italiens (dont le célèbre Farinelli, qui triomphe dans *Artaserse de Hasse* en 1733). Il fallait choyer un public versatile. Le choix d'*Alcina* par Haendel s'imposait, car tout le monde, à Londres comme à Venise, connaissait par cœur ces histoires du XVIe siècle et parce que l'univers surnaturel permettait l'utilisation de machineries très sophistiquées. C'est ce qui avait fait son succès initial dans *Rinaldo* et qui assura celui d'*Alcina* à Covent Garden.

Destins identiques

Parmi les cinq opéras magiques de Haendel (sur quarante), à l'exception d'un magicien (Zoroastro), ce sont toutes des magiciennes au destin identique: Armida dans *Rinaldo*, Medea dans *Teseo*, Melissa dans *Amadigi* et finalement Alcina. Car, comme l'écrivait le musicologue Ivan Alexandre dans la revue *Avant-scène Opéra*, «l'imbroglio ne varie guère: une enchanteresse aime un mortel et pour s'en faire aimer use de divers pouvoirs; mais la constance amoureuse d'une mortelle aura raison de ses sortilèges, tandis que la magicienne perdra la partie, son pouvoir ou la vie».

Alcina est la dernière magicienne de Haendel, la plus déchirante. Cinq ans après, le musicien abandonne l'opéra et triomphe dans l'oratorio en anglais (*Le Messie*), plus adapté au nouveau goût des Londoniens. Et l'opera seria vit ses derniers feux. La chute d'Alcina, la dissipation de ses charmes, la ruine de son île enchantée résonnent ainsi comme la fin d'un monde, l'adieu à une mythologie antique devenue inopérante, définitivement passée de mode. Il a fallu attendre 1957 et le triomphe de Joan Sutherland pour exhumer Alcina et révéler un joyau de l'histoire de la musique.

Lausanne, salle Métropole
Di 19 février (17 h), me 22 (19 h), ve 24 (20 h), di 26 (17 h)
Rens.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

Sophie Graf revient en Morgana

● Quand Sophie Graf a reçu l'invitation de l'Opéra de Lausanne à chanter Morgana, la sœur d'Alcina, elle aussi magicienne dans l'œuvre de Haendel, la Genevoise n'a pas hésité une seconde, même si elle a dû renoncer à d'autres propositions. C'est que la soprano garde un souvenir très fort de ses études à Glasgow, où elle avait chanté le rôle-titre dans l'acte III. «Je me souviens aussi qu'Eric Vigié m'a entendue pour la première fois dans un air d'*Alcina*. Il m'a engagée ensuite pour la première volée de l'EnVOL *(ndlr: Ensemble vocal de l'Opéra de Lausanne, saison 2005-2006)*, où j'ai pu enchaîner des rôles importants pendant une année. Rares sont les directeurs d'opéra qui accordent pareille confiance à de jeunes chanteurs.»

Par la suite, Sophie Graf a chanté à Lausanne Julie dans *Monsieur de Pourceaugnac*, Frasquita dans *Carmen* et Adèle dans *Fledermaus*. Se replonger soudain dans l'opéra baroque la remplit de joie. Elle prend un plaisir tout particulier à préparer les trois airs de son personnage. Les *arias da capo* comportent toujours deux parties suivies d'une reprise variée de la première formant une structure ABA. «Je trouve que cette forme a priori conventionnelle permet d'aller plus loin dans l'interprétation, dans l'introspection, explique Sophie Graf, et en particulier dans *Alcina*, où il n'est question que d'amour. Je travaille beaucoup la reprise variée avec le chef Ottavio Dantone, pour apporter une part de moi dans ces vocalises. Cette démarche rejoint celle du metteur en scène Marco Santi: l'expression passe avant la beauté du chant.»

Sophie Graf sur le plateau d'«Alcina». CARDOSO

Date: 17.02.2012

20 minutes
Lausanne

20 minutes Romandie SA
1001 Lausanne
021/ 621 87 87
www.20min.ch/ro

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 112 685
Parution: 5x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 21
Surface: 21 758 mm²

«Il y a des moments hot sur la scène de l'opéra»

LAUSANNE. Olga Peretyatko chante le rôle principal d'«Alcina». La soprano russe nous parle de ce spectacle.

Le contre-ténor Florin Cezar Ouatu enlace la troublante prima donna.

Amour, travestissement et magie constituent les ressorts du drame baroque qui sera donné dès dimanche. Comme son personnage, la chanteuse qui tient le rôle-titre est une ensorceleuse.

– Vous êtes une belle femme. Avoir une silhouette de mannequin, est-ce un atout pour se produire à l'opéra?

– Oh! Je ne suis pas un top-model et le maquillage est un atout à la scène. Mais je crois surtout qu'il est important que le physique d'une interprète soit crédible pour un rôle. Notre profession nous impose de savoir chanter, jouer la comédie, être belle, voyager dans le monde, être toujours parfaite et de bonne humeur.

– On vous demande des prodiges, un peu comme ceux qu'accomplit votre personnage...

– Alcina est avant tout une femme amoureuse d'un homme qu'elle ensorcelle pour qu'il demeure avec elle. Une figure mythologique qui peut évoquer la vie d'une femme d'aujourd'hui, par l'évolution de ses états d'âme au gré du développement scénique.

– Trois heures d'états d'âme, n'est-ce pas un peu ennuyeux?

– Non, la musique composée par Haendel est sublime. Il y a des moments très hot sur scène entre les chanteurs; du feu jaillit et des écrans géants projetant des images animent le décor.

– Que connaissez-vous de la Suisse?

– Les grandes villes. Et je suis aussi allée en Gruyère: c'est un des plus beaux endroits du monde. – LAURENT COSSY

«Alcina»
Les 19, 22, 24 et 26 fév. Salle Métropole, rue de Genève 12A, Lausanne.
Prix: 15 à 135 fr. Horaires variables.
Achats: → **www.opera-lausanne.ch**

Date: 18.02.2012

GuideTV LOISIRS

Ed presse Publications SA
1001 Lausanne
021/ 349 45 45
www.guideloisirs.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 156'482
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 50
Surface: 1'840 mm²

LAUSANNE

CLASSIQUE

SALLE MÉTROPOLE
Loc.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

■ **Alcina** Les sortilèges de la magicienne Alcina sont, chez Haendel, surtout d'ordre vocal. Son opéra revit dans une mise en scène très chorégraphique créée l'an dernier à Saint-Gall. Et Olga Peretyatko tient le rôle-titre. – *mch*

Di 19 février 17 h, me 22 19 h, ve 24 20 h, di 26 17 h

Date: 21.02.2012

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35 529
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 31
Surface: 17 818 mm²

L'opéra de Santi cumule les tics de la transposition

Critique

***Alcina* de Haendel revit à Lausanne dans une réalisation superbe musicalement, mais scéniquement lassante**

A la salle Métropole depuis dimanche, Alcina est la reine des échafaudages. L'héroïne de Haendel, que l'Opéra de Lausanne affiche pour la première fois, règne en effet sur une haute structure ajourée de bois et de métal, un palais des courants d'air et des tables de chantier. Pendant de *Rinaldo*, présenté à Lausanne en mai 2011 dans une version qui reconstituait l'esthétique baroque du temps de Haendel, *Alcina* cumule les tics de la transposition moderne, avec costumes contemporains sans chic ni originalité, coup d'œil sur les coulisses et les vestiaires, projections vidéo pataudes, chorégraphie crue et inutilement redondante.

A priori, l'idée de Marco Santi n'est pas dénuée d'intérêt. Le metteur en scène et chorégraphe démonte d'emblée pour le spectateur l'illusion de l'île paradisiaque, dont le sortilège s'enclenche sur un claquement de doigts de Morgana, la sœur d'Alcina. Il y a même une cruauté dans cette comédie du fantasme ainsi décortiquée; une variation moderne sur les vanités baroques. Si les humains qui débarquent dans ce royaume semblent fascinés et dansent en boucle les figures imposées de l'amour, le public devra toutefois faire preuve d'imagination pendant trois heures pour habiller ce décor étique de rêve et de fantaisie.

Par bonheur, la musique procure à haute dose cet enchantement. Toujours inspiré et inspirant, Ottavio Dantone donne corps et chair aux sublimes mélodies de Haendel, assurant à l'OCL une assise rythmique ferme, une grande souplesse de phrasé, une projection sonore stupéfiante de relief et de couleurs: la magie d'Alcina sourd de la fosse. Les voix se posent sans effort sur cet écrin orchestral. Il y a là l'espiègle Morgana tout en légèreté de Sophie Graf, l'Oronte bondissant et fiévreux de Juan Francisco Gatell, le Mélisso lapidaire de Giovanni Furlanetto, l'Oberto troublant de Paolo Lopez.

Au cœur de l'intrigue, Delphine Galou interprète une Bradamante intrépide, façon Jeanne d'Arc, tentant de reconquérir le Ruggiero volage de Florin Cezar Ouatu. Le contre-ténor roumain tarde à donner toute son ampleur à sa voix mais cisèle à merveille les émois contrariés du chevalier ensorcelé. Lascive, colérique ou boudeuse, Olga Peretyatko incarne une très sensuelle Alcina, certes peu concernée par le style baroque mais captivant toute créature sensible par sa ligne vocale hypnotisante, jusqu'à la ruine de son lupanar factice.

Ce spectacle prend une autre résonance en sachant que c'est le dernier au Métropole des saisons hors les murs. Après *Falstaff* à Beaulieu en mars, les échafaudages de l'Opéra de Lausanne tomberont pour dévoiler un véritable palais de l'art lyrique. Et là, ce n'est pas une illusion! **Matthieu Chenal**

Lausanne, salle Métropole
me 22 (19 h), ve 24 (20 h), di 26 février (17 h)
Loc.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

ARGUS
Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services juridiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 16, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45179161
Coupure page: 1/1
Rapport page: 5/40

Date: 21.02.2012

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

Culture & Société

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 67'804 mm²

Olga Peretyatko, la voltige les pieds sur terre

La soprano Olga Peretyatko chante Alcina à la Salle Métropole de Lausanne. Une voix agile et fruitée, proche du bel canto, pour dire les contradictions de la magicienne de Haendel. LAUSANNE ARCHIVES

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45179693
Coupure page: 1/3
Rapport page: 8/40

Date: 21.02.2012

LE TEMPS

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

Culture & Société

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 67'804 mm²

> Lyrique La jeune soprano russe n'en finit pas de séduire la scène internationale depuis ses débuts en 2010

> A Lausanne, elle tient le rôle-titre dans «Alcina» de Haendel

Jonas Pulver

Depuis quatre mois, sa vie tient dans une grosse valise. Deux, en fait. La soprano Olga Peretyatko n'est pas du genre à manquer de ressources. Juste près *Le Rossignol* de Stravinski à Amsterdam, qu'elle avait déjà chanté en prise de rôle au Festival d'Aix-en-Provence en 2010, la jeune trentenaire russe fait halte à Lausanne pour faire ses débuts dans *Alcina* de Haendel, ces jours à la Salle Métropole (lire ci-dessous). Avant de repartir aux Pays-Bas pour *Il Turco in Italia* de Rossini, d'entamer une tournée de concerts autour de Mozart aux Etats-Unis, de regagner l'Allemagne pour monter *Carmina Burana*, et d'être *Matilde di Shabran* (Rossini encore) à Pesaro, aux côtés du ténor Juan Diego Flores et sous la direction de son compagnon Michele Mariotti. Tout cela d'ici l'été

Elle se remémore ses années d'études. Berlin, et un budget repas hebdomadaire qui n'excédait pas 10 euros

Prêt, partez, feu! Et Olga Peretyatko d'en rire à pleines dents devant son double expresso, dans le foyer de l'hôtel lausannois où nous la rencontrions peu avant la première d'*Alcina*. «C'est vrai, j'ai un train de vie de sportive d'élite. Je fais de la méditation, pour me calmer. Et du sport. Mais pas trop, je dois faire attention. En général, je suis le genre de personne qui exagère.»

Depuis ce fameux *Rossignol* à Aix, magnifié par les brumes, les eaux réfléchissantes et les marionnettes orientales du metteur en scène Robert Lepage, Olga Peretyatko est la nouvelle venue au monde de l'opéra dont tout le monde parle. C'est une de ces voix d'exception qui possède la rondeur et le charme d'une tessiture lyrique, tout en offrant, dans l'extrême aigu, les scintillements d'une colorature. On songe à la Anna Netrebko des débuts, la puissance sensuelle en moins, l'élégance et la finesse en plus.

Elle, garde les pieds sur terre. Parle de travail, de détermination, d'une éducation à la russe qui lui a trempé un sacré caractère. «Je ne crois pas au destin. Je veux dire: chacun peut inventer le sien. Durant ma formation en Allemagne, j'étais de tous les concerts pour jeunes, de tous les projets d'étudiants.» Elle se remémore ces années pas si lointaines, à l'heure du nouveau siècle. Berlin. Un budget repas hebdomadaire qui n'excédait parfois pas 10 euros. Les leçons de piano et de chant prodiguées aux amateurs, les concerts de fortune donnés avec un quatuor d'amis du Conservatoire Hans Eisler dans les hôpitaux, les hospices et les institutions. Quelques «Ave Maria» distribués aux patients, au bon cœur de ces messieurs dames.

«Lorsque je suis partie de Saint-Pétersbourg, à 22 ans, je n'avais pris qu'une année de chant en cours privés. Avant cela, j'avais travaillé la direction de chœur.» Rien d'étonnant pour cette fille d'un choriste du Mariinski, initiée très jeune à l'univers lyrique. «Je traînais constamment à l'arrière-scène. Dès ma plus tendre enfance, j'ai été intoxiquée par le parfum des coulisses. J'étais membre du chœur d'enfants du Mariinski, et j'ai rapidement commencé à faire quelques solos.»

Après ses six semestres berlinois, Olga Peretyatko rejoint en 2005 l'Opéra Studio de Hambourg – «ma première expérience dans une grande maison». Qui plus est un théâtre de répertoire, où la troupe assume les distributions de la plupart des spectacles de la saison. «Cela pouvait signifier déchiffrer du Haendel à 10h du matin, et interpréter un petit rôle wagnérien à 19h30... Une véritable école de vie.»

Oui, Olga Peretyatko est une diva qui sait la valeur du travail. En ce moment, alors qu'elle chante Haendel en représentation, elle mémorise déjà le rôle de Fiorilla dans *Il Turco in Italia* de Rossini. «Mon planning ne me laisse pas vraiment le choix. Entre mes passages sur scène dans *Alcina*, il m'arrive de commencer à fredonner quelques airs de Fiorilla, dans ma loge.»

Au risque de se fatiguer prématurément? La soprano croit dans la solidité de sa technique et la résistance de sa personnalité. Et puis Rossini lui va comme un gant; cet été à Pesaro, elle empoignera son dixième rôle dans le corpus du compositeur italien. «C'est une écriture que je trouve très saine, vocalement parlant, même si elle requiert une endurance particulière. Et puis j'aime défendre le sérieux de Rossini. On l'associe trop souvent à un répertoire léger, comique. Mais il a aussi laissé de superbes œuvres tragiques, et même ses pages légères ont bien plus de profondeur que l'on pourrait croire.»

Deux airs du maître apparaissent d'ailleurs sur *La Bellezza del canto*, un premier album paru chez Sony au fil duquel le timbre déploie sa voltige racée également chez Verdi, Massenet ou Offenbach. On se souvient, aussi, de sa Desdemona à la fois souple et puissante dans *Otello*, justement un

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rödingerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45179693
Coupure page: 2/3
Rapport page: 9/40

Date: 21.02.2012

LE TEMPS

Culture & Société

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42 433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 26
Surface: 67 604 mm²

ouvrage *seria* peu connu de Rossini toujours, donné à Lausanne en 2010.

La capitale vaudoise semble seoir à Olga Peretyatko: après une Gilda tout en innocence l'été passé aux arènes d'Avenches dans *Rigoletto* de Verdi, la soprano pourrait bien faire l'histoire de l'Opéra de Lausanne en illuminant le spectacle de réouverture du bâtiment de l'avenue du Théâtre, en septembre prochain. On évoque un pilier du bel canto signé Donizetti... Mais chut! C'est encore de la musique d'avenir.

Olga Peretyatko, La Bellezza del canto. (Sony Classical/Sony Music)

«Alcina» de Haendel, tout vers la voix

> La mise en scène de Marco Santi n'évite pas les redondances

Le dispositif avait de quoi plaire. Un immense écran vidéo. Une troupe de danseurs contemporains. Et deux étages de bois, un théâtre échafaudé qui serait le royaume de la magicienne Alcina parmi les garde-robes et les miroirs des coulisses alentour.

Alcina comme un règne de planches, donc. Ses sortilèges sont dramaturgiques, et l'amour, une valse des sens et des illusions. La sorcière, éprise, a fait perdre la mémoire à Ruggiero pour lui faire oublier sa promise Bradamante, qui gagne l'île pour sauver son bel ami.

De belles surprises

A la Salle Métropole de Lausanne, Marco Santi choisit les costumes d'aujourd'hui pour dire la modernité de Haendel. Hélas ses choix vidéos et chorégraphiques apportent peu; ils surlignent le propos musical, sans vraiment parvenir à le mettre en perspective.

Heureusement, la distribution réserve de belles surprises. Olga Peretyatko campe un rôle-titre au timbre infiniment plantureux; presque trop bel cantiste diront les puristes. Le soprano très léger de Sophie Graf (Morgana) fait de jolies étincelles, aux ornementations goûteuses.

Tessiture de contre-ténor oblige, Florin Cezar Ouatu (Ruggiero) manque un peu de projection dans les vocalises mais révèle un beau sens de la ligne, tout comme Delphine Galou (Bradamante) à la voix agile et corsée. Ottavio Dantone sait conférer des accents baroques à l'Orchestre de chambre de Lausanne, quoiqu'il reste dans une esthétique lisse et soyeuse, jamais cravachée. **J. P.**

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45179693
Coupure page: 3/3
Passport page: 10/40

Date: 21.02.2012

Neue Zürcher Zeitung

Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 122 803
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 45
Surface: 45 849 mm²

Abenteuerliche Gefühlskurve

Georg Friedrich Händels «Alcina» an der Opéra de Lausanne

Herrische Frau: Olga Peretyatko als Alcina mit Florin Cezar Ouatu als Ruggiero.

Date: 21.02.2012

Neue Zürcher Zeitung

Neue Zürcher Zeitung
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 122 803
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 45
Surface: 45 849 mm²

Alfred Zimmerlin · Tollkühn war die moralische Gratwanderung, die Ludovico Ariost in seinem Ritterepos «Orlando furioso» («Der rasende Roland») veranstaltete. Nur mit einem Kraftakt und etwas Zauberei liess sich das Geschehen bisweilen wieder in geordnete Bahnen lenken. So auch in der Episode um Alcina, auf die sich ein Komponist mit Theaterinstinkt wie Georg Friedrich Händel stürzen musste. Die Opéra de Lausanne – während der Renovation ihres Hauses in der Salle Métropole zu Gast – hat Händels «Alcina» als Koproduktion mit dem Theater St. Gallen gezeigt. Die Inszenierung besorgte der St. Galler Tanzchef Marco Santi, der mit seiner Kompanie nach Lausanne gereist ist.

Händel hat oft Stoffe gewählt, welche über seine Zeit hinaus Brisanz hatten. So ist auch «Alcina» weit mehr als eine simple Zauberoper: Die Zauberin Alcina spannt nämlich Bradamante dreist den Verlobten Ruggiero aus und berauscht ihn mit ihren (Liebes-)Künsten so, dass er seine Braut vergisst. Doch Bradamante erobert sich den Geliebten zurück, und am Ende ist die liebende Alcina buchstäblich zerstört: Psychisch ist sie am Boden, die Zauberkunst ist futsch.

Nach gängiger Moral ist Alcina die Böse, aber wie viel Sympathie bringt ihr Ariost, wie viel mehr noch Händel entgegen. Der Plot lieferte dem Komponisten zudem, was er für eine gute Barockoper brauchte: das Wechselbad der Gefühle, welches sein Publikum liebte. Musikalisch ist «Alcina» ein Bijou. Ist die Handlung einmal in Gang gekommen, setzt Händel einen Arienhöhepunkt nach dem andern. Die stereotype Da-capo-Form stört überhaupt nicht mehr, da die Musik einen so packt.

In der Wahl der Stimmen hat Lausanne eine ausgesprochen glückliche Hand gehabt. Olga Peretyatko entwickelte in der Titelrolle mit ihrem dramatischen Koloratursopran die Leichtigkeit, welche Alcinas vielfältige Arien und Händels kunstfertige Vokalbehandlung fordern; intensiv ihr «Ah, mio cor» oder die virtuosen «Ombre pallide». Für die Rolle des Ruggiero – bei Händel eine Kastraten-Mezzosopranrolle – wurde mit Florin Cezar Ouatu ein Countertenor gefunden, der die notwendige Höhe schafft, beweglich ist und seinem Falsett eine erstaunlich virile Färbung geben kann.

Ein Glücksfall auch Delphine Galou als Bradamante, deren Altstimme Ouatus Countertenor hervorragend ergänzte und deren Vokalfarbe das Amazonenhafte der Rolle unterstrich. Ihr «È gelosia» wurde zum ersten Höhepunkt des Abends, umwerfend ihre Wut-Arie «Vorrei vendicarmi». Fabelhaft auch die Sopranistin Sophie Graf als Alcinas Schwester Morgana, welche nach kleinen Anlaufschwierigkeiten zu Hochform auflief und für berührende Momente sorgte. Und ausgezeichnet besetzt waren die Nebenrollen mit Juan Francisco Gatell als Oronte, Giovanni Furlanetto als Melisso und Paolo Lopez als Oberto.

Der Dirigent Ottavio Dantone hat das Orchestre de Chambre de Lausanne im Orchestergraben vorzüglich auf die Aufgabe vorbereitet, eine Barockoper historisch informiert zu begleiten. Musikalisch gibt es also nur Erfreuliches aus Lausanne zu berichten. Und die Inszenierung? Marco Santi hinderte einen keineswegs am Hören, im Gegenteil. Ohne sich gross um Textinterpretation zu bemühen, bebilderte oder erklärte er mit der Tanzkompanie des Theaters St. Gallen die Affekte der Musik durch Bewegung.

Das tat Santi auf sympathisch unaufgeregte Weise: man konnte geniessen und sich von Händels mitunter bissiger Disposition der Emotionen in der Geschichte aufwühlen lassen. Ein gerüstartiger, zweigeschossiger Fachwerkbau (Bühne: Katrin Hieronimus) ermöglichte viel Dynamik in der Vertikale – und engte die Horizontale und die Tiefe ein. Auf der Bühnenebene befand sich die Garderobe der Tanzenden, wo sich private – kommentierende – Geschichtlein ereignen konnten. Und im Hintergrund war ab und zu ein Video (Kristian Breitenbach) von der Qualität eines Bildschirmschoners zu sehen. Was sich leider nur zu oft auf das Beiläufige des Tanzes übertrug.

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Copyright des medien
Analyse des medias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zürich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45180029
Coupure page: 2/2
Rapport page: 14/40

Date: 23.02.2012

24 heures

Lausanne

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35 529
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833003
Page: 39
Surface: 4966 mm²

Opéra
Alcina

Dans le répertoire baroque, l'Opéra de Lausanne n'a misé ces dernières années que sur les tubes de Haendel: *Julio Cesare*, *Rinaldo* et maintenant *Alcina*. A chaque fois, la distribution s'était révélée époustouflante, et c'est à nouveau le cas cette fois-ci. Port de déesse et charme lascif, Olga Peretyatko incarne une Alcina sensuelle et le diamant de sa voix ciselé des airs définitivement sublimes. A ses côtés brillent les talents de **Sophie Graf**, Florin Cezar Ouatu et Delphine Galou. Dans la fosse, Ottavio Dantone transfigure l'OCL en phalange baroque. – (mch)

Lausanne, salle Métropole
ve 24 (20 h), di 26 (17 h)
Rens.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

Date: 25.02.2012

GuideTV LOISIRS

Ed presse Publications SA
1001 Lausanne
021/ 349 45 45
www.guideloisirs.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines spéc. et de loisir
Tirage: 156'482
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° abonnement: 833008
Page: 52
Surface: 1'309 mm²

CLASSIQUE

SALLE MÉTROPOLE

Loc.: 021 310 16 00
www.opera-lausanne.ch

■ **Alcina** Les sortilèges de la magicienne Alcina sont, chez Haendel, surtout d'ordre vocal. Son opéra revit dans une mise en scène très chorégraphique créée l'an dernier à Saint-Gall. Et Olga Peretyatko tient le rôle-titre. – *mch*

Di 26 février 17h

ARGUS MÉDIENBEOBACHTUNG

Operative Medienanalyse
Analyse des médias
Gestion de l'information
Servizio di analisi dei media

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45249222
Coupure page: 1/1
Rapport page: 17/17

Date: 26.02.2012

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche
1001 Lausanne
022/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 175951
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008
Page: 89
Surface: 24 851 mm²

COUP DE CŒUR

Marc Wenzel/photo-rm

Alcina enchanteresse au Métropole de Lausanne

VAUD Chef-d'œuvre en trois actes de Georg Friedrich Haendel créé en 1735, «Alcina», joué cet après-midi au Métropole, à Lausanne, est inspiré des chants VI et VII de l'«Orlando furioso» – poème épique de l'Arioste publié en 1516. L'argument? L'enchanteresse Alcina attire les hommes sur son île magique. Après les avoir séduits et s'être un tantinet amusée avec eux, elle les transforme en rochers, en cours d'eau, en plantes ou en bêtes sauvages, selon l'inspiration du moment. Une petite routine bien huilée, donc, mais qui se voit bouleversée par l'arrivée du chevalier Ruggiero. Parce que si elle use de filtres pour se l'attacher, elle succombe de manière parfaitement inattendue au charme naturel du jeune homme. Et, rapidement, en est éperdument amoureuse. Le problème, c'est qu'elle n'est pas seule à aimer le bellâtre: Bradamante, la fiancée de Ruggiero, n'en pouvant plus d'attendre son promis décide de venir le récupérer. Déguisée en jeune homme, Ricciardo, et accompagnée de l'ancien tuteur de Ruggiero, Melisso, la voilà qui débarque dans l'île d'Alcina. Elle est accueillie au palais par la sœur de la magicienne, Morgana… qui s'éprend instantanément du pseudo Ricciardo. S'ensuivent alors complots, désenvoûtement et magouilles libératoires qui démontrent en un final magistral que l'amour triomphe de tout…

Saskia Galitch

> «Alcina»
Adresse: Salle Métropole, place Bel-Air 1, 021 311 11 22 (billetterie les soirs de spectacle), www.opera-lausanne.ch
Horaire: 17 h (la caisse est ouverte une heure avant le lever du rideau et jusqu'à la fin de l'entracte).

ARGUS MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Archives des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 45237717
Coupure page: 1/1
Rapport page: 1/40

VERTIGES DE L'AMOUR

L'Opéra de Lausanne affiche un sommet du bel canto immortalisé par la *stupenda* Joan Sutherland à son époque : *Alcina* de Haendel, opéra magique sur les illusions de l'amour. De quoi se laisser tromper en beauté.

_ PAR LUC HERNANDEZ

C'est le plus bel opéra sur l'amour avec *La Traviata*. Une magicienne se mélange les baguettes sur une île enchanteresse. Ses sortilèges ne vont pas tarder à se retourner contre elle-même et elle va apprendre la plus dure des lois précaires des sentiments humains, à savoir qu'ils finissent. Quand il compose *Alcina* en 1734, Haendel est au faîte de sa gloire et vient d'aligner *Jules César* et *Rodelinda*, deux de ses plus beaux opéras. Avec *Alcina*, il récidive (l'opéra restera à l'affiche pour un nombre record de représentations) avec une originalité en plus : le goût français qu'on retrouve dans une ample ouverture qui dégote ses flèches de l'amour dans des violons intempestifs. Sa troupe venait d'intégrer une danseuse française et Haendel composa pour elle pour la première fois un ballet à la française au cœur de l'opéra. Pour le reste, on retrouve les airs de joie et de bravoure typiques de ce compositeur anti-dépresseur par excellence, tout comme son sens théâtral lors du trio orageux final. Mais pour composer cette carte du Tendre où la magie des amours se dissipe dans l'inconstance des sentiments, le roi George va se surpasser. On trouve dans *Alcina* les plus belles mélodies de ce maître du bel canto, depuis « *Mi Lusinga* » immortalisé récemment sur le disque que Philippe Jaroussky a consacré à Carestini, ou le « *Si, son quella, non più bella* », sublime plainte sur les amours brisées d'Alcina et Ruggiero, auquel elle adresse une supplique : « *Si tu ne m'aimes plus, au moins, ne me hais point* », en italien dans le texte. Larmes garanties, sinon on vous rembourse *Exit* ! Tous les personnages par ailleurs enchaînent les tubes, à commencer par le « *Tornami a vagheggiar* » de Morgana, ritournelle érotique et véritable appel à la jouissance qui invite de suite à céder au plaisir.

© SKYLLBARCK-WALTDMARK

DÉCOR : LA MAGIE D'ALCINA VUE PAR MARCO SANTI.

GRÈVE DE CASTRAT !

Mais *Alcina* est beaucoup plus qu'un traité hédoniste auquel on résume parfois un peu trop facilement Haendel. Un critique du *Spectator* à l'époque écrivait : « *Alcina représente pour nous la violence des passions juvéniles qui nous précipitent au-delà des limites de la raison.* » *Alcina*, c'est aussi apprendre à perdre ce que l'on aime et la brièveté des plaisirs terrestres dès qu'ils sont atteints. C'est tout le sens de « *Verdi Prati* », un des plus beaux airs de Ruggiero que Carestini, le castrat de l'époque se refusait à chanter, le trouvant par trop simple, avant que Haendel ne lui botte les fesses. Ce fut un carton. Près de 300 ans plus tard, le charme de cette musique enchanteresse est intact. De quoi vous motiver pour passer les Alpes, d'autant que la production de Lausanne affiche une distribution au top, Olga Peretyatko en tête, avec un maître du baroque pour diriger l'Orchestre de chambre de Lausanne, Ottavio Dantone ●

LES DATES

Alcina de Haendel à l'opéra de Lausanne, avenue du Théâtre, du dimanche 19 dimanche au 26 février. Mise en scène de Marco Santi. De 15 à 135 CHF (12,50 à 112 €).

www.opera-lausanne.ch

AUDITIVEMENT Alcina par Richard Hickox avec Arleen Auger (EMI).

AUTRE AUDITIVEMENT *Complete Decca Studio Recitals* de Joan Sutherland (Decca).

AMOUR DANS *Carestini* par Philippe Jaroussky (Virgin Classics).

DER NEUE MERKER – mars 2012

Lausanne: „ALCINA" – 26.2.

Barockes Lebensgefühl, einen gewissen Hang zur Theatralik und folgerichtig nicht zuletzt die große Lust an der Oper schreibt man dem Lausanner Opernpublikum inzwischen gerne zu. Ein besonderes Faible für diese Epoche ist hierzulande gut zu erkennen, denn in jeder Spielzeit der letzten Jahre wurde eine Barockoper auf den Spielplan gesetzt. Kritik und Publikum bewundern die glanzvollen, auf hohem Niveau angesetzten Aufführungen von Frühwerken der Oper.

Lausanne brachte die erfolgreiche Inszenierung vom Stadttheater St. Gallen auf die hiesige Theaterbühne (Bühne und Choreographie vom Ballett-Chef des Theater St. Gallen, **Marco Santi**). Gesungen und getanzt wurde auf einem Holzbalkengerüst mit zwei Plattformen. Die Tanzeinlagen waren sehr ästhetisch und fügten sich angenehm in die Handlung ein, wirkten nie störend und ergänzten das Sängerensemble subtil.

Schade, dass Santi Kürzungen vornahm, denn rund ein Drittel der Arien fiel weg, darunter leider das einzige Ensemblestück „*non è amor*", und die Nebenhandlung um Oberto wurde reduziert auf die stumme Rolle des Tänzers. Damit hing der Schlusschor textlich im Leeren.

Sophie Graf ist eine hervorragende Morgana. Sie lief in dieser mit Koloraturen gespickten Partie zu ganz großer Form auf. Sichere Technik und gute Atemstütze ermöglichten ihr eine beneidenswerte Brillanz.

Die großen Momente der Alcina wurden von **Olga Peretyatko** mit ihrem charakteristisch warmen, runden Ton verkörpert. Sie setzte Glanzlichter als bedrückende, betörend intensive und zutiefst leidende Frau. Auf die bravouröse Virtuosität dieser hervorragenden Sängerin übertrug sich die stimmliche Intensität gänzlich uneingeschränkt.

Wohl die glanzvollste Leistung des Abends bot **Florin Cezar Quatu** (Countertenor), welcher als Ruggiero brillierte. Er gestaltete die Rolle mit einer bemerkenswerten Sicherheit, meisterte auch die anspruchsvollen Koloraturen hervorragend und bestach gerade in den lyrischen Passagen mit einem geschmeidigen, warmen Ton, der für diese komplexe Partie die Potenz und Klangtiefe für den dramatischen Zugriff zur Verfügung hatte. **Ilphine Galou** als Bradamante verfügte über expressive Gestaltungskraft, sichere Geläufigkeit und auch die weniger furiosen Auftritte gelangen ihr sehr überzeugend.

Oberto (**Paolo Lopez**) wurde ebenfalls mit einem Countertenor besetzt. Die kleinere, aber nicht unbedeutende, sehr anspruchsvolle und differenziert gestaltete Partie wurde sehr überzeugend dargeboten.

In dieser von eher hohen Stimmen dominierten Oper fiel nur einem einzigen Tenor eine tragende Rolle zu, derer sich **Juan Francisco Gatell** (Oronte) mit bestechend schön fokussierter Stimme und gut phrasiertem Gesang annahm, während **Giovanni Furlanetto** die einzige tiefe Partie (Melisso) mit geschmeidig fokussierter Stimme und starkes Charakterierung bewältigte.

Getragen wurden die tollen solistischen Darbietungen von **Ottavio Dantones** kundigem Dirigat. Er bot eine kompakte, in sich schlüssige Interpretation. Das gut vorbereitete Vokalensemble „**Choeur de l'Opéra de Lausanne**" unter der profunden Führung von **Véronique Carrot** stand dem gewohnten Niveau der Instrumentalisten in nichts nach. *Marcello Paolino*

Die aufgebrachte Alcina (Olga Peretyatko) mit ihrem Ruggiero (Florin Cezar Quatu) (© Marc Vanappelghem)

L'OPERA – avril 2012

Di Giacomo Di Vittorio

Sex & Ikea

Losanna: nuova produzione di Alcina alla Salle Métropole per la stagione dell'Opéra

Nello scorso mese di febbraio l'Opéra di Losanna ha presentato, in coproduzione con il Theater St. Gallen, presso la Salle Métropole, una nuova produzione di **Alcina** di Georg Friedrich Händel firmata per la messa in scena da Marco Santi e per la direzione musicale da Ottavio Dantone.
Santi, responsabile anche delle coreografie, in team affiatato con le stravaganti scenografie della tedesca Katrin Hieronimus, i bellissimi costumi di Katharina Beth, l'ottima direzione delle luci di Guido Petzold e le efficaci proiezioni video di Kristian Breitenbach modernizza l'azione di *Alcina* ambientandola in una specie di negozio Ikea a più piani esaltando l'erotismo della direzione teatrale dei cantanti-attori e della troupe di danzatori che si avviluppano tutti insieme in vorticosi amplessi. Il cast vocale arruolato per l'occasione era di grande prestigio a cominciare dall'Alcina del soprano russa Olga Peretyatko, nel mezzo di una brillantissima carriera internazionale, dalla grande facoltà nel canto di bravura e dotata di una superlativa presenza scenica all'ottimo controtenore rumeno Florin Cezar Ouatu, nel ruolo di Ruggiero, dalla sorpresa costituita dal contralto francese Delphine Galou, nel ruolo di Bradamante, di grande agilità vocale, sino all'ottima prestazione del tenore argentino Juan Francisco Gatell, nel ruolo di Oronte, e alla garanzia costituita dalla presenza di Giovanni Furlanetto nel ruolo di Melisso. Paolo Lopez era Oberto.
Ma la vera rivelazione della serata era costituita dalla prestazione del giovane soprano svizzero Sophie Graf, nel ruolo di Morgana, dal suadente timbro vocali e l'ugualmente efficace e convincente presenza scenica, che si è esibita con grande successo nella celebre aria «Tornami a vagheggiar». Il Coro dell'Opéra di Losanna era come sempre magistralmente diretto da Véronique Carrot mentre Ottavio Dantone, alla testa di un'Orchestre de Chambre de Lausanne in splendida forma in ogni sua sezione, ha saputo mantenere un ottimo equilibrio fossa dell'orchestra-palcoscenico magnificando la celebre partitura di Händel e rendendo soprattutto un ottimo servizio ai cantanti-attori e a tutti gli artisti in scena. Tutte esaurite le repliche da parte di un pubblico in gran parte giovane e festoso.

Olga Peretyatko, fascinosa protagonista di Alcina a Losanna, e una scena dell'opera (Foto Marc Vanappelghem)

OPERA MAGAZINE – avril 2012

LAUSANNE

ALCINA

Haendel

Olga Peretyatko (Alcina)
Florin Cezar Ouatu (Ruggiero)
Delphine Galou (Bradamante)
Sophie Graf (Morgana)
Juan Francisco Gatell (Oronte)
Giovanni Furlanetto (Melisso)
Paolo Lopez (Oberto)

Ottavio Dantone (dm)
Marco Santi (mseh)

Étrange début : à la fin de l'Ouverture, Bradamante, Morgana et Melisso surgissent en tenue de soirée, partition en main. Rideau baissé, ils chantent d'abord comme en concert, mais Bradamante étant censée, déguisée en homme, se faire passer pour son frère Ricciardo, on comprend mal que Morgana en tombe amoureuse. Pour la deuxième scène, le rideau s'ouvre enfin : il s'agit donc bien d'une représentation normale. Les trois protagonistes gagnent les coulisses et reviennent habillés différemment ; Bradamante est cette fois travestie en guerrier, mais il faut bien connaître le livret pour savoir que le rôle est incarné par la chanteuse en robe longue du début...

Par ce préambule curieux, Marco Santi a-t-il voulu souligner les ambiguïtés de convention du théâtre lyrique ou créer un contraste avec l'univers enchanté d'Alcina, dans lequel les personnages vont pénétrer ? Mystère. Quoi qu'il en soit, devant un écran vidéo utilisé sans créativité, le plateau est occupé par une structure en bois à deux niveaux, échafaudage servant de terrain de jeu aux interprètes, tandis que la partie gauche de la scène tient lieu de vestiaire, de loge et de coin de repos, où les protagonistes s'installent inexplicablement de temps à autre.

Il y a foule au royaume d'Alcina : les sept chanteurs du livret sont rejoints par dix danseurs... Marco Santi est en effet le directeur artistique de la Compagnie de Danse de Saint-Gall, en Suisse, où cette coproduction a été créée ; et c'est avant tout en chorégraphe qu'il a travaillé sur l'œuvre. Pendant une bonne partie du spectacle, les danseurs s'activent en haut, en bas, à droite, à gauche, au gré d'une chorégraphie faussement « branchée » (gestes saccadés, glissades, acrobaties, postures parfois érotiques), le tout pour suivre le rythme de la musique ou pour exprimer les sentiments des héros. Au mieux, c'est redondant (car les chanteurs participent à cette agitation), au pire, c'est décalé de l'intrigue, ce qui n'apporte rien à *Alcina*, si ce n'est une confusion gênante : on ne sait plus où regarder, on a même du mal à déceler qui chante !

Katrin Hieronimus (d)
Katharina Beth (e)
Guido Petzold (l)
Kristian Breitenbach (v)

Salle Métropole, 22 février

MARC VANAPTELGHEM

Olga Peretyatko dans Alcina

CETTE RÉUSSITE MUSICALE CONTREBALANCE PARFAITEMENT LES ERREMENTS DE LA MISE EN SCÈNE.

Heureusement qu'à côté de cette vacuité sidérante, il y a une interprétation musicale de haut niveau. Grâce, d'abord, à la direction alerte, tout en dynamisme, d'Ottavio Dantone. À la tête de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, le chef italien valorise la variété et la poésie du discours haendélien, avec un beau travail sur les *da capo* que tous les chanteurs ornent avec un respect inventif des pratiques de l'opéra baroque.

Grâce, aussi, à Olga Peretyatko : la soprano russe, bien qu'annoncée grippée, prouve que, depuis *Le Rossignol* au Festival d'Aix-en-Provence, en 2010, elle s'est épanouie. La voix est ample, mordorée, avec des aigus scintillants, une agilité florissante malgré quelques vocalises un peu raides ; et son Alcina est d'une sensualité troublante.

Seule légère déception à ses côtés, le Ruggiero du contre-ténor roumain Florin Cezar Ouatu manque d'impact sonore : voix blanche et souvent de faible projection, mais rien d'indigne. Pour le reste, que du bonheur ! La mezzo française Delphine Galou nous ravit en Bradamante ; belle démonstration de la Suissesse Sophie Graf, Morgana volcanique et engagée ; la basse italienne Giovanni Furlanetto est un Melisso expérimenté, au grave solide ; ténor au timbre fruité, l'Argentin Juan Francisco Gatell campe un Oronte d'une prestance indéniable ; enfin, le jeune Paolo Lopez, malgré un anorak (!) peu seyant, chante avec délicatesse les airs d'Oberto, sa voix de sopraniste rappelant celle de Philippe Jaroussky à ses débuts.

Cette réussite musicale contrebalance parfaitement les errements de la mise en scène. Notons encore qu'il s'agissait là de la dernière prestation lyrique dans l'austère Salle Métropole, avant un retour, dès octobre 2012, à l'Opéra de Lausanne rénové.

Jean-Luc Macia

DIAPASON – avril 2012

ALCINA SANS THÉÂTRE

***Alcina* de Handel. Lausanne, Opéra, le 24 février.**

Confiée au chorégraphe Marco Santi, la mise en scène de cette *Alcina* accumule les poncifs d'une certaine danse contemporaine, cache-misère à l'absence de direction d'acteurs, à l'instar de ces vidéos relevant du gadget. Du pupitre, Ottavio Dantone ne sonde pas davantage les *affetti*, prisonnier d'une mécanique atone accentuée par un Orchestre de chambre de Lausanne sans couleur ni ressort. Pourtant, la fosse palpite à chaque apparition de Bradamante : Delphine Galou est la seule à avoir pleinement conscience de ce qu'elle chante, époustouflante d'ardeur sombre et véloce. Bien que, dans une moindre mesure, le ténor mordant de Juan Francisco Gatell caractérise avec un certain panache la fourberie sinueuse d'Oronte. Taillé aux mesures surhumaines du castrat Carestini, Ruggiero est un défi insensé pour un contre-ténor normalement constitué. N'étaient des registres de tête et de poitrine inconciliables, et donc un trou béant dans le médium, Florin Cezar Ouatu le relèverait crânement, d'une ligne frémissante, pugnace dans la colorature. Sophie Graf n'est en revanche guère mieux qu'une caricature de Morgana, soprano en tête d'épingle battotant non sans sécheresse dans le suraigu. La suppression de son dernier air, le bouleversant *Credete al mio dolore*, est dès lors moins condamnable – mais c'est l'ensemble de l'acte III qui est réduit à l'état de squelette. Si un refroidissement diminue l'impact et l'endurance, mais non les grâces d'un timbre ravissant – idéalement celui de Morgana –, Olga Peretyatko (*notre photo*) aborde le rôle-titre en parfaite technicienne. Reste que cette Alcina n'a pas la moindre idée de la rhétorique propre au bel canto baroque.

Mehdi Mahdavi

Affiche Paris-Europe - mars 2012

Афиша Париж - Европа

Веб-журнал "Европейская Афиша" N°03 02/03/2012 – www.afficha.info

"Ivane Alcina"

Чудесная «Альцина»

Виктор Игнатов

Лозаннская опера (Opéra de Lausanne) показала «Альцину» («Alcina») - один из шедевров Георга Фридриха Генделя. Постановка Марко Санти, дирижер Оттавио Дантоне. Главную партию исполнила сопрано Ольга Перетятько. Журналисты Международной ассоциации музыкальных критиков, присутствовавшие на премьере, единодушно признали спектакль восхитительным, а русскую певицу назвали ослепительной.

Опера «Альцина», написанная Генделем на либретто А.Марки по поэме Л.Ариосто «Неистовый Роланд», впервые была показана в Лондоне в 1735 году. Трехактная опера с красивыми ариями и развернутыми балетными сценами является одной из наиболее драгоценных жемчужин барочного репертуара, но не каждый театр решается на ее постановку из за сложности вокальных партий. Лозаннская опера отважилась на это и полностью преуспела. Более того, новый спектакль оказался совершенным во всех отношениях, что случается крайне редко. Творцом столь многогранного успеха является Эрик Вижье - директор Лозаннской оперы. Благодаря его артистической политике привлечения молодых талантов, театр создает спектакли высокого уровня.

Фото : Marc Vanappelghem

О.Перетятько (Альцина) и Ф.С.Оуату (Руджеро)

Фото : Marc Vanappelghem

Д.Галу (Брадаманте) и Ф.С.Оуату (Руджеро)

Обожая оперные дебюты и успешно их практикуя в своей политике, Вижье впервые пригласил в Лозанну, для постановки «Альцины», специалистов с разным театральным опытом. «Альцина» стала дебютом и для всех семи солистов. Постановку спектакля осуществил итальянский хореограф Марко Санти - выпускник Школы классического танца Монте-Карло. В создании спектакля участвовали немка Катрин Хиеронимус, итальянка Катарина Бет, немцы Джидо Петзолд и Кристиан Брейтенбах - авторы, соответственно, декораций, костюмов, света и видео. Благодаря их творческому сотрудничеству родился необычайно интересный и органично выстроенный спектакль, важной частью которого являются танцы. Выбор опытного хореографа, в качестве постановщика, определил неординарный подход к сценическому воплощению партитуры Генделя. В итоге, она предстала как опера-балет, полностью соответствуя всем условностям этого особого жанра.

Согласно режиссерской концепции «театра в театре», оперное действие разворачивается на двух ярусах деревянного каркаса, возвышающегося над сценой и красиво освещенного, на котором расставлены театральные атрибуты - гримерный стол, вешалки с костюмами, сундуки с реквизитом. Важная часть сценографии - огромное световое табло, установленное в глубине темной сцены: на нем периодически появляются медленно скользящие компьютерные изображения. Их причудливые загадочные очертания и разнотонный монохромный цвет формируют необходимую атмосферу для 37-и сцен спектакля. Сценографический каркас, со светящейся колонной «волшебной» зелени, олицетворяет дворец Альцины, в лабиринтах которого разворачивается интригующая история.

Фото : Marc Vanappelghem

На первом плане: С.Граф (Моргана), Д.Галу (Брадаманте), О.Перетятько (Альцина) и Ф.С.Оуату (Руджеро)

Волшебница Альцина правит на острове, где живет с сестрой Морганой и военоначальником Оросте. Приехавших сюда рыцарей она превратила с странных существ, сделав исключение только для нового поклонника Руджеро. Влюбившись в Альцину, он забыл про свою невесту Брадаманте. Переодевшись

в костюм своего брата Риччардо, она отправилась на поиски жениха и оказалась на острове Альцины. Моргана влюбляется в «Риччардо» и отвергает своего поклонника Оронте. От обиды тот сообщает Руджеро, что Альцина любит «Риччардо». Брадаманте убеждает Руджеро, что мнимый соперник - это его невеста. В финале все проясняется. Альцина теряет волшебные чары и пленные рыцари обретают человеческий облик, а Руждеро возвращается к Брадаманте.

Благодаря яркому таланту и богатой фантазии постановщика, эта история разворачивается красиво, увлекательно и очень чувственно. Альцина предстает в окружении своей свиты, и все театрально наслаждаются любовью с такой откровенностью, что дух захватывает. Группа танцовщиков, олицетворяя труппу артистов Альцины, участвует во всех оперных мизансценах, наполняя их пластической экспрессией и динамикой. Когда же танцовщики спускаются с ярусов каркаса на сцену, они снимают театральные костюмы и в современной одежде разыгрывают мизансцены из жизни труппы, а также демонстрируют танцы. В первом акте они идут почти непрерывно, порой перегружая оперное действие выразительной пластикой, отвлекающей от вокальных номеров. Пение хора сопровождают танцевальные ансамбли. Монологи и диалоги персонажей предстают одновременно вокально и танцевально, пленяя красотой и гармонией звука и движения, отражающих эмоциональное состояние героев. Артисты поют и танцуют как на сцене, так и на ярусах, удивительно красиво подсвеченных.

Фото : Marc Vanappelghem

Общий вид сценографического каркаса

Ритмическое и мелодическое богатство партитуры Генделя дает широкие возможности для постановки разнообразных танцев. Избрав за основу лексику современного танца, искусно ее насытив экспрессивной акробатикой и

пантомимой, М.Санти сочинил полифоническое пластическое действо, которое могло бы составить содержание самостоятельного спектакля. Кстати, хореограф ранее уже поставил балет «Альцина», что, видимо, и обеспечило столь успешное рождение оперного спектакля. О творческой активности и редкостном таланте М.Санти говорит также тот факт, что над оперой «Альцина» он работал очень быстро: спектакль появился всего месяц спустя после премьеры его балета «Codexs» в Театре Святого Галла (Théatre de Saint-Gall) в Швейцарии.

Фото : Marc Vanappelghem

Сцена на первом ярусе сценографического каркаса

Сценическое действие «Альцины» искусно соткано из множества танцевальных вариаций и дивертисментов. Их замечательно исполняют 10 артистов танцевальной труппы Театра Святого Галла. Несмотря на абстракцию современной лексики, все танцы насыщены чувственностью. Особенно сильное впечатление производит пластическая миниатюра в I акте: забравшись на стол, девушка и четверо юношей наслаждаются любовными играми на манер эротического шоу. Эффектно проходит сатирическое дефиле танцовщиц: в экстравагантных нарядах они ловко гарцуют с подчеркнуто корявой пластикой. Оригинально предстает и театральное дефиле с участием пяти танцевальных пар, разодетых в странные свадебные наряды. Интересно выглядят и странные существа - человеческие тела с головами петуха, лягушки и собаки. Работа художника по костюмам производит большое впечатление. Быстрая смена костюмов на сцене дает ощущение театрального волшебства, его усиливают и световые эффекты. Спектакль содержит множество режиссерских, хореографических и визуальных находок, поэтому он смотрится с огромным интересом и подлинным наслаждением. Представление идет с одним антрактом в течение трех часов, и в зале часто вспыхивают горячие аплодисменты.

Важнейшим достоинством спектакля являются его исполнители и прежде всего Камерный оркестр Лозанны под управлением выдающегося итальянского дирижера Оттавио Дантоне. Благодаря его самобытному таланту и высокому

мастерству оркестрантов, партитура Генделя получила утонченную интерпретацию с чарующей теплотой тембра, характерного для старинных инструментов. Деликатно обрамляя виртуозное пение, оркестр звучал идеально - и по темпам дирижера, и по балансу инструментальных групп, и по колориту музыкальной палитры.

В интернациональном составе молодых и одаренных солистов особенно ярко сверкал вокальный и артистический талант Ольги Перетятько. Дивное сопрано и совершенная вокальная техника певицы в сочетании с ее сценическим изяществом, женской чувственностью и красотой, подчеркнутой элегантными нарядами, придают образу Альцины так много изысканного шарма, что порой затмевают козни ее коварного волшебства. Ольга поет необычайно свободно и проникновенно с обилием обворожительных нюансов.

В сложной роли Руджеро выступил румынский контратенор Флорин Сезар Оуату. Великолепный голос и отточенная вокальная техника певца, его артистический азарт и страстный темперамент формируют динамичный образ пылкого рыцаря. Швейцарское сопрано Софи Граф в роли Морганы пленяла виртуозным вокалом. Ее светлый легкий голос свободно струился на всех регистрах. Парижанка Дельфин Галу в роли Брадаманте впечатляла красивым меццо-сопрано, виртуозным пением и актерским мастерством. Аргентинский тенор Хуан Франсиско Гател достойно представил образ волевого и величественного Оронте. Итальянский бас Джованни Фурланетто (Мелиссо) продемонстрировал богатый голос и яркий артистизм. Убедительно исполнил роль Оберто итальянский тенор Паоло Лопез. Важный вклад в успех спектакля привносит хор театра под управлением Вероник Карро.

Фото : Marc Vanappelghem

Танцевальный ансамбль в финале спектакля

«Альцина» стала последней постановкой, созданной и показанной вне стен Лозаннского оперного театра. Его историческое здание, открытое в 1871 году, последние пять лет находилось на капитальной реконструкции. Открытие существенно обновленного театра состоится 5 октября. В этот вечер состоится премьера новой постановки оперы Доницетти «Любовный напиток»; на

главную роль Адины приглашена О.Перетятько. Нужно сказать, что Ольга находится в превосходной вокальной и артистической форме. Международная карьера певица развивается быстро и успешно. В нынешнем сезон она будет петь главные партии на престижных сценах Амстердама, Берлина, Вены, Милана, Нью-Йорка и Вашингтона, а также на знаменитых оперных фестивалях в Зальцбурге, Пезаро и Экс-ан-Провансе. График выступлений певицы приведен на ее сайте: www.olgaperetyatko.com

Информация о Лозаннской опере на сайте: www.opera-lausanne.ch

PRESSE INTERNET

Date: 22.07.2011

sortir.ch

www.sortir.ch

Le Temps SA
1211 Genève 11
022 593 58 58
www.sortir.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, ...

N° de thème: 833.8
N° abonnement: 833006

Alcina

Opéra en 3 actes de Georg Friedrich Haendel

Production de l'Opéra de Lausanne en coproduction avec le Theater St. Gallen

Direction musicale: Ottavio Dantone

Mise en scène et chorégraphie: Marco Santi

Décors Katrin Hieronimus - Costumes Katharina Beth - Lumières Guido Petzold - Vidéo Kristian Breitenbach

Avec: Olga Peretyatko, Brian Asawa, Sophie Graf, Kristina Hammarström, Juan Francisco Gatell, Giovanni Furlanetto, Paolo Lopez

Orchestre de Chambre de Lausanne

Choeur de l'Opéra de Lausanne

Danseurs du Theater St. Gallen

Alcina
, troisième opéra inspiré de l'Orlando furioso de l'Arioste, présente la particularité de n'avoir jamais disparu de la mémoire des mélomanes grâce au fameux enregistrement Decca de 1962, sous la baguette de Richard Bonynge, accompagnant Joan Sutherland. La beauté des airs de cette partition a résisté au traitement alors imposé à ce répertoire: la marque d'un chef-d'œuvre intemporel, aujourd'hui restitué par Ottavio Dantone.
Communiqué des organisateurs

www.opera-lausanne.ch

Date: 19.01.2012

Lausanne.ch

Service de l'information
1002 Lausanne
+41 21 315 25 55

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations spécialisées

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Alcina de Georg Friedrich Haendel

Musique classique, opéras

Opéra en 3 actes. Livret d'Antonio Fanzaglia d'après Orlando furioso de Ludovico Ariosto. Orchestre de Chambre de Lausanne. Chœur de l'Opéra de Lausanne

La grande magicienne, Alcina, attire les chevaliers égarés sur son île et les prend pour amants, avant de les transformer en fauves, végétaux ou rochers. Sincèrement éprise de son dernier prisonnier, Ruggiero, elle est défiée par Bradamante, fiancée de Ruggiero venue le sauver, sous une identité masculine.

Quand
Les 19.02.2012, 22.02.2012, 24.02.2012, 26.02.2012
Dimanche, 17h
Mercredi, 19h
Vendredi, 20h
Où
Métropole
Place Bel-Air 1
1003
Lausanne
m1, m2, LEB: Lausanne-Flon; tl: Bel-Air
Entrée Adultes
CHF 15.- à 130.-
Enfants
CHF 15.- à 111.-
AVS, AI
CHF 15.- à 115.-
Apprentis, étudiants
CHF 15.- à 111.-
Chômeurs
CHF 15.- à 111.-
Vente des billets individuels dès le 1er septembre 2011.

Date: 16.02.2012

sortir.ch

www.sortir.ch

Le Temps SA
1211 Genève 11
022 888 58 58
www.sortir.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Organisations, loisirs

N° de thème: 833.8
N° abonnement: 833008

Alcina, amoureuse éperdue et perdue

Olga Peretyatko chante le rôle de la reine magicienne dans l'opéra baroque de Händel à Lausanne

Alcina
, c'est un des plus beaux opéras de Händel défendu par des grandes cantatrices comme Joan Sutherland dans les années 1960, Arleen Augér dans les années 1980 et Renée Fleming (avec William Christie). L'Opéra de Lausanne accueille la jeune et séduisante Olga Peretyatko dans le rôle-titre - une production mise en scène et chorégraphiée par Marco Santi et dirigée par Ottavio Dantone.

Troisième opéra de Händel composé sur le poème épique
Orlando furioso
de l'Arioste (1474-1533),
Alcina
dresse le portrait d'une magicienne qui attire des chevaliers sur son île pour les séduire. Sous l'emprise de ses pouvoirs, ces hommes oublient d'en repartir, d'autant plus qu'elle les transforme en bêtes sauvages, rochers ou arbres. Le chevalier Ruggiero va connaître ce sort, mais Alcina tombe amoureuse de lui, au point de lui conserver son apparence humaine... Ruggiero succombera à son tour aux sortilèges de la magicienne, jusqu'à ce que son épouse, Bradamante, vienne le chercher travestie en homme. Le palais d'Alcina est détruit, la magicienne s'évanouit en fumée avec sa sœur Morgana.

Si Marco Santi a recours à des danseurs, c'est pour introduire un élément chorégraphique «souhaité par Händel». Il veut restaurer l'esprit baroque «où toute la palette des sentiments s'exprime autant par le corps que la voix». Il installe l'action «dans un palais aux allures de labyrinthe, création fantaisiste et inachevée, à l'image du rêve de la magicienne». Alcina y est «entourée de sa cour, en quête d'amour et des divertissements que lui procure sa troupe d'artistes, représentée par les danseurs. Tous les personnages partagent les mêmes affects et ne savent que «s'aimer désespérément», dans un jeu d'errances, d'érotisme et de chaos amoureux.» Une partition émaillée d'airs magnifiques confiés à la magicienne comme à sa sœur Morgana (ici Sophie Graf), Ruggiero (Florin Cezar Ouatu) et Bradamante (Delphine Galou).

Photo ©Toni Suter-T&T Fotografie
Julian Sykes

Abenteuerliche Gefühlskurve: Georg Friedrich Händels «Alcina» an der Opéra de Lausanne bit.ly/A0i7iB

21.02.2012 03:51:27

NZZ Online

NZZ Online
@NZZonline Zürich
Alle News von NZZ Online via Auto-Feed. Für die Artikel-Auswahl der Redaktion sowie Hinweise, Fragen und Antworten zum NZZ-Angebot folgen Sie bitte @NZZ.
http://www.nzz.ch

Abenteuerliche Gefühlskurve: Georg Friedrich Händels «Alcina» an der Opéra de Lausanne bit.ly/woU0xH

21.02.2012 11:23:45

NZZ Online

NZZ Online
@NZZonline Zürich
Alle News von NZZ Online via Auto-Feed. Für die Artikel-Auswahl der Redaktion sowie Hinweise, Fragen und Antworten zum NZZ-Angebot folgen Sie bitte @NZZ.
http://www.nzz.ch

Date: 21.02.2012

TAGBLATT

Online-Ausgabe

St. Galler Tagblatt AG
9001 St. Gallen
071 / 272 76 66
www.tagblatt.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 167 000

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Neue Zürcher Zeitung, 21. Februar 2012 00:00:00

Abenteuerliche Gefühlskurve

Georg Friedrich Händels «Alcina» an der Opéra de Lausanne
Alfred Zimmerlin Tollkühn war die moralische Gratwanderung, die Ludovico Ariost in seinem Ritterepos «Orlando furioso» («Der rasende Roland») veranstaltete. Nur mit einem Kraftakt und etwas Zauberei liess sich das Geschehen bisweilen wieder in geordnete Bahnen lenken.

Alfred Zimmerlin Tollkühn war die moralische Gratwanderung, die Ludovico Ariost in seinem Ritterepos «Orlando furioso» («Der rasende Roland») veranstaltete. Nur mit einem Kraftakt und etwas Zauberei liess sich das Geschehen bisweilen wieder in geordnete Bahnen lenken. So auch in der Episode um Alcina, auf die sich ein Komponist mit Theaterinstinkt wie Georg Friedrich Händel stürzen musste. Die Opéra de Lausanne – während der Renovation ihres Hauses in der Salle Métropole zu Gast – hat Händels «Alcina» als Koproduktion mit dem Theater St. Gallen gezeigt. Die Inszenierung besorgte der St. Galler Tanzchef Marco Santi, der mit seiner Komponie nach Lausanne gereist ist.

Händel hat oft Stoffe gewählt, welche über seine Zeit hinaus Brisanz hatten. So ist auch «Alcina» weit mehr als eine simple Zauberoper: Die Zauberin Alcina spannt nämlich Bradamante dreist den Verlobten Ruggiero aus und berauscht ihn mit ihren (Liebes-)Künsten so, dass er seine Braut vergisst. Doch Bradamante erobert sich den Geliebten zurück, und am Ende ist die liebende Alcina buchstäblich zerstört: Psychisch ist sie am Boden, die Zauberkunst ist futsch.

Nach gängiger Moral ist Alcina die Böse, aber wie viel Sympathie bringt ihr Ariost, wie viel mehr noch Händel entgegen. Der Plot lieferte dem Komponisten zudem, was er für eine gute Barockoper brauchte: das Wechselbad der Gefühle, welches sein Publikum liebte. Musikalisch ist «Alcina» ein Bijou. Ist die Handlung einmal in Gang gekommen, setzt Händel einen Arienhöhepunkt nach dem andern. Die stereotype Da-capo-Form stört überhaupt nicht mehr, da die Musik einen so packt.

In der Wahl der Stimmen hat Lausanne eine ausgesprochen glückliche Hand gehabt. Olga Peretyatko entwickelte in der Titelrolle mit ihrem dramatischen Koloratursopran die Leichtigkeit, welche Alcinas vielfältige Arien und Händels kunstfertige Vokalbehandlung fordern; intensiv ihr «Ah, mio cor» oder die virtuosen «Ombre pallide». Für die Rolle des Ruggiero – bei Händel eine Kastraten-Mezzosopranrolle – wurde mit Florin Cezar Ouatu ein Countertenor gefunden, der die notwendige Höhe schafft, beweglich ist und seinem Falsett eine erstaunlich virile Färbung geben kann.

Ein Glücksfall auch Delphine Galou als Bradamante, deren Altstimme Ouatus Countertenor hervorragend ergänzte und deren Vokalfarbe das Amazonenhafte der Rolle unterstrich. Ihr «È gelosia» wurde zum ersten Höhepunkt des Abends, umwerfend ihre Wut-Arie «Vorrei vendicarmi». Fabelhaft auch die Sopranistin Sophie Graf als Alcinas Schwester Morgana, welche nach kleinen Anlaufschwierigkeiten zu Hochform auflief und für berührende Momente sorgte. Und ausgezeichnet besetzt waren die Nebenrollen mit Juan Francisco Gatell als Oronte, Giovanni Furlanetto als Melisso und Paolo Lopez als Oberto.

Der Dirigent Ottavio Dantone hat das Orchestre de Chambre de Lausanne im Orchestergraben vorzüglich auf die Aufgabe vorbereitet, eine Barockoper historisch informiert zu begleiten. Musikalisch gibt es also nur Erfreuliches aus Lausanne zu berichten. Und die Inszenierung? Marco Santi hinderte

Date: 21.02.2012

TAGBLATT

Online-Ausgabe

St. Galler Tagblatt AG
9001 St. Gallen
071/ 272 76 66
www.tagblatt.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse (journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 167000

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833003

einen keineswegs am Hören, im Gegenteil. Ohne sich gross um Textinterpretation zu bemühen, bebilderte oder erklärte er mit der Tanzkompanie des Theaters St. Gallen die Affekte der Musik durch Bewegung.

Das tat Santi auf sympathisch unaufgeregte Weise; man konnte geniessen und sich von Händels mitunter bissiger Disposition der Emotionen in der Geschichte aufwühlen lassen. Ein gerüstartiger, zweigeschossiger Fachwerkbau (Bühne: Katrin Hieronimus) ermöglichte viel Dynamik in der Vertikale – und engte die Horizontale und die Tiefe ein. Auf der Bühnenebene befand sich die Garderobe der Tanzenden, wo sich private – kommentierende – Geschichtlein ereignen konnten. Und im Hintergrund war ab und zu ein Video (Kristian Breitenbach) von der Qualität eines Bildschirmschoners zu sehen. Was sich leider nur zu oft auf das Beiläufige des Tanzes übertrug.

Date: 21.02.2012

NZZ Online

Online-Ausgabe

Redaktion NZZ Online
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 685000

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Nachrichten Kultur Aktuell

21. Februar 2012

Abenteuerliche Gefühlskurve

Georg Friedrich Händels «Alcina» an der Opéra de Lausanne

Alfred Zimmerlin · Tollkühn war die moralische Gratwanderung, die Ludovico Ariost in seinem Ritterepos «Orlando furioso» («Der rasende Roland») veranstaltete. Nur mit einem Kraftakt und etwas Zauberei liess sich das Geschehen bisweilen wieder in geordnete Bahnen lenken. So auch in der Episode um Alcina, auf die sich ein Komponist mit Theaterinstinkt wie Georg Friedrich Händel stürzen musste. Die Opéra de Lausanne – während der Renovation ihres Hauses in der Salle Métropole zu Gast – hat Händels «Alcina» als Koproduktion mit dem Theater St. Gallen gezeigt. Die Inszenierung besorgte der St. Galler Tanzchef Marco Santi, der mit seiner Kompanie nach Lausanne gereist ist.
Anzeige:

Händel hat oft Stoffe gewählt, welche über seine Zeit hinaus Brisanz hatten. So ist auch «Alcina» weit mehr als eine simple Zauberoper: Die Zauberin Alcina spannt nämlich Bradamante dreist den Verlobten Ruggiero aus und berauscht ihn mit ihren (Liebes-)Künsten so, dass er seine Braut vergisst. Doch Bradamante erobert sich den Geliebten zurück, und am Ende ist die liebende Alcina buchstäblich zerstört: Psychisch ist sie am Boden, die Zauberkunst ist futsch.

Nach gängiger Moral ist Alcina die Böse, aber wie viel Sympathie bringt ihr Ariost, wie viel mehr noch Händel entgegen. Der Plot lieferte dem Komponisten zudem, was er für eine gute Barockoper brauchte: das Wechselbad der Gefühle, welches sein Publikum liebte. Musikalisch ist «Alcina» ein Bijou. Ist die Handlung einmal in Gang gekommen, setzt Händel einen Arienhöhepunkt nach dem andern. Die stereotype Da-capo-Form stört überhaupt nicht mehr, da die Musik einen so packt.

In der Wahl der Stimmen hat Lausanne eine ausgesprochen glückliche Hand gehabt. Olga Peretyatko entwickelte in der Titelrolle mit ihrem dramatischen Koloratursopran die Leichtigkeit, welche Alcinas vielfältige Arien und Händels kunstfertige Vokalbehandlung fordern; intensiv ihr «Ah, mio cor» oder die virtuosen «Ombre pallide». Für die Rolle des Ruggiero – bei Händel eine Kastraten-Mezzosopranrolle – wurde mit Florin Cezar Ouatu ein Countertenor gefunden, der die notwendige Höhe schafft, beweglich ist und seinem Falsett eine erstaunlich virile Färbung geben kann.

Ein Glücksfall auch Delphine Galou als Bradamante, deren Altstimme Ouatus Countertenor hervorragend ergänzte und deren Vokalfarbe das Amazonenhafte der Rolle unterstrich. Ihr «È gelosia» wurde zum ersten Höhepunkt des Abends, umwerfend ihre Wut-Arie «Vorrei vendicarmi». Fabelhaft auch die Sopranistin Sophie Graf als Alcinas Schwester Morgana, welche nach kleinen Anlaufschwierigkeiten zu Hochform auflief und für berührende Momente sorgte. Und ausgezeichnet besetzt waren die Nebenrollen mit Juan Francisco Gatell als Oronte, Giovanni Furlanetto als Melisso und Paolo Lopez als Oberto.

Der Dirigent Ottavio Dantone hat das Orchestre de Chambre de Lausanne im Orchestergraben vorzüglich auf die Aufgabe vorbereitet, eine Barockoper historisch informiert zu begleiten. Musikalisch gibt es also nur Erfreuliches aus Lausanne zu berichten. Und die Inszenierung? Marco Santi hinderte

Date: 21.02.2012

NZZ Online

Online-Ausgabe

Redaktion NZZ Online
8021 Zürich
044/ 258 11 11
www.nzz.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 685000

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

einen keineswegs am Hören, im Gegenteil. Ohne sich gross um Textinterpretation zu bemühen, bebilderte oder erklärte er mit der Tanzkomponie des Theaters St. Gallen die Affekte der Musik durch Bewegung.

Das tat Santi auf sympathisch unaufgeregte Weise; man konnte geniessen und sich von Händels mitunter bissiger Disposition der Emotionen in der Geschichte aufwühlen lassen. Ein gerüstartiger, zweigeschossiger Fachwerkbau (Bühne: Katrin Hieronimus) ermöglichte viel Dynamik in der Vertikale – und engte die Horizontale und die Tiefe ein. Auf der Bühnenebene befand sich die Garderobe der Tanzenden, wo sich private – kommentierende – Geschichtlein ereignen konnten. Und im Hintergrund war ab und zu ein Video (Kristian Breitenbach) von der Qualität eines Bildschirmschoners zu sehen. Was sich leider nur zu oft auf das Beiläufige des Tanzes übertrug.

Date: 21.02.2012

NEUE LUZERNER ZEITUNG

www.luzernerzeitung.ch

Neue Luzerner Zeitung AG
6002 Luzern
041/ 429 51 51
www.luzernerzeitung.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse (journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 158000

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Neue Zürcher Zeitung, 21. Februar 2012, 00:00

Abenteuerliche Gefühlskurve

Georg Friedrich Händels «Alcina» an der Opéra de Lausanne
Alfred Zimmerlin Tollkühn war die moralische Gratwanderung, die Ludovico Ariost in seinem Ritterepos «Orlando furioso» («Der rasende Roland») veranstaltete. Nur mit einem Kraftakt und etwas Zauberei liess sich das Geschehen bisweilen wieder in geordnete Bahnen lenken.

Alfred Zimmerlin Tollkühn war die moralische Gratwanderung, die Ludovico Ariost in seinem Ritterepos «Orlando furioso» («Der rasende Roland») veranstaltete. Nur mit einem Kraftakt und etwas Zauberei liess sich das Geschehen bisweilen wieder in geordnete Bahnen lenken. So auch in der Episode um Alcina, auf die sich ein Komponist mit Theaterinstinkt wie Georg Friedrich Händel stürzen musste. Die Opéra de Lausanne – während der Renovation ihres Hauses in der Salle Métropole zu Gast – hat Händels «Alcina» als Koproduktion mit dem Theater St. Gallen gezeigt. Die Inszenierung besorgte der St. Galler Tanzchef Marco Santi, der mit seiner Komponie nach Lausanne gereist ist.

Händel hat oft Stoffe gewählt, welche über seine Zeit hinaus Brisanz hatten. So ist auch «Alcina» weit mehr als eine simple Zauberoper: Die Zauberin Alcina spannt nämlich Bradamante dreist den Verlobten Ruggiero aus und berauscht ihn mit ihren (Liebes-)Künsten so, dass er seine Braut vergisst. Doch Bradamante erobert sich den Geliebten zurück, und am Ende ist die liebende Alcina buchstäblich zerstört: Psychisch ist sie am Boden, die Zauberkunst ist futsch.

Nach gängiger Moral ist Alcina die Böse, aber wie viel Sympathie bringt ihr Ariost, wie viel mehr noch Händel entgegen. Der Plot lieferte dem Komponisten zudem, was er für eine gute Barockoper brauchte: das Wechselbad der Gefühle, welches sein Publikum liebte. Musikalisch ist «Alcina» ein Bijou. Ist die Handlung einmal in Gang gekommen, setzt Händel einen Arienhöhepunkt nach dem andern. Die stereotype Da-capo-Form stört überhaupt nicht mehr, da die Musik einen so packt.

In der Wahl der Stimmen hat Lausanne eine ausgesprochen glückliche Hand gehabt. Olga Peretyatko entwickelte in der Titelrolle mit ihrem dramatischen Koloratursopran die Leichtigkeit, welche Alcinas vielfältige Arien und Händels kunstfertige Vokalbehandlung fordern; intensiv ihr «Ah, mio cor» oder die virtuosen «Ombre pallide». Für die Rolle des Ruggiero – bei Händel eine Kastraten-Mezzosopranrolle – wurde mit Florin Cezar Ouatu ein Countertenor gefunden, der die notwendige Höhe schafft, beweglich ist und seinem Falsett eine erstaunlich virile Färbung geben kann.

Ein Glücksfall auch Delphine Galou als Bradamante, deren Altstimme Ouatus Countertenor hervorragend ergänzte und deren Vokalfarbe das Amazonenhafte der Rolle unterstrich. Ihr «È gelosia» wurde zum ersten Höhepunkt des Abends, umwerfend ihre Wut-Arie «Vorrei vendicarmi». Fabelhaft auch die Sopranistin Sophie Graf als Alcinas Schwester Morgana, welche nach kleinen Anlaufschwierigkeiten zu Hochform auflief und für berührende Momente sorgte. Und ausgezeichnet besetzt waren die Nebenrollen mit Juan Francisco Gatell als Oronte, Giovanni Furlanetto als Melisso und Paolo Lopez als Oberto.

Der Dirigent Ottavio Dantone hat das Orchestre de Chambre de Lausanne im Orchestergraben vorzüglich auf die Aufgabe vorbereitet, eine Barockoper historisch informiert zu begleiten. Musikalisch gibt es also nur Erfreuliches aus Lausanne zu berichten. Und die Inszenierung? Marco Santi hinderte

Date: 21.02.2012

NEUE LUZERNER ZEITUNG

www.luzernerzeitung.ch

Neue Luzerner Zeitung AG
6002 Luzern
041/ 429 51 51
www.luzernerzeitung.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Presse journ./hebd.
UUpM (source: netmetrix): 158000

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

einen keineswegs am Hören, im Gegenteil. Ohne sich gross um Textinterpretation zu bemühen, bebilderte oder erklärte er mit der Tanzkomponie des Theaters St. Gallen die Affekte der Musik durch Bewegung.

Das tat Santi auf sympathisch unaufgeregte Weise; man konnte geniessen und sich von Händels mitunter bissiger Disposition der Emotionen in der Geschichte aufwühlen lassen. Ein gerüstartiger, zweigeschossiger Fachwerkbau (Bühne: Katrin Hieronimus) ermöglichte viel Dynamik in der Vertikale – und engte die Horizontale und die Tiefe ein. Auf der Bühnenebene befand sich die Garderobe der Tanzenden, wo sich private – kommentierende – Geschichtlein ereignen konnten. Und im Hintergrund war ab und zu ein Video (Kristian Breitenbach) von der Qualität eines Bildschirmschoners zu sehen. Was sich leider nur zu oft auf das Beiläufige des Tanzes übertrug.

Date: 21.02.2012

FACTS

Online-Ausgabe

Tamedia AG
8021 Zürich
044/ 248 56 11

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833000

21/02 03:26 NZZ Online: Kultur

Abenteuerliche Gefühlskurve

Georg Friedrich Händels «Alcina» an der Opéra de Lausanne

Quelle
NZZ Online: Kultur

Date: 21.02.2012

Google

google.ch

Google Switzerland GmbH
8002 Zürich
044/ 668 18 00
www.google.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations

N° de thème: 833.8
N° d'abonnement: 833008

Georg Friedrich Händels «Alcina» an der Opéra de Lausanne

NZZ Online

-

vor 35 Minuten

Alfred Zimmerlin · Tollkühn war die moralische Gratwanderung, die Ludovico Ariost in seinem Ritterepos «Orlando furioso» («Der rasende Roland») veranstaltete. Nur mit einem Kraftakt und etwas Zauberei liess sich das Geschehen bisweilen wieder in

...

Radio Notre Dame **« Alcina » de Haendel**

Production de l'Opéra de Lausanne en coproduction avec le Théâtre *St. Gallen*

On attend avec une vive impatience la réouverture de l'opéra de Lausanne qui, après six ans de réfection, doit retrouver sa splendeur d'antan. Cette salle existe depuis cent quarante ans. Elle a un passé glorieux et garde le souvenir d'un grand nombre de productions prestigieuses. Le directeur de cet opéra - Eric Vigié - a donc dû s'exiler hors les murs, dans un théâtre non conçu pour abriter ce genre de spectacle. Il semble avoir parfaitement relevé le défi, si l'on en croit la réussite du dernier opéra représenté : Alcina de Haendel.

Pourtant, en choisissant cet opéra de Haendel, Eric Vigié a multiplié les handicaps. Car le sujet d'Alcina, tiré d' « Orlando furiosio » de L'Arioste laisse libre court à une fantaisie baroque où se mêlent la magie, la féerie, la sorcellerie, difficile à réaliser aussi bien musicalement que sur le plan du spectacle.

La magicienne Alcina vit sur une île enchantée, avec sa soeur Morgana et le général Oronte. Alcina magnifeste sa cruauté en transformant les chevaliers qui l'approchent et qui la courtisent en minéral, végétal ou animal...Mais elle tombe éperdument amoureuse de son dernier prisonnier, le chevalier « Ruggiero », qu'elle ensorcelle immédiatement. Ce qui va entrainer un chassé croisé amoureux sans fin entre les personnages qui entourent cette idylle, chacun se méprenant sur l'identité de l'autre qui apparait déguisé. Un anneau magique va briser le sort qu'Alcina a jeté sur Ruggerio et il va reconnaître, alors, sa vraie fiançée, Bradamante. Alcina, devant renoncer à sa passion au profit de la fiançée, est anéantie et perd son pouvoir.

Cet opéra est un des derniers écrit par le compositeur. Créé en 1735 il disparait de l'affiche dès 1738. Mais depuis, la seconde moitié du 20ième siècle, on redécouvre ce chef d'oeuvre et on le joue dans tous les théâtres, avec les plus grands chanteurs, metteurs en scène, chefs d'orchestre...
La production de l'Opéra de Lausanne diffère complètement de celles du Chatelet, de l'Opéra de Paris ou d'Aix en Provence. Elle a le grand mérite de nous émouvoir souvent.

La mise en scène (Marco Senti) se démarque de toute tentative de reconstitution historique pour une vision moderne, qui cependant ne trahit pas le drame. Si l'on ne voit pas l'île de la magicienne, le sort terrible qu'elle réserve à ceux qui l'abordent est suggéré par une construction en bois à deux niveaux évoquant une cage d'où l'on ne peut sortir, qui renforce cette atmosphère d'enfermement. Cage aux fauves aussi, puique Alcina transforme les chevaliers en bêtes féroces. Ce jeu d'errance et de chaos amoureux est illustré, parallèlement au récit des personnages, par des danseurs qui, avec leur corps, illustrent le climat sensuel et langoureux de île maudite. L'idée, au lever du rideau, surprend et charme mais, au bout d'une heure, lasse et irrite.

La distribution, de grande qualité, est parfaitement homogène. La jeune et très belle russe « Olga Peretyatko », magicienne à la voix d'ange, nous enchante. Sa tristesse infinie, son désespoir quand elle apprend que Ruggiero l'abandonne provoquent une intense émotion. Remarquable également la Bradamante de la jeune française « Delphine Galou » ainsi que la fée Morgana de la jeune Genevoise « Sophie Graf ». Et, comme les hommes sont à la hauteur de ces femmes, on salue une distribution de grande qualité.

Sous la bagette d'Ottavio Dantone l'orchestre de chambre de Lausanne nuance avec élégance cette magnifique partition: on admire la qualité des solistes, violon, flute à bec, violoncelle...
On admire la précision du chef d'orchestre, son souci d'un style vivant et contrasté.

Le public comme les critiques applaudit longuement pour remercier le cadeau d'une soirée de grand bonheur.

Edith Walter

Lausanne 26 février 2012

Alcina les yeux fermés

Lausanne
Salle Métropole
02/19/2012 - et 22*, 24, 26 février 2012
Georg Friedrich Haendel: *Alcina*
Olga Peretyatko (Alcina), Florin Cezar Ouatu (Ruggiero), Sophie Graf (Morgana), Delphine Galou (Bradamante), Juan Francisco Gatell (Oronte), Giovanni Furlanetto (Melisso), Paolo Lopez (Oberto), Corps de ballet du Théâtre de St-Gall
Chœur de l'Opéra de Lausanne, Véronique Carrot (chef de chœur), Orchestre de Chambre de Lausanne, Ottavio Dantone (direction musicale)
Marco Santi (mise en scène et chorégraphie), Jean-Philippe Guilois (assistant à la mise en scène), Alexandra Brenk (assistante à la chorégraphie), Katrin Hieronimus (décors), Katharina Beth (costumes), Guido Petzold (lumières), Kristian Breitenbach (vidéo)
Production de l'Opéra de Lausanne, en coproduction avec le Théâtre de St-Gall

(© Marc Vanappelghem)

Alcina est le trente-quatrième *opera seria* de Haendel, qui parvint en peu de temps à imposer le répertoire italien à Londres, grâce notamment à sa propre production lyrique. L'ouvrage, créé en 1735 à Covent Garden, fut un énorme succès, au point d'être joué dix-sept fois la même année, puis d'être affiché à plusieurs reprises les deux années suivantes avant de tomber dans l'oubli. Il faudra attendre 1957 pour voir l'œuvre réapparaître sur une scène de la capitale britannique, avec une jeune cantatrice encore peu connue, nommée Joan Sutherland, dans le rôle-titre. *Alcina*

comme, nommée Joan Sutherland, dans le rôle-titre. *Alcina* marque par ailleurs une rupture pour Haendel: les ouvrages qu'il écrira par la suite seront tous des fiascos, ce qui incitera le compositeur à abandonner l'opéra pour l'oratorio en langue anglaise.

Croisé juste avant le début de la représentation, le directeur de l'Opéra de Lausanne, Eric Vigié, s'enthousiasme pour *Alcina*, l'un des rares opéras, selon lui, dont le livret est à caractère éminemment politique. Le metteur en scène qu'il est se prend à imaginer l'héroïne en Marie-Antoinette régnant sur son domaine de Trianon et menant son petit monde à la baguette, avant que tout s'écroule comme un château de cartes, dans le sillage de la Révolution. Malheureusement, ce qu'on découvre ensuite sur le plateau de la salle Métropole est loin d'être aussi passionnant. La partie scénique du spectacle a été confiée à un chorégraphe, Marco Santi, responsable du ballet du théâtre de St-Gall, petite ville suisse située non loin de Zurich, où cette *Alcina* a vu le jour en mars 2011. Dans un décor rudimentaire constitué par un échafaudage en bois sur trois niveaux entouré de garde-robes et de miroirs, le metteur en scène double pratiquement chaque air de chorégraphies répétitives évoquant des étreintes lascives et de projections vidéo. Les évolutions des jeunes danseurs sont agréables à regarder, certes, mais n'apportent pas grand-chose, sans parler des projections, ne faisant que surligner platement la musique. Tout cela est bien redondant. En fin de compte, les spectateurs sont tellement sollicités qu'ils peinent à se concentrer sur le chant.

Et c'est bien dommage, car l'Opéra de Lausanne a eu la main particulièrement heureuse dans la distribution des rôles. Tous les personnages sont confiés à de jeunes chanteurs qui s'en tirent avec les honneurs. On admire d'abord la superbe Morgana de Sophie Graf, qui enchaîne les vocalises avec aplomb et enchante tout autant dans les passages lyriques. On se laisse aussi séduire par les couleurs vocales et l'impétuosité de Delphine Galou en Bradamante. Florin Cezar Ouatu possède les aigus de Ruggiero et sait conférer à sa voix des accents virils, même si la projection est quelque peu limitée. En écoutant Olga Peretyatko, on se dit que, décidément, la chanteuse russe est dotée d'une voix magnifique, avec un timbre ambré et une riche palette de couleurs, et qu'elle sait donner de l'intensité à son personnage, tour à tour séductrice, ombrageuse ou résignée. Les vocalises ne sont pas toujours des plus précises, mais la chanteuse a été annoncée souffrante. Les rôles secondaires ne laissent rien à désirer, à commencer par Juan Francisco Gatell, Oronte intrépide à la belle voix de ténor léger. Paolo Lopez fait forte impression en Oberto et Giovanni Furlanetto incarne un Melisso souverain. Dans la fosse, Ottavio Dantone cisèle la partition en orfèvre, à la tête d'un Orchestre de Chambre de Lausanne en forme superlative. La lecture aurait peut-être pu être un peu plus nerveuse et les contrastes plus appuyés. Quoi qu'il en soit, un spectacle à savourer sans modération, mais les yeux fermés.

Claudio Poloni

Copyright ©ConcertoNet.com

ResMusica
musique classique et danse

ALCINA CHEZ IKEA À LAUSANNE

Le 25 février 2012 par Jacques Schmitt
La Scène, Opéra

Lausanne. 22-II-2012. Salle Métropole. Georg Friedrich Haendel (1685-1789) : Alcina, opéra en trois actes sur un livret d'Antonio Fanzaglia d'après l'Orlando Furioso de l'Arioste. Mise en scène : Marco Santi. Décors : Katrin Hieronimus. Costumes : Katharina Beth. Lumières : Guido Petzold. Vidéo : Kristian Breitenbach. Avec Olga Peretyatko, Alcina ; Florin Cesar Ouatu, Ruggiero ; Sophie Graf, Morgana ; Delphine Galou, Bradamante ; Juan Francisco Gatell, Oronte ; Giovanni Furlanetto, Melisso ; Paolo Lopez, Oberto. Chœur de l'Opéra de Lausanne (Chef du chœur : Véronique Carrot). Tanzkompagnie des Theater St. Gallen. Orchestre de Chambre de Lausanne. Direction musicale : Ottavio Dantone

Suisse
Vaud
Lausanne

Deux étages de bois montés sur pilotis, sorte de squelette d'un appartement façon Ikea, voilà l'univers poétique et paradisiaque imaginé par le metteur en scène et chorégraphe Marco Santi et sa décoratrice Katrin Hieronimus pour l'île dont Alcina est la reine. A l'arrière de ce maigre tréteau, un écran vidéo géant projette des images d'écoulements de peintures bleues, vertes ou rouges parasitant ce qui éventuellement pourrait se passer sur la scène.

Pourrait, parce qu'à l'évidence, si l'argument d'Alcina est celui d'une femme en constantes amours, une mangeuse d'hommes, la manière de traiter le propos par Marco Santi est lassante. Visuellement acceptables, les alanguissements sans cesse répétés de ses danseurs tout au long de l'opéra expriment toujours la même chose dans des redites et des redondances d'attitudes et de gestes. On aimerait qu'enfin Marco Santi nous raconte l'histoire plutôt que de nous rabâcher le climat dans lequel elle se déroule. Mais, le chorégraphe ne sait pas raconter, ni ne sait diriger des acteurs. Sinon, pour quel message, à quelles fins dramatiques déplace-t-il ses personnages aux étages de son échafaudage, qui passant par des escaliers, qui se hissant en montant sur des chaises de bureau ou des caisses ? Ajouter à cela des costumes puisés dans l'ère moderne, le plus souvent laids et mal ajustés, et le tableau de cette décevante Alcina est complet.

Resterait la musique, mais las ! Dès le premier mouvement de l'ouverture, l'Orchestre de Chambre de Lausanne montre d'inquiétantes limites techniques dans les trilles des violons jouées à la débandade. Et la répétition tout aussi approximative de ces traits démontre une imprécision coupable de préparation orchestrale. Tout au long de la soirée, les fréquents décalages entre la fosse et le plateau soulignent une direction imprécise du chef italien Ottavio Dantone, pourtant expérimenté dans l'exercice de ce répertoire.

Du côté des chanteurs, on attendait beaucoup de la soprano russe Olga Peretyatko, vedette montante de l'art lyrique. Annoncée souffrante, sa prestation n'a heureusement rien laissé paraître de son malaise, si ce ne sont que de rares et insignifiantes hésitations. A l'image de son bel « *Di, cor mio* ». La voix reste toujours aussi plaisante, aussi bien conduite que celle qui nous avait

charmé lors de son *Rossignol* de Stravinsky d'Aix-en-Provence, sa Susanna des *Nozze* à Paris en 2009 ou encore sa Gilda de *Rigoletto* à Avenches en 2011. Néanmoins une certaine déception habite sa prestation. L'absence totale de vocalises telles que l'exige l'actuel respect de la musique lyrique de Haendel dévoile les limites techniques de la soprano russe.

Des vocalises que lancent les autres protagonistes de cette aventure souvent avec bonheur, même si parfois elles divulguent l'inexpérience liée à leur jeunesse et leur inexpérience. Au contraire de la jeune soprano vaudoise Sophie Graf (Morgana) qui, de prestations en prestations, affirme son joli talent et son évidente volonté de bien faire. Avec le charme de son timbre vocal et son engagement, elle est l'artiste la plus convaincante de ce plateau. A l'image de son air « *Tornami a vagghcggiar* » qui déclenche les premiers applaudissements d'un public jusque-là tiède. A ses côtés, la soprano Delphine Galou (Bradamante) se révèle aussi capable de vocaliser avec aisance et de se fondre dans l'esprit musical de Händel.

Chez les messieurs, on reste plus mitigés. Si la projection vocale du ténor Juan Francisco Gatell (Oronte) l'inscrit comme la figure vocale la plus intéressante du plateau masculin, le contre-ténor Florin Cesar Ouatu (Ruggiero) quoique possédant l'agilité des vocalises haendéliennes, manque sensiblement de legato. Tout comme fait défaut le registre grave de son instrument. Alors que la basse Giovanni Furlanetto (Melisso) apparaît toujours hésitante et à la limite de la justesse, la voix pourtant virtuose du contre-ténor Paolo Lopez (Oberto) révèle une acidité de timbre parfois dérangeante.

Discret puisque s'exprimant depuis les coulisses, le Chœur de l'Opéra de Lausanne aurait peut-être mérité d'être mieux en vue.

CONCERT

concertclassic.com

LE JOURNAL

ACTUALITE

01 Mars 2012 - *Alcina* de Haendel à l'Opéra de Lausanne - Vertiges de l'amour -

Même les magiciennes chez Haendel doivent apprendre la plus dure des lois sur les sentiments humains, à savoir qu'ils finissent. Carte du Tendre d'une illusionniste en abus de pouvoir qui s'emmêle les baguettes à force de lancer des maléfices amoureux, *Alcina* déploie tous les visages de l'amour dans ce qui reste sans doute le plus écrasant des rôles-titres haendéliens, remis au goût du jour en son temps par la Sutherland.
Le moins qu'on puisse dire c'est que, même annoncée grippée le soir où nous y étions, Olga Peretyatko a toutes les qualités pour le rôle. Projection impressionnante, chant ensorcelant développant des trésors de nuances, elle déborde d'invention mélodique sur les da capo, sans jamais dénaturer l'oeuvre, avec un art belcantiste consommé. Plus limitée, la Morgana de Sophie Graf lui offre néanmoins le contrepoint idéal avec son timbre de jeune fille et son tempérament taquin, tournoyant joyeusement sur son « Tornami a vaggheggiar », véritable anti-dépresseur appelant aux réjouissances immédiates.

À part l'Oronte forcé de Juan Francisco Gatell, confondant la subtilité du bel canto baroque avec l'étalage de décibels, la distribution est formidablement homogène. En Ruggiero, Florin Cezar Ouatu fait montre d'une belle intériorité en plus d'un timbre rappelant James Bowman et Giovanni Furlanetto campe un Melisso très nuancé (très beau *Pensa a chi geme* au deuxième acte).

À la tête d'un Orchestre de chambre de Lausanne qui pourrait rivaliser avec nombre de phalanges baroques, Ottavio Dantone livre un Haendel tout en subtilité, suave à souhait, loin des caricatures hédonistes, avec un continuo fabuleux de trouvailles harmoniques quand il s'agit d'accompagner les chanteurs dans des airs aussi riches en ruptures que le *Ombre pallide* du deuxième acte.

Pour sa première mise en scène, Marco Santi opte pour la chorégraphie permanente. L'idée

a le mérite de la cohérence : composer une sorte de bal lascif où des couples de figurants passent leur temps à s'enlacer autour des colonnes du royaume d'Alcina, au centre de la scène, alors que les coulisses du spectacle restent apparentes. L'ensemble ne manque pas de sensualité, mais aurait sans doute gagné à bénéficier d'un décor un peu plus inspiré qu'un simple échafaudage et des écrans vidéos aussi laids qu'inutiles, et d'une chorégraphie un peu plus structurée, plutôt que d'obliger tout le monde à danser en permanence. Péché de chorégraphe, qui fait qu'une fois de plus c'est la musique qui était la plus ensorcelante.

Luc Hernandez

Haendel : Alcina – Opéra de Lausanne, salle Métropole, 22 février 2012

> [illegible] article

> [illegible] Luc Hernandez

Photo : Marc Vanappelghem

concertclassic.com © 2001

ANACLASE
la musique au jour le jour

opéra
concert
da camera
en marge

tombé du nid d'euterpe
pages de chevet
DVD
CD

Mabonner Me réabonner

Alcina
opéra de Georg Friedrich Händel

par bertrand bolognesi

Opéra de Lausanne (saison hors les murs) / Salle Métropole - 24 février 2012

© Marc Vanappelghem

Rarement l'on s'égare en confiant la mise en scène d'un opéra, qui plus est si on le choisit dans la sphère baroque, à un chorégraphe. Tout au plus risque-t-on, éventuellement, l'omniprésence d'un médium sur une scène de prime abord destinée à un autre ; et encore... De même que Sasha Walz qui signait, il y a quelques années, un émouvant et somptueux *Dido and Æneas* [lire notre chronique (http://www.anaclase.com/chroniques/dido-and-%C3%Aeneas-didon-et-%C3%A9n%C3%A9e-c) du 12 février 2005], Marco Santi s'empare adroitement d'*Alcina* dans une vision sensible qui, pour elle aussi doubler à la danse les rôles chantés, n'érige pas en principe une option dont au besoin, sainement, elle accepte de déroger. Avec les dix corps de la Tanzkompagnie des Theaters St.Gallen, il abstrait les affects dans l'intime respect que met la si particulière distance händélienne à les distiller. « Corps », il s'agit bien de cela, en effet : si densité et sensualité surprennent dès l'abord, bouscule l'habitude du mélomane, peut-être, elles résument avantageusement la corporalité des chanteurs au phénomène vocal, cédant l'espace scénique, paradoxalement créé par la voix elle-même, pourtant, au corps. Et quelle danse ! Plaisir, passions, brisures et remèdes saisissent l'œil, la conscience de cet

espace dans la localisation de l'écoute. Au jeu des tensions/détentes de stimuler l'imaginaire par ses équilibres précaires, ses ruptures abyssales, ses « habitations alcinaires », souvent au point de chute, bord du gouffre de l'effondrement.

Encore n'est-il guère précis de présenter ainsi ce travail au raffinement sauvage. Avec la complicité de la décoratrice Katrin Hieronimus, Marco Santi distingue trois lieux à la représentation. Ainsi le spectacle commence-t-il devant le rideau fermé. Montant de la salle sur l'avant-scène, Melisso et Bradamante y rencontrent Morgana, sœur relativement soumise de la belle Alcina, redoutable magicienne. Et le recours à cette circulation entre plateau et salle d'opérer dès qu'il s'agit de tenter la levée des enchantements. Ce premier terrain de jeu s'impose comme celui du regard porté par l'extérieur – le public – sur le mythe qu'il s'empressera de dérespecter. Comme pour une version de concert, les trois personnages s'expriment partition en main, puis abordent l'île, révélée par un geste impérieux autant qu'accueillant de Morgana (qui n'est pas sœur de sa sœur pour rien, vous l'aurez compris).

La deuxième aire saute aux yeux : une construction excentrée, structure sans murs, boîte à plaisirs, pour ne pas dire bordel, posée devant les images d'un super-écran qui la font flotter dans l'infini. Un tel labyrinthe a bien de quoi subjuguer ce qu'il garde prisonnier ! Tels les corps qui s'y jaugent, s'y frôlent, frottent, caressent, enlacent et mêlent, une vive encre bleue mélange ses lourdes volutes dans l'écran-aquarium, dessinant un fond mouvant de séduisante incertitude aux joutes sensuelles d'hommes-oiseaux, femmes-poissons, hommes-lions et autres succubes. Entre l'avant-scène, le seuil entre ce qui se donne pour notre ici-et-maintenant et l'île enchantée, les maîtres d'œuvre ont ménagé un troisième champ, arborant table de maquillage, tringle à costumes, banc de repos et caisses à machines, faisant de la boîte-à-plaisirs d'Alcina un théâtre dont il forme les coulisses – ce « bord du gouffre », au fond. Un incessant voyage fait osciller les danseurs entre créatures possédés de l'île et identités artistiques dédramatisées, en leur choséité même (on se change, se rafraîchit après l'effort, etc.), ballet des leurres, métamorphoses et autres diableries, proclamé par un geste « scandaleux » en ce qu'il paraît en ignorer la portée l'instant d'après. Peu à peu s'en tarira le frémissement, au fil de la décision des enjeux, autrement dit de la ruine des omnipotences, jusqu'à la constitution d'une armée libératrice, venue dudit seuil – de nous, bien sûr.

Le travail vidéastique esquissé plus haut se garde d'étouffer le dispositif, déjà doté d'un ingénieux encombrement qu'on pourra dire « baroque », si l'on veut. Le signe l'un des danseurs, le Russe Kristian Breitenbach, dont il faut saluer le bouleversant solo. Quelques images marquent les rétines, comme la lente et trouble chute des astres pendant le *lamento* d'Alcina « moquée » ou les perles d'encres rouges de la guerre qui imprime une certaine *chinoiserie* à l'esthétique finale.

À cette merveille de soirée au soufre vertigineusement cordial contribue une distribution plutôt bien choisie. Il faut un certain temps au soprano Sophie Graf pour asseoir un aigu moins heurté qu'à la première scène. De fait, elle campe bientôt une Morgana d'une souplesse idéale qui réalise avec grand panache ses airs. L'excellente Delphine Galou est Bradamante : avec une ligne vocale parfaitement menée, une couleur attachante et une agilité remarquable, le mezzo français convainc aisément. Si l'Opéra de Lausanne fait volontiers honneur à Händel [lire nos chroniques du 18 avril 2008 (http://www.anaclase.com/chroniques/[illegible]) et du 27 mai 2011 (http://www.anaclase.com/chroniques/[illegible])], encore se montre-t-il fidèle aux jeunes artistes qu'il invite : ainsi d'Olga Peretyatko, ici applaudie en Desdemona (Rossini) il y a deux ans [lire notre chronique (http://www.anaclase.com/chroniques/[illegible]) du 28 février 2010] – puis dans *Rossignol* à Aix [lire notre chronique (http://www.anaclase.com/chroniques/[illegible]) du 4 juillet 2010] –, Alcina touchante à la vocalité virevoltante. Rêvera-t-on *Ombre pallide* plus nuancé, par exemple ?

Côté messieurs, si le Melisso souvent instable de Giovanni Furlanetto enthousiasme moins, le timbre parfaitement belliqueux du ténor argentin Juan Francisco Gatell sert favorablement Oronte qui, d'autre part, affiche un chant vaillant et soigneusement conduit. De même saluera-t-on l'alto Florin Cezar Ouatu pour son incarnation fort musicale de Ruggiero. Enfin, le jeune sopraniste sicilien Paolo Lopez donne la mesure de son talent et de ses moyens dans *Barbara !*, l'air d'Oberto (Acte III, Scène 6), offrant une voix magnifiquement impactée.

Au pupitre, Ottavio Dantone livre un Händel à l'effervescence élégamment contrôlée qui dose savamment les contrastes tout en arguant d'une accentuation expressive. Les instrumentistes de l'Orchestre de Chambre de Lausanne ménagent une sonorité relativement « française » à l'exécution, ciselant les timbres dans l'éclat du mouvement, toujours dignement porté.

BB

Email
Imprimer
Twitter
Facebook
Myspace
[illegible]

der neue Merker

LAUSANNE: ALCINA

Alcina; Opera de Lausanne, Aufführung vom 26. Februar 2012

Foto: Theater Lausanne

Barockes Lebensgefühl, einen gewissen Hang zur Theatralik und folgerichtig nicht zuletzt die grosse Lust an der Oper schreibt man dem Lausanner Opernpublikum inzwischen gerne zu. Ein herausstechendes Faible für die Epoche der Barockoper ist hierzulande gut zu erkennen denn, in jeder Spielzeit der letzten Jahre wurde eine Barockoper auf den Spielplan gesetzt. Kritik und Publikum bewundern die glanzvollen, auf hohem Niveau angesetzten Aufführungen mit den seit längerer Zeit angesetzten Frühwerken der Oper.

Lausanne brachte die erfolgreiche Inszenierung vom Stadttheater St. Gallen auf die hiesige Theaterbühne (Bühne und Choreographie vom Ballett-Chef des Theater St. Gallen, **Marco Santi)** . Gesungen und getanzt wurde auf einem Holzbalkengerüst mit zwei Plattformen. Die Tanzeinlagen waren sehr ästhetisch und fügten sich angenehm in die Handlung ein, wirkten nie störend und ergänzten das Sängerensemble subtil.

Schade nahm Santi Kürzungen vor, denn, rund ein Drittel der Arien fielen weg, darunter leider das einzige Ensemblestück „non è amor" und die Nebenhandlung um Oberto wurde reduziert auf die stumme Rolle des Tänzers. Damit hing der Schlusschor textlich im Leeren.

Kaum zu überbieten war das gekonnt erlesene Ensembles, Sänger und Sängerinnen von höchster Qualität, welche gesanglich wie darstellerisch kaum Wünsche offen liessen.

Sophie Graf ist eine hervorragende Morgana, lief in dieser mit Koloraturen gespickten Partie zu ganz grosser Form auf. Sichere Technik und gute Atemstütze ermöglichten ihr eine beneidenswerte Brillanz.

Olga Peretyatko. Foto: Theater Lausanne

Die grossen Momente der Alcina wurden von **Olga Peretyatko** mit ihrem charakteristisch warmen, runden Ton verkörpert. Sie setzte Glanzlichter als bedrückende, betörend intensive und zutiefst leidende Frau. Auf die bravouröse Virtuosität dieser hervorragenden Sängerin übertrug sich die stimmliche Intensität gänzlich uneingeschränkt.

Wohl die glanzvollste Leistung des Abends bot **Florin Cezar Quatu** (Countertenor), welcher als Ruggerio brillierte. Er gestaltete die Rolle mit einer bemerkenswerten Sicherheit, meisterte auch die anspruchsvollen Koloraturen hervorragend und bestach gerade in den lyrischen Passagen mit einem geschmeidigen, warmen Ton, dem für diese komplexe Partie die Potenz und Klangtiefe zum dramatischen Zugriff vorhanden waren.

Delphine Galou als Bradamante verfügte über eine expressive Gestaltung und sichere Geläufigkeit und auch die weniger furiosen Auftritte gelangen ihr sehr überzeugend.

Oberto (**Paolo Lopez**) wurde ebenfalls mit einem Countertenor besetzt. Die kleinere aber nicht unbedeutende, sehr anspruchsvolle und differenziert gestaltete Partie, wurde sehr überzeugend dargeboten.

In dieser von eher hohen Stimmen dominierten Oper fiel einzig dem Tenor eine tragende Rolle zu, der sich **Juan Francisco Gatell** (Oronte) mit bestechend schön fokussierter Stimme und gut phrasiertem Gesang annahm, während die einzig tiefe Partie (Melisso) die starke charakteristische Interpretation **Giovanni Furlanettos** mit geschmeidig fokussierter Stimme bewältigte.

Getragen wurden die tollen solistischen Darbietungen von **Ottavio Dantones** kundigem Dirigat und bot eine kompakte, in sich schlüssige Interpretation. Das gut vorbereitete Vokalensemble „Choeur de l'Opéra de Lausanne„ unter der profunden Führung von **Véronique Carrot** stand dem gewohnten Niveau der Instrumentalisten in nichts nach.

Marcel Paolino

Source URL: http://www.der-neue-merker.eu/lausanne-alcina

Copyright ©2012 **der neue Merker** unless otherwise noted.

Kulturkompasset

Home BALLETT MUSIKK OPERA

Search this site

Recent Posts

Aloina: Musically highlighting Handel in Lausanne

VICTORY FOR TRISTAN AND ISOLDE IN OSLO

Kulturkompasset – part of the latest reviews, critics and stories from Kulturkompasset

TOSCA IN FLORENCE

KULTURKOMPASSET

Recent Posts

Aloina: Musically highlighting Handel in Lausanne

VICTORY FOR TRISTAN AND ISOLDE IN OSLO

Kulturkompasset – part of the latest reviews, critics and stories from Kulturkompasset

TOSCA IN FLORENCE

KULTURKOMPASSET

Archives

Select Month

Henning Høholt

Våre forfattere

Kulturkompasset

Follow

The opera contains several musical sequences with opportunity for dance. The productions operatic parts was staged very well by **Marco Santi**. Which, as often usual with Händel had chosen to include a dancing group, the **Dance Company** from **Theater St. Gallen**. – This production is a co-production with **Theater St. Gallen**. This dance company has a lot of beautiful dancers. Unfortunately there were no real dance soloists who could lift the demanding and long solo parts well, which did that some of the single solos worked well, so did a male solo with a darkhaired dancer was very good and harmonieuse, he has some of what a soloist need. Other demanding solos didn't work well. Sometime the company's dancing together, and also some of the pas de deux parts became clumsy. For me it looked like that **Marco Santi** who also is the choreographer together with the dancers don't have the good theft for what kind of movements could suit each part. And as some of the parts, has a text, and are being followed by dancers, it didn't seem to me, that there was any matching between the text and the movements by the dancers.

The opening part, with too much sex inspired dance, was, for me, completely taking away the concentration from the singers, and then I lost the introduction to the opera, as I didn't understand what they wanted to tell me. And during the way it was some times too much. **With one good exception**. The War dance, was brilliant. This choreographic part were well made, and it suited the play. – Sometimes when there is a beautiful and well formed long symphonic introduction to a following recitative and aria, it was very much disturbance, that the dancers was changing in the one corner openly at the same time. This changing could have been hidden by some decoration, or a little wall or a curtain. As the symphonic parts, which was splendid played, can stay alone, and too many of the airas, still some are long, they don't need to be disturbed by some staging entertainment, better a few good well functioning dance parts, than too much!

The costumes was a strange mixture by **Katharina Beth**. But the lighting by **Guido Petzold** was good and made good atmosphere. Some time the video on the back wall by **Kristian Breitenbach** was confusing, but in the end with the blood, it worked well.

The management are giving possibilities to a lot of outstanding young singers, and it was a pleasure to listen to so good an ensemble in these demanding roles.

Applause

Opera de Lausanne has been shortening the play with app. one hour, as it is permitted to choose to cut out some arias. However, some famous arias were missing, and sometimes I had the feeling that because of that some of the dramatically history was being lost, as the text in the missing arias and scenes are building up the drama, and then, when some important parts are missing, the history is not easily to follow.

Historically:

Alcina, Opera, by Georg Friedrich Händel,

Libretto by Antonio Fanzaglia after Orlando Furioso by Ludovico Ariosto arranged by Antonio Marchi.

Premiered for the first time at Covent Garden in London April 15th 1735. Like the composer's other works in the opera seria genre, it fell into obscurity, after a revival in Brunswick 1738 it was not performed again until a production in Leipzig in 1928.

The Australian soprano Joan Sutherland sang the role in a production by Franco Zeffirelli in which she made her debut at Teatro La Fenice in February 1960 and at the Dallas Opera in November of that year. She performed in the same production at the Royal Opera House, Covent Garden, in 1962. It was performed at Ledianet, Scotland in 1969.

A major production was that of Robert Carsen, staged originally for the Opera de Paris in 1999 and repeated at the Lyric Opera of Chicago, which featured Renée Fleming in the title role.

Alcina, Musical highlight by Händel in Lausanne

VICTORY FOR TRISTAN AND ISOLDE IN OSLO

Kulturkompasset – part of the great Italian Block and Stones from Kulturkompasset

TOSCA IN FLORENCE

KULTURKOMPASSET

Our authors

Kulturkompasset

Select Month

Archives

March 2012

Tags

Arts Ballet Books Classical Music

Design Editorial Handel

Norwegian national opera Opera

Patrons Wagner

OPERA

BALLETT (1)

BØKER (1)

DANCE (1)

DESIGN (1)

EDITORIAL (2)

KUNST (1)

MUSICAL (1)

OPERA (4)

Meta

Register

Log in

Edition

mar 07 2012

„Alcyna" Händla w Opéra de Lausanne

środa, 07 marca 2012

Zabytkowy gmach Opery w Lozannie podlega obecnie procesowi gruntownej renowacji, której celem jest unowocześnienie możliwosci technicznych sceny, ale także polepszenie warunków akustycznych sali i zwiększenie komfortu widzów. W związku z prowadzonymi pracami już piąty sezon wszystkie spektakle pokazywane są w dysponującym 1845 miejscami Théâtre de Beaulieu (zainaugurowanym w 1954 roku koncertem Orchestre de la Suisse Romande pod dyrekcją Ernesta Ansermeta i z udziałem pianistki Clary Haskil) oraz w położonej w centrum miasta, pochodzącej z 1931 roku i mogącej pomieścić 2000 osób Sali la Métropole (będącej od 1992 roku siedzibą Béjart Ballet Lausanne). Z punktu widzenia logistycznego jest to sytuacja dosyć uciążliwa, toteż wiadomość, że nowy sezon 2012-2013 będzie się już mógł rozpocząć w odnowionej placówce wzbudza radość nie tylko widzów, ale także z niecierpliwością na ten moment oczekującego zespołu operowego. Trzeba w tym miejscu uczciwie powiedzieć, iż o ile gościnne występy w wymienionych wyżej miejscach ograniczyły siłą rzeczy ilość przedstawień, to w żaden sposób nie obniżyły ich poziomu artystycznego, czego dowodem była na przykład otwierająca bieżący sezon *Norma* Belliniego pod dyrekcją Roberto Rizzi Brignoliego i w inscenizacji Massimo Gasparona, z debiutującą w roli tytułowej Hiromi Omurą, Béatrice Uria-Monzon w partii Adalgisy i kreującym postać Pollione Giuseppe Gipalim.

Scena zbiorowa

Béatrice Uria-Monzon można było ponownie usłyszeć w okresie noworocznym przy okazji nowej produkcji *La Grande-Duchesse de Gérolstein* Offenbacha, w której francuska mezzosopranistka śpiewała po raz pierwszy rolę tytułową. W tym przypadku kierownictwo muzyczne sprawował Cyril Diederich, a warstwę inscenizacyjną przygotował pochodzący z Kolumbii aktor i reżyser Omar Porras. Z żywym oddźwiękiem spotkała się także zaproponowana w grudniu minionego roku koncertowa wersja *Farnace* Vivaldiego poprowadzona przez stojącego na czele zespołu I Barocchisti Diego Fasolisa i wykonana przez wyśmienitą obsadę solistów z Maxem Emanuelem Cencicem w roli tytułowej na czele oraz Ruxandrą Donose w partii Tamiriego i Vivicą Genaux jako Gilade. Zanim zespół Opery w Lozannie wyruszy w zaplanowane na czerwiec i lipiec tournée po kantonie Vaud, podczas którego zaprezentuje dwie offenbachowskie operetki: *Monsieur Choufleuri restera chez lui*

le... i *Croquefer ou le dernier des paladins*, pokaże on jeszcze w marcu pochodzącą z teatru San Carlo w Neapolu produkcję verdiowskiego *Falstaffa* z Roberto Frontalim w roli tytułowej i debiutującą w partii Alice Nicole Heaston.

Z dużym zainteresowaniem oczekiwałem na pokazywaną na lozańskiej scenie pod koniec lutego *Alcynę* Händla w inscenizacji Marco Santiego, produkcję zaprezentowaną już rok temu w Saint-Gall, małym szwajcarskim miasteczku położonym nieopodal Zurichu. Przypomnijmy, że chodzi tutaj o operę przeznaczoną dla publiczności londyńskiej Coven Garden, napisaną zaraz po *Ariodante* do zaadaptowanego przez anonimowego autora libretta Fanzagliiego *L'Isola d'Alcina*. Händel ukończył nową partyturę zaledwie na tydzień przed premierą, która miała miejsce 16 kwietnia 1735 roku i zakończyła się sporym sukcesem (osiemnaście przedstawień i dwa wznowienia w późniejszym terminie), wpisując się w ten sposób w mający miejsce dziesięć lat wcześniej triumfalny pochód takich dzieł jak *Juliusz Cezar*, *Tamerlano* i *Rodelinda*.

Następnie *Alcyna* zniknęła na dwieście lat i pojawiła się znowu w 1928 roku w Lipsku. W czasach nam bliższych prawdziwy triumf odniosła jednak dopiero w Londynie w roku 1957 za sprawą Haendel Opera Society, a stało się tak dzięki wybitnej wykonawczyni tytułowej roli - i debiutującej wówczas - Joan Sutherland, która śpiewała ją jeszcze wielokrotnie z ogromnym powodzeniem na tak prestiżowych scenach jak wenecka Fenice (w wystawnej inscenizacji Franco Zeffirelliego), Civic Opera w Dallas i Nowy Jork. Wypada ponadto przypomnieć udane inscenizacje z Aix-en-Provence w 1978 roku (ze scenografią Krystyny Zachwatowicz) z udziałem Christiane Eda-Pierre i Teresy Berganzy oraz z Paryża w 1999 roku z udziałem Renée Fleming i Susan Graham, pod dyrekcją Williama Christiego.

Alcyna jest trzydziestym czwartym dziełem z imponującego rozmiarami katalogu *opere serie*, jakie wyszły spod pióra Händla w latach 1705-1741. Opowiada o zamieszkującej na zaklętej wyspie czarownicy Alcynie: przyciąga ona rycerzy, którzy pod wpływem jej mocy zapominają o powrocie do domu, tym bardziej, że zamienia ich ona w zwierzęta lub kamienie. Ten los spotka właśnie rycerza Ruggiera, z tą jednak różnicą, że Alcyna zakochuje się w nim i pozwala mu zachować ludzką postać. Ulegający czarom Ruggiero także nie pozostaje obojętny na wdzięki Alcyny, aż do momentu pojawienia się jego trawionej zazdrością małżonki Bradamanty, która przybywa w celu „odzyskania" zauroczonego rycerza.

Olga Peretyatko i Florin Cezar Ouatu

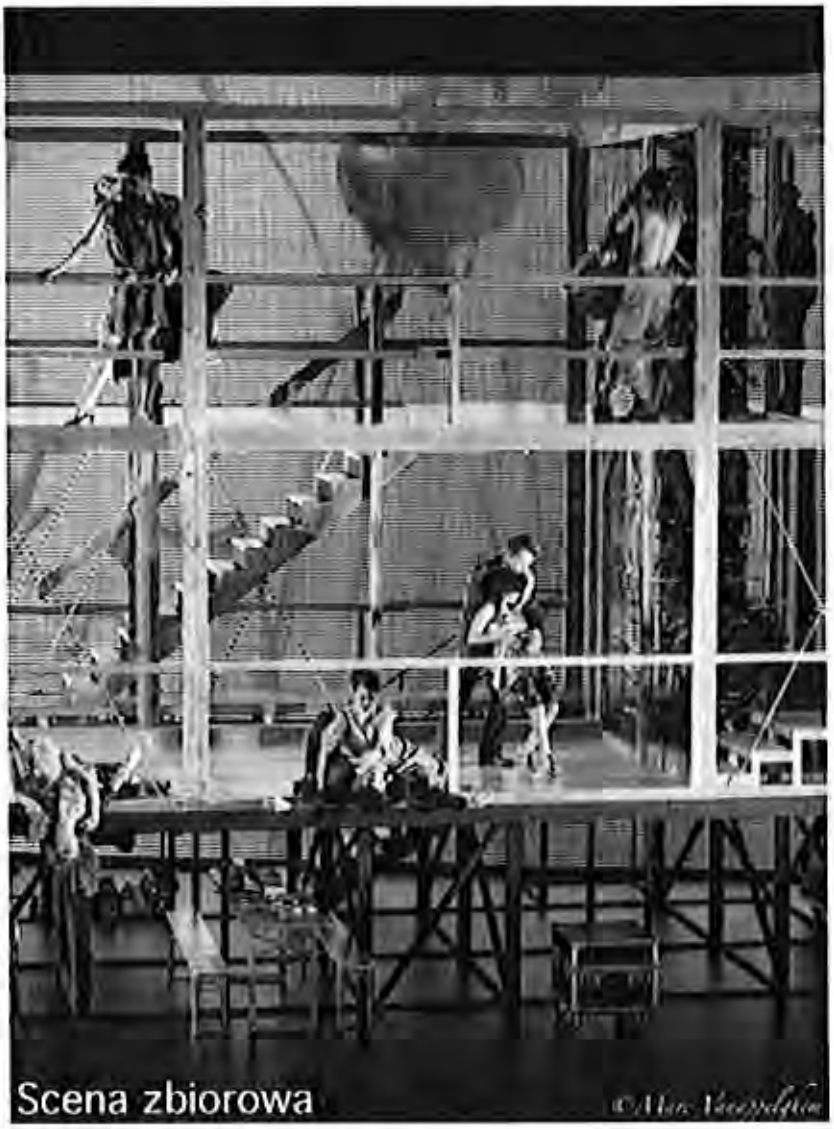
Ostatecznie Bradamante i Ruggiero triumfują, a łzy czarownicy niczego już nie mogą zmienić. Posągi i dzikie bestie odzyskują ludzkie kształty, wszyscy niewolnicy Alcyny zostają uwolnieni, a jej królestwo raz na zawsze upada. W ten oto sposób dobro zwycięża nad złem. Chociaż libretto *Alcyny* czerpie swój podstawowy wątek z opowieści Ludovico Giovanniego Ariosta, to zarazem odwołuje się do bardziej odległych w czasie, choć doskonale osiemnastowiecznej publiczności znanych źródeł. Wystarczy tutaj chociaż wspomnieć o takich czarodziejkach jak ukazane w *Odysei*: przytrzymująca przy sobie przez dziesięć lat Odyseusza nimfa Kalipso i bogini Circe, która zamieniła towarzyszy greckiego bohatera w wieprze. Zresztą to właśnie przed posągiem tej ostatniej händlowska Alcyna rzuca w drugim akcie klątwy przeciwko Bradamante i stara się ją przemienić w zwierzę. Ten starożytny kontekst Händel przystosowuje do wrażliwości odbiorców z początków osiemnastego wieku między innymi w ten sposób, że unika poddania się panującym w tamtych czasach operowym stereotypom. Konkretnie oznacza to, iż na przykład ogranicza ilość protagonistów

i przyspiesza rozwój wydarzeń, porzucając wszystko to, co by mogło oderwać uwagę widzów od istoty treści.

Niestety wydaje się, że owe zamiary kompozytora nie do końca zrozumiał odpowiedzialny za inscenizację *Alcyny* w Lozannie Marco Santi, absolwent Szkoły Tańca Klasycznego w Monte Carlo i Szkoły Baletu w Hamburgu oraz były dyrektor artystyczny Compagnie de Danse i Szkoły Tańca w Saint-Gall, a także założyciel i szef Marco Santi Dance Ensemble. Rozgrywa on bowiem całą akcję w przedziwnej, wypełniającej całą przestrzeń sceny w Sali la Métropole, scenografii (autorstwa Katriny Hieronimus) ograniczonej do trzypoziomowych, drewnianych rusztowań, wokół których poustawiane są lustra i otwarte od strony widowni garderoby. To na ten prymitywny szkielet wspinają się wykonujący swe partie soliści, aby zaraz potem schodzić po schodach na niższe poziomy, co stwarza wrażenie ciągłego i nieskoordynowanego, w dodatku kompletnie nie wiadomo czemu służącego ruchu. Przebiega on zresztą na tle wyświetlanych w głębi sceny projekcjach wideo (Kristian Breitenbach), eksponujących na zmianę niebieskie, zielone lub najczęściej czerwone kolory i zdradzających ambicję przekazania jakichś symbolicznych, choć zupełnie niezrozumiałych znaczeń.

Znacznie bardziej irytujące jest jednak systematyczne i chaotyczne ilustrowanie śpiewanych partii demonstrowanymi wokół wspomnianego rusztowania układami choreograficznymi, ograniczającymi się na ogół do lubieżnych uścisków, zmysłowych gestów i póz, składających się na rodzaj rozwlekłego, męczącego powtarzalnością i brakiem czytelnego przekazu baletu. Ten brak pomysłu na opowiedzenie historii targanej namiętnościami i niszczącej mężczyzn kobiety w połączeniu z nieumiejętnością prowadzenia gry aktorskiej i brzydkimi, raczej współczesnymi kostiumami (Katharina Beth) przynosi w rezultacie rozczarowującą warstwę wizualną tej produkcji.

Więcej dobrego można powiedzieć o ciekawie się prezentującej, a złożonej z młodych i niezbyt jeszcze doświadczonych - z wyjątkiem tytułowej protagonistki - solistów obsadzie wykonawczej. Otóż oczekiwana tutaj z nadzieją na dostarczenie niecodziennych przeżyć artystycznych rosyjska gwiazda młodego pokolenia Olga Peretyatko w roli Alcyny w zasadzie nie rozczarowała swoich wielbicieli. A podkreślić należy, iż rzeczona partia należy do bardzo trudnych i wymagających, zresztą już od pierwszej popisowej arii: „Di, cor mio, quanto t'amai". Później owe trudności jeszcze się wzmagają za sprawą dużych skoków interwałowych, śmiałych modulacji i krótkich sekwencji w górze skali.


Scena zbiorowa

Wprawdzie nie wszystkie wokalizy Petryatko porażają precyzją, ale wszelkie niedostatki w tym zakresie są z powodzeniem rekompensowane szeroką paletą barw i pięknym brzmieniem jej mocnego sopranu. Publiczność daje się też chętnie oczarować lirycznym frazom i wokalnym popisom kreującej postać Morgany Sophie Graf oraz doskonale się odnajdującej w händlowskim stylu sopranistce Delphine Galou, wcielającej się w walczącą o swą miłość Bradamante. Oprócz nich gromkimi brawami nagrodzeni zostali także Juan Francisco Gatell (Oronte), Florin Cesar Ouatu (Ruggiero), Giovanni Furlanetto (Melisso) i Paolo Lopez (Obert). Uznanie wzbudza świetne przygotowanie operowego chóru - co zawdzięczamy Véronique Carrot - i tym bardziej szkoda, że reżyser umieszcza go za kulisami ani razu nie pozwalając nam na delektowanie się jego pełnym brzmieniem ze sceny. Kierownictwo muzyczne nad omawianą produkcją sprawuje doświadczony włoski kapelmistrz Ottavio Dantone, który potrafi uzyskać od instrumentalistów Orchestre de Chambre de Lausanne bezbłędną dyscyplinę, sugestywną ekspresję i dramatyczny nerw, muzyczno-teatralne kontrasty i odpowiednią dynamikę cieniowania. Ostatecznie to właśnie

ich doskonała współpraca z wokalistami stanowi o atrakcyjności tej realizacji w Opéra de Lausanne.

Leszek Bernat

Zamknij okno

S'abonner
Réclues
Liens favoris
Qui sommes-nous ?

Recherche rapide par titre ou compositeur OK

OPERAS PUBLIES | SÉRIE «MODE D'EMPLOI» | NUMÉROS SPÉCIAUX | OPERACONTE EN CD | CATALOGUES ET INDEX (PDF)

MON COMPTE
Votre email
Mot de passe oublié
S'enregistrer
MON PANIER
0 article

Paiement sécurisé
PayPal

Pelleas et Mélisande - Opéra de Paris
Alcina - Opéra de Lausanne
Rigoletto - Opéra de Paris Bastille
Don Pasquale - Théâtre des Champs-Elysées
La Chartreuse de Parme - Opéra de Marseille
La Cenisse - Paris Palais Garnier
Katia Kabanova - Opéra national du Rhin
Salomé - La Monnaie Bruxelles
Festival Puccini Plus - Opéra de Lyon
Katia Kabanova - Théâtre des Bouffes du Nord, Paris
La Trouvère - Opéra de Montréal
La Dame de pique - Paris Opéra Bastille
Manon - Opéra de Paris Bastille
Amadis de Gaulle - Opéra-Comique
La Flûte enchantée - Paris Théâtre des Champs-Elysées

Je m'inscris à la lettre d'informations d'A.S. Opéra

En direct de

NOS CRITIQUES ONT VU :
Alcina

Alcina,
le 26/02/2012 - Opéra de Lausanne
Didier van Moere

Une structure de bois, pour figurer le labyrinthe de l'île de la magicienne : pour un peu, on se croirait chez Olivier Py. Mais Marco Santi n'a pas son inépuisable invention, et sa chorégraphie – « commentaire émotionnel aux situations chantées » – se révèle aussi inutile qu'indigente, faite de lassantes répétitions de gestes lents, à l'érotisme trop convenu. Tout cela parce qu'Alcina s'entoure d'artistes destinés à la distraire : on pourrait se croire dans un théâtre ou dans une boîte de nuit, avec coulisses et vestiaire. Du niveau inférieur – on pense, une fois de plus, à l'espèce de tarmac de l'Idoménée aixois de Py – surgira la révolte fatale à la reine, quand les esclaves d'hier deviendront des combattants de la liberté. Le chorégraphe sacrifie superficiellement à la mode du moment, alors que sa direction d'acteurs n'est pas si mauvaise : axée sur l'évolution des sentiments, elle en suggère même parfois avec bonheur les étapes, qu'il était inutile, là aussi, de souligner par des projections vidéo à la symbolique primaire.

Tout le prix de cette production, en réalité une coproduction avec le Theater St. Gallen, tient donc à l'interprétation musicale. Qui aurait cru Olga Peretyatko victime d'une bronchite ? Certes légère, la voix se projette impeccablement, jusque dans le médium, timbre liquide, presque adolescent. La colorature se déploie sûrement, bien que l'on ait connu des Alcina plus virtuoses. Et l'on s'attache à cette reine plus amoureuse que magicienne, pas si sûre de son pouvoir de séduction, qui a bien assimilé les principes du *bel canto*. Sa sœur se situe à la même hauteur : Sophie Graf compose une Morgana sensuelle, volontiers facétieuse, au timbre charnu, superbe d'aisance – on est heureux qu'elle récupère son « *Tornami a vagghegiar* ». La Bradamante de Delphine Galou, elle, compense le manque de couleurs par sa pertinence stylistique, avec une vocalisation flamboyante dans « *Vorrei vendicarmi* ». Deux talents que l'on suivra de près.

Remplaçant Brian Asawa initialement prévu en Ruggiero, le Roumain Florin Cezar Ouatu s'avère plus en situation dans l'élégie que dans la vaillance : si « *Verdi prati* » révèle un art certain du phrasé, « *Sta nell'ircana* », dont le feu d'artifice disparaît, met à nu la pâleur du timbre et la modestie du médium. On ne remarque pas moins, finalement, l'Oberto de Paolo Lopez, à qui la production redonne toute sa place et dont le « *Barbara ! Io ben lo so* » révèle, avant le dénouement, une grande maîtrise. N'était un timbre assez nasal, l'Oronte de Juan Francisco Gatell ne manque ni de présence ni de style, pas plus que le noble Melisso de Giovanni Furlanetto.

La réussite du spectacle doit beaucoup à la direction d'Ottavio Dantone, aussi heureux, à la tête de l'Orchestre de chambre de Lausanne, que dans *L'Italienne à Alger* la saison passée. Direction colorée, jamais sèche, très intériorisée, qui ne sacrifie pas la poésie des climats à l'urgence théâtrale, très attachée à la magie des timbres ; on n'est pas près d'oublier l'orchestre de « *Ah ! mio cor* », où s'épanche toute la hantise de la perte.

Didier van Moere

• CONTACT •

L'Avant-Scène Opéra Paris
B.P. 8244
15, rue Tiquetonne
75062 Paris Cedex 02
Tél. : 01 42 33 51 51
(+33) 1 42 33 51 51
Fax : 01 42 33 80 91
(+33) 1 42 33 80 91

• VOS COMMANDES

• SPECIAL ETUDIANTS
25 % de réduction accordée aux étudiants : merci de s'enregistrer sur le site et de nous contacter par mail à contact@asopera.com pour obtenir un code promo personnel

• NOUS LIRE EN PDF
Vous pouvez lire notre revue, et l'imprimer, grâce aux téléchargeables après payement. Ils sont lisibles sur tablettes (La qualité d'affichage (haute ou moyenne) de ces fichiers est indiquée et varie selon la date d'édition de la revue.

Tous droits réservés © 2009-2010 AS Opéra Paris | Avec le concours du Centre National du Livre
Mentions légales - Crédits - Conditions générales de vente - Webmaster

http://classiqueinfo.com/Alcina-etincelle-a-Lausanne.html

Alcina étincelle à Lausanne

mardi 13 mars 2012 par Gilles Charlassier

Florin Cezar Ouatu, Ruggiero ; Olga Peretyatko, Alcina
©M. Vanappelghem

L'opéra est d'abord affaire de musique, et la production importée du festival de Saint-Gall au Théâtre Métropole de Lausanne en fournit une preuve éclatante. C'est d'ailleurs avec un plateau composé de fidèles de la maison vaudoise que l'*Alcina* de Haendel étincelle vocalement et orchestralement, en en remontrant à bien des maisons pratiquant des tarifs substantiellement plus élevés sans que la qualité ne suive hélas la même courbe ascendante.

Marco Santi a imaginé un dispositif centré autour de la danse, dans une sorte de cage en bois à trois étages, image du rets d'illusion amoureuse dans lequel Alcina attire ses proies. Le premier acte, qui n'est pas le plus intéressant, en dépit de la beauté lumineuse de certains de ses airs, la presque totalité en mode majeur, souffre d'une certaine redondance de la chorégraphie par rapport à la musique, d'autant que la gestuelle corporelle vient souvent doubler inutilement les airs, moments privilégiés où l'action justement est suspendue. L'inspiration se fait cependant plus poétique au deuxième acte – il est vrai suite presqu'ininterrompue de beautés musicales – et culmine avec un lamento *« O mio core »* d'Alcina particulièrement émouvant, où les étoiles semblent descendre du firmament au rythme des accords de théorbe – le procédé n'a rien de nouveau mais est présenté ici avec beaucoup de délicatesse.

On pourra regretter que l'entracte ait été placé à ce moment-là, et non à la fin de l'acte, qui se referme sur le *« Ombre pallide »*, pourtant fantasmatiquement éclairé. Mais ce sont surtout les coupures nombreuses au troisième acte qui peuvent chagriner, lesquelles nous privent d'airs pourtant extraordinaires, à l'instar du *« Credete al mio dolore »* de Morgana, avec un violoncelle solo, pastichant l'air de la *Passion selon Saint-Matthieu* de Bach, *« O süsses Kreuze »*. Si cela présente l'avantage d'accélérer la progression de l'intrigue, l'évolution du personnage de la suivante d'Alcina, et sa déception amoureuse, sont littéralement savonnées. Bradamante, pourtant pivot de la présente lecture, subit également le même sort, tandis que le personnage apparemment secondaire d'Oberto y gagne une consistance dramatique insoupçonnée, puisque c'est par lui que survient le renversement.

©M. Vanappelghem

Mais ces réserves quant à la scénographie s'inclinent aisément devant un plateau vocal de grande qualité. Bien qu'annoncée souffrante, Olga Peretyatko se révèle d'une santé dramatique sans faille dans le rôle-titre, particulièrement dans un lamento fabuleusement envoûtant. Les sections rapides de ses interventions souffrent peut-être ça et là d'une relative prudence. La couleur lyrique de la voix de la soprano russe, ancienne Morgana, l'apparente parfois plus qu'elle ne l'oppose à celle de ce soir, la remarquable Sophie Graf, d'une brillance et d'une souplesse absolument admirables – et qui fait d'autant plus regretter les coupures subies par le rôle de la suivante. Pour des raisons de vraisemblance théâtrale, Ruggiero est distribué à un contre-ténor plutôt qu'à un mezzo. Le risque était grand d'y perdre une certaine onctuosité vocale, mais la vaillance se montre au rendez-vous avec Florin Cezar Ouatu, et suggère un parallèle avec l'Oberto plus juvénile – et très virtuose – de Paolo Lopez. Bradamante se pare de la moire sobre et ductile de Delphine Galou, laquelle se garde toujours de forcer le trait du personnage. Juan Francisco Gatell séduit avec un Oronte vigoureux, tandis que Giovanni Furlanetto n'affranchit pas toujours Melisso d'une émission appesantie.

Olga Peretyatko, Alcina
©M. Vanappelghem

Quant à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, placé sous la direction d'Ottavio Dantone, il est une source constante d'émerveillement, tant dans l'équilibre que dans le riche camaïeu expressif déployé, rivalisant d'idiomaticité avec bien des ensembles spécialisés. L'accompagnement préserve toujours une grande lisibilité de la basse continue, à rebours de lectures plus symphonistes, et nous vaut des moments de bouleversante beauté, comme ce lamento égrené au théorbe, et imitant les larmes du firmament. Les chœurs de la maison, préparés par Véronique Carrot, font la preuve constante de leur efficacité et de leur cohésion. On ne dira jamais assez que la réussite musicale d'une production ne dépend guère des sirènes de la médiatisation. La présente *Alcina* le confirme.

Lecteurs, artistes, éditeurs, organisateurs de concerts, notre article vous a intéressé ?
Vous désirez l'insérer dans votre revue de presse ?

"Nous serons ravis de le voir mentionné sur votre site internet. Vous pouvez, sans autorisation préalable de notre part, en extraire de courtes citations, à la condition expresse qu'un lien *fonctionnel* soit fait vers notre site.

En cas de citation sur un support papier, les noms de l'auteur et de notre site doivent être obligatoirement mentionnés.

Pour toute précision, n'hésitez pas à contacter notre rédaction : richard.letawe(at)classiqueinfo.com"

- Lausanne
- Salle Métropole
- 26 février 2012
- Georg Friedrich Haendel (1685-1759). Alcina, Opera seria en trois actes. Livret d'Antonio Fanzaglia, d'après Orlando furioso de Lodovico Ariosto.
- Mise en scène, Marco Santi ; Chorégraphie, Marco Santi avec les danseurs ; Décors, Katrin Hieronimus ; Costumes, Katharina Beth ; Lumières, Guido Petzold ; Vidéo, Kristian

인쇄하기 Webzine Arko - presse coréenne

로잔 오페라(OPERA DE LAUSANNE)의 새로운 변화

글 : 김동준(재불음악평론가, 피아니스트, 오케스트라 지휘자)

로잔 오페라의 2011/12년 프로그램 주제는 '디바'이다. 벨리니의 '노르마', 비발디의 '파르나체', 오펜바흐의 '거룩슈타인 덕작부인', 헨델의 '알치나', 베르디의 '팔스타프' 등을 프로그램으로 했는데, 이 오페라 작품들 속의 '디바'들, 그러니까 '노르마'의 '오로베소', 헨델의 '알치나', '팔스타프'의 '알리스 포드' 등을 유럽에서 각광받고 있는 여성 성악가들을 통해서 재조명해보자는 취지인 셈이다.
나는 2월 26일 파리국제음악프레스협회(PMI) 회원들과 함께 로잔행 떼제베를 파리 리용역에서 탔다. 프랑스의 디종을 거쳐, 스위스 로잔까지는 대략 4시간. 떼제베 내에서 표 검사를 하는 직원들에게서 인종차별을 느끼는 것은 현재 유럽 전역이 불고 있는 중국에 대한 반감정의 표현인지 확인할 길은 없으나, 이들은 인사를 하며 표를 건네는 나를 쳐다보지도 않고, 인사도 하지 않는다. 불행하게도 파리와 로잔을 왕복하는 사이에 두 번 같은 일을 겪고 나니, 불쾌함이 상당했다.

헨델의 오페라 '알치나'는 바로크 오페라 작품 가운데서는 큰 각광을 받고 있는 작품이다. 파리 오페라를 비롯한 세계 주요 도시 오페라에서 '알치나'가 올려지는 것을 보는 것은 어려운 일이 아니다. 모두 4번의 공연 가운데 마지막 날 공연을 보았다. 우선 알치나 역을 맡은 러시아 태생의 소프라노 올가 데레티아트코의 성악적 역량과 연기력은 '디바'로서 부족함이 전혀 없었다.
무대 연출과 안무를 맡은 마르코 산티는 무용수로서 활동을 하면서 오페라 무대 연출을 하고 있다. 그는 '알치나'의 마법과 사랑의 세계인 섬을 나무로 만들어진 3층의 공간으로 형상화했다. 그리고 이 공간의 내부와 외부에서는 산티의 안무로 무용수들이 끊임없이, 유혹과 사랑의 춤을 추었다. 두 명의 여성 무용수는 서로 진한 키스를 하면서, 서로의 가슴과 몸을 쓰다듬고, 한 여성 무용수는 두 명의 남성 무용수와 역시 사랑의 장면을 연출한다. 오늘날 유럽에서의 동성애에 대한 시각과 움직임은 지속적인 변화를 겪고 있다. 그에 대한 단적인 예로서, 동성애자들의 결혼을 허용하는 움직임이 유럽의 몇몇 국가에서 생겨나고 있다. 현재 프랑스에서 가장 높은 지지를 얻고 있는 좌파의 프랑수와 올랑드 역시 동성애 결혼 허용을 검토하겠다는 공약을 내놓고 있다. 물론 이는 늘어가는 동성애자들의 지지를 얻어내려는 정치적인 움직임으로 해석할 수도 있지만, 이들 유럽인들에게 동성애 자체가 더 이상 '음지의 사랑'은 아니라는 것만은 확실하다.
자신의 섬에 들어오는 남성들을 돌이나 동물로 만들어 버리는 마법사 알치나가 사랑에 빠지는 루지에로 역을 대부분의 경우에는 드라마틱한 메조 소프라노가 노래해서, 오페라를 감상하는 관객들은 이성간의 감정으로서 받아들이기가 어렵게 된다. 루지에로는 남성이지만, 메조 소프라노가 루지에로 역을 노래하게 되면, 남성과 여성이 아닌 한 여성과 남성으로 가장한 여성의 사랑과 증오의 드라마를 보게 된다. 이번 로잔 오페라에서는 루마니아 태생의 카운터 테너인 플로랑 세자르 와투가 노래해서, 알치나와 루지에로는 여성과 남성이 되었지만, 카운트 테너의 특성상 루지에로의 역은 여성적인 성격에서 완전히 자유로울 수가 없는 것이 또한 그 한계이다. 무대연출자인 산티는 이 동성애의 측면을 무대 연출과 안무를 통해서 표현했다. 그리고 상징적이기는 하지만, 한 여자와 두 남자 혹은 여러 명의 남자, 그리고 서로 짝을 교환하는 극단적인 자유주의자들의 모습도 그의 안무에서 볼 수 있었다. 물론 이는 일부이기는 하지만 유럽 사회의 극단적인 성의 자유를 오페라를 통해서 반영하려는 의지였을 것이다. 그러나 이것이 아방가르드적이거나, 현대적이거나, 전위적이거나 간에, 상상력이나 시상을 자극하는 방식이 아닌 즉물적인 방식으로 전해질 때에는, 거부감이 느껴진다. 사회적 현실을 인식하게 하거나, 환기시키는 방식에도 최소한의 시적인, 은유적인 아름다움이 느껴질 때에 오히려 더 호소력을 지닌다고 생각한다. 클라브생에서 바소 콩티누오를 연주하면서 지휘를 한 오타비오 단토네는 로시니 등의 이탈리아 오페라와 바로크 오페라에 관해서는 이미 높은 명가를 얻고 있다. 다만 로잔 오페라의 상주 오케스트라이기도 한 로잔 체임버 오케스트라의 '알치나' 연주는 수준은 매우 높지만, 극적인 표현에 대한 아쉬움이 있었다.

오페라는 프로그램을 짜는 순간에서부터 무대에 올리기까지 그 에너지와 시간과 경제적인 비용을 많이 필요로 하는 예술장르이다. 그래서 프랑스 파리와 같은 수도를 제외한 프랑스나 유럽의 다른 도시들의 오페라에 대한 지역 재정에 대해서는 항상 찬반이 존재한다. 하지만 최근 프랑스 리옹 오페라는 매우 예외적인 발표를 한 바 있다. 초기에는 오페라 제작과 상연에 많은 비용이 들어간 것은 사실이지만, 시간이 흐르면서 리옹 오페라에 대한 애호가들의 관심이 높아지면서, 오페라 운영을 통한 흑자는 물론이고, 리옹 오페라가 지역 경제에 대해 매우 긍정적인 기여와 역할을 하고 있다는 연구 발표를 해서, 유럽의 도시들에게 신선한 자극을 준 바 있다. 세계화가 가속화되고 있는 오늘날 한 도시의 정체성은 문화적인 정체성을 떼어놓고 말할 수 없다.

▲ 로잔 오페라 총감독 에릭 비지에
(사진 : Marc Vanappelghem)

로잔 오페라의 공연 극장인 살레트로플은 이제 새로운 시대를 준비하기 위해서 문을 닫는다. 2005년부터 로잔 오페라의 극장장으로 활동하고 있는 에릭 비지에(Eric Vigié)의 오페라와 성악가들에 대한 열정과 사랑은 남다르다. 그는 니스 오페라에서 40여 편의 오페라의 무대연출을 한 현장파이며, 파리 오페라 코미크의 '바로크의 봄' 페스티벌의 기획자이기도 하다. 오늘날 세계 어느 곳이든 오페라나 오케스트라나 문화경영의 최고 위치에 예술가보다는 행정가나 경영자들이 더욱 많아지는 상황에서 그의 경험과 열정은 빛날 수밖에 없다. 그는 이미 곧 새롭게 탄생할 로잔 오페라를 위한 새로운 프로그램 구상에 몰두하고 있다. 그렇기에 무용가이자 천재적인 안무가인 모리스 베자르가 정착한 로잔의 문화적인 정체성은 그 빛을 잃지 않을 것이다.

[기사입력 : 2012.03.12]

닫 기